

OLY REDEEMER LIBRARY, WINDSOR

MOIS

DES

AMES DU PURGATOIRE



PROPRIÉTÉ DES ÉDITEURS.

Toulouse. — Imprimerie A. CHAUVIN et FILS.

MOIS
DES
AMES DU PURGATOIRE
OU
MÉDITATIONS PRATIQUES

Pour chaque jour du Mois de Novembre

PAR

L'ABBÉ BERLIOUX

CHANOINE HONORAIRE
CURÉ DE SAINT-BRUNO DE GRENOBLE

Auteur du *Mois du Sacré-Cœur*, du *Mois de Marie* et du
Mois de saint Joseph.

CINQUIÈME ÉDITION

Je vous en supplie, ayez
pitié de mon âme !
(ROIS, I.)



PARIS

VIC et AMAT, libraires

11, Rue Cassette, 11

—
1888

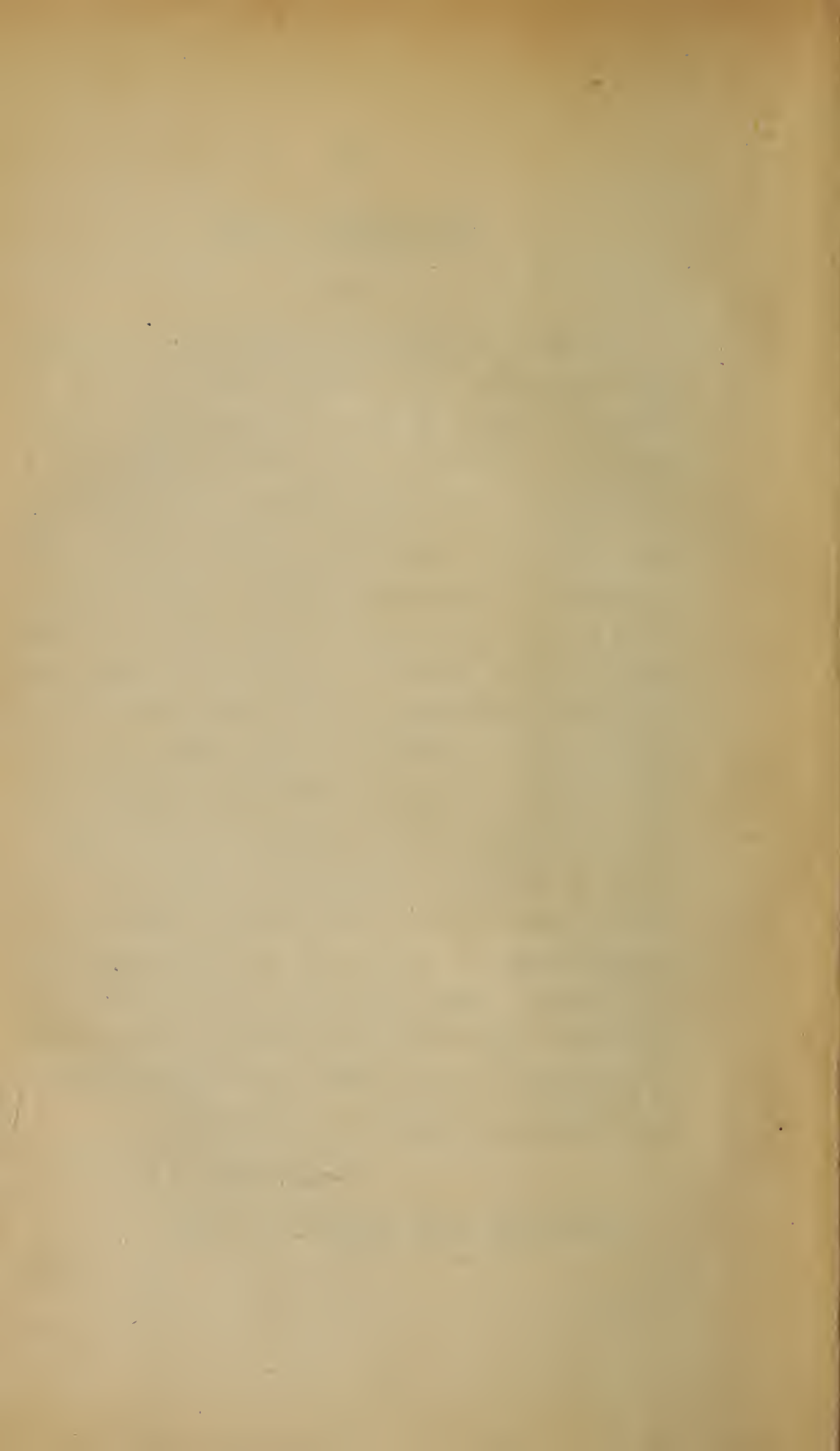


APPROBATION

Le *Mois des Ames du Purgatoire* complète heureusement la série des *Mois* que M. le Curé de saint Bruno de Grenoble, l'abbé Berlioux, Chanoine honoraire, a déjà offert à la piété des âmes chrétiennes, et qui ont été si justement appréciés. Il ne le cède à ses devanciers ni pour la solidité, ni pour l'onction ; il aura, nous n'en doutons pas, le même succès. Les fidèles y trouveront, avec une doctrine aussi sûre qu'abondante sur le Purgatoire, les motifs les plus pressants de venir en aide aux Ames qui souffrent dans ce lieu de purification, et les moyens les plus pratiques de le faire d'une manière efficace. C'est donc très volontiers que nous en approuvons l'impression et que nous en recommandons la lecture. Nous en avons la conviction, cet excellent opuscule contribuera puissamment à propager une dévotion que l'Esprit-Saint a proclamée si *sainte* et si *salutaire*.

F. MUSSEL, *Vic. Gén.*

Grenoble, le 30 septembre 1880.





INTRODUCTION

OU

LECTURE

POUR

LA VEILLE DU PREMIER JOUR



SOULAGER les morts et être utile aux vivants, tel est, pieux Lecteur, le double but que nous nous sommes proposé en composant ce petit opuscule. On sait bien, dans le monde chrétien, que la prière des vivants est utile aux morts, mais ce que l'on

ne sait pas assez, c'est que les suffrages pour les morts soient utiles aux vivants. Oh ! oui, la puissance et la gratitude des saintes Ames du Purgatoire sont trop peu connues et appréciées, et l'on ne se préoccupe pas assez de recourir à leur intercession. Et pourtant leur crédit est si grand que, si l'expérience de chaque jour n'était là pour en rendre témoignage, à peine pourrait-on le croire.

A la vérité, ces Ames bénies ne peuvent plus mériter, elles ne sont plus dans la voie ; mais elles ont la faculté de faire valoir leurs *mérites antérieurs* en notre faveur. Elles ne peuvent rien *obtenir* pour

elles-mêmes, mais les prières qu'elles font pour nous et les souffrances qu'elles endurent ont tout ce qu'il faut pour toucher le cœur de Dieu. Et si elles peuvent déjà nous être grandement utiles pendant qu'elles sont dans le lieu de l'expiation, que ne feront-elles pas pour nous, lorsqu'elles seront au Ciel ! comme elles seront reconnaissantes envers leurs bienfaiteurs !

Aussi, le plus grand nombre des théologiens, entre autres saint Ligori, Bellarmin, Suarez, enseignent que l'on peut légitimement et très utilement invoquer les Ames du Purgatoire, pour obtenir de Dieu les grâces et les

faveurs dont on a besoin, soit pour l'âme, soit pour le corps.

Sainte Thérèse avait coutume de dire que tout ce qu'elle demandait à Dieu, par l'intercession des fidèles trépassés, lui était accordé. — « Quand je veux obtenir *sûrement* une grâce, dit sainte Catherine de Bologne, j'ai recours à ces Ames souffrantes, afin qu'elles présentent ma requête au Seigneur, et la grâce est *toujours* accordée. » Elle assurait même qu'elle avait reçu par leur entremise bien des faveurs qui ne lui avaient pas été accordées par l'intercession des Saints.

Enfin, le saint curé d'Ars disait un jour : « Si l'on savait combien

grande est la puissance des saintes Ames du Purgatoires et combien de grâces nous pouvons obtenir de Dieu par leur entremise, elles ne seraient pas tant oubliées ! Oh ! prions bien pour elles, afin qu'elles prient beaucoup pour nous. »

Il y a notamment certaines faveurs temporelles qui semblent être plus particulièrement réservées à ces bonnes Ames : la guérison d'une maladie grave, la préservation d'un péril, le gain d'un procès, la réussite d'une entreprise importante, l'heureuse négociation d'une alliance honorable..... Dieu, sachant combien les hommes attachent d'impor-

tance à ces biens de second ordre, les a mis, pour ainsi dire, à la disposition des Ames souffrantes, afin de nous exciter par là à leur procurer les plus abondants suffrages.

Il y a donc tout à gagner pour nous à échanger ainsi nos prières contre celles de nos frères les morts. Admirable économie de la Providence ! touchant mystère de la Communion des saints ! en même temps que nous les soulageons par nos prières et que nous les délivrons de la captivité, ils offrent à Dieu pour nous leurs larmes, leurs soupirs, leurs souffrances, leurs mérites d'autrefois, leurs brûlantes supplications, et Dieu

répand sur nous les plus abondantes bénédictions, spirituelles et temporelles.

Que d'avantages, que de consolations de toute sorte dans la pratîque de la charité chrétienne à l'égard des membres de l'Eglise souffrante ! Quels puissants motifs de bien célébrer ce Mois béni qui leur est consacré !

A l'œuvre donc ! cher Lecteur, à l'œuvre ! Faisons chaque jour une visite à nos amis, à nos frères, à nos parents du Purgatoire ; une visite aussi aux âmes les plus souffrantes, les plus oubliées. Portons-leur un peu de soulagement, hâtons leur délivrance. Mon Dieu ! que ne pou-

vons-nous vider le Purgatoire !

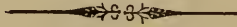
Vous exaucerez, Seigneur, les prières que nous vous adresserons chaque jour de ce Mois chéri, pour la consolation de nos frères les morts, et vous leur procurerez un lieu de rafraîchissement, de lumière, de paix. Vous écouterez aussi la prière que ces saintes Ames du Purgatoire vous adresseront pour nous, afin que nous obtenions désormais, par leur entremise, les grâces que nous vous aurons demandées.

Audi nunc, Domine, orationem mortuorum Israel.





Mois des Ames du Purgatoire.



PREMIER JOUR



1^o MOTIFS DE SANCTIFIER CE MOIS.

2^o MOYENS DE LE BIEN SANCTIFIER.

PREMIER POINT. — L'origine du *Mois des Morts* remonte jusqu'à la loi ancienne, jusqu'au peuple d'Israël. Ce peuple, en effet, qui seul possédait alors le véritable esprit de Dieu, ne se contenta pas de proclamer, dans ses livres inspirés, *que c'était une*

sainte et salutaire pensée de prier pour les Morts, mais il voulut encore régler le temps et la durée de cette prière. C'est pourquoi, il fut établi que le deuil ne serait achevé, dans chaque famille, que lorsque chaque mort aurait été pleuré pendant un *mois entier*. Ainsi, après le trépas du patriarche Jacob, ses fils le pleurèrent et firent des prières pendant *trente jours*.

Encouragé par une pratique si ancienne et si autorisée, la piété des fidèles a consacré un *mois entier* au soulagement des saintes Ames du Purgatoire. Et comme l'Eglise célèbre la Fête de la *Com-mémoraison de tous les fidèles tré-*

passés le deuxième jour de novembre, ce mois a semblé le plus convenable pour cette dévotion. De là, le *Mois des Ames du Purgatoire*, recommandé par les souverains pontifes, enrichi de faveurs spirituelles, célébré publiquement par un grand nombre de communautés religieuses et de paroisses chrétiennes.

Saluez avec bonheur, Ame chrétienne, l'aurore de ce beau Mois, qui répond admirablement aux aspirations de votre piété, aux besoins de votre cœur. Il va vous rappeler les souvenirs les plus tendres de la famille, les promesses les plus sacrées, les adieux les plus touchants. Il va

exciter votre commisération en faveur de frères et d'amis qui doivent vous être d'autant plus chers qu'ils sont souffrants et malheureux.

Oui, la dignité de ces Ames infortunées, la rigueur de leurs peines, leur impuissance à se secourir elles-mêmes, la gloire de Dieu, votre intérêt personnel enfin, tout vous presse de les visiter et de leur venir en aide, chaque jour de ce Mois béni. Oh! n'est-ce pas le mois des soupirs et des larmes, le mois de la charité et de la reconnaissance, le mois des vivants et des morts, le mois véritablement *Libérateur*?
— Enthousiasmée par ces motifs,

une Sainte s'écriait en commençant les exercices du Mois de novembre : Vidons le Purgatoire !

Moins ambitieux , mais non moins zélé, dites en vous-même, cher Lecteur : Je veux soulager beaucoup d'Ames du Purgatoire, pendant ce Mois de bénédictions qui leur est consacré ! Je le veux, je le dois, je le puis !

DEUXIÈME POINT. — Pour bien célébrer le Mois des Morts, prenez aujourd'hui les résolutions suivantes, auxquelles vous serez bien fidèle. Chaque jour, dès le matin, offrez à Dieu, pour les Ames du Purgatoire, les mérites de vos travaux, de vos souffrances, de vos bonnes œuvres.

Dites à votre réveil : Seigneur, tout pour votre plus grande gloire et pour le soulagement de mes parents défunts ! — Ayez une heure fixe dans la journée pour lire attentivement votre *Mois des Ames du Purgatoire*. Cette lecture éclairera votre esprit, attendrira votre cœur : ne l'omettez jamais. — Allez quelquefois au cimetière déposer sur la tombe de tous ceux qui vous ont été chers, avec vos larmes et vos prières, un souvenir qui les console. Oh ! c'est là qu'il fait bon prier et pleurer ! — Chaque semaine, consacrez un jour plus spécial aux Ames du Purgatoire, le *mercredi* par exemple, et assistez à la

sainte Messe à cette intention.— Dans le courant du Mois, faites pour elles une aumône aux pauvres, et une ou plusieurs ferventes communions.

Oui, faites cela, Ame chrétienne et compatissante, et à la fin de ce Mois Libérateur, vous aurez envoyé vers l'Eglise triomphante du Ciel un grand nombre de vos frères qui gémissent et pleurent maintenant dans les flammes de l'Eglise souffrante. Quel sujet de consolations ! Quel gage d'espérance ! « Allons, levez-vous, vous crie saint Bernard, volez au secours des Ames des défunts, appelez sur elles la clémence divine par vos gémissements ,

implorez la miséricorde par vos soupirs , intercédez par vos prières , satisfaites pour elles par le Sacrifice de la messe, rachetez-les par vos aumônes et vos bonnes œuvres, et ouvrez-leur la porte du Paradis. »

EXEMPLE.

VOICI comment une personne digne de foi raconte sa guérison extraordinaire, obtenue par l'entremise des Ames du Purgatoire, durant le mois de novembre.

« J'étais, depuis plusieurs années, atteinte d'une cruelle maladie qui faisait de mon corps un squelette, de ma vie un martyre, et me conduisait insensiblement au tombeau. J'avais consulté

plusieurs médecins distingués ; mais, tous les remèdes qu'ils me prescrivait, après quelques rares instants de soulagement, me laissaient plus faible et plus languissante. Ne pouvant rien obtenir des ressources de l'art, je laissai de côté tous les médicaments, et j'eus recours aux Ames du Purgatoire qui comprennent si bien le mystère de la souffrance. Le mois de novembre, qui leur est spécialement consacré, allait commencer. Je pris la résolution de le célébrer avec toute la ferveur possible, et de le terminer par une bonne Communion. Mes parents et les personnes pieuses de ma connaissance unirent leurs prières aux miennes. Chaque jour, rassemblés le soir dans ma chambre, au pied d'une statue de saint Joseph, nous demandions avec confiance deux choses : la délivrance des pauvres Ames du Purgatoire et le soula-

gement de mes maux. Vers la fin de la première semaine, j'éprouvai une amélioration sensible, et chose admirable ! le jour de la clôture du mois béni, j'étais à l'église, à la table sainte, ivre de joie, de bonheur et de reconnaissance. Ma guérison était complète, il ne restait plus trace de la maladie qui m'avait torturée si longtemps et qui, au dire même des médecins, était incurable. Ils ont été singulièrement surpris d'apprendre que j'avais échappé à la mort. Grâces soient rendues aux saintes Ames du Purgatoire dont la protection s'est manifestée d'une manière si visible à mon égard ! »

Que de faveurs nous obtiendrons aussi, pour nos chers défunts et pour nous, si nous célébrons saintement ce beau Mois ! Courage donc et confiance !

PRIÈRE.

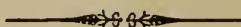
Dieu bon et miséricordieux, daignez exaucer les prières ferventes que nous vous adresserons durant ce Mois de bénédictions. Nous en consacrons tous les jours et toutes les heures au soulagement et à la délivrance de ces Ames captives qui crient vers vous et vers nous du fond de leur cachot ténébreux. Seigneur, appelez vos enfants et nos frères au repos éternel, et que la lumière qui ne s'éteint plus, luise sur eux ! Qu'ils reposent en paix !

Requiescant in pace !





DEUXIÈME JOUR



Le Purgatoire.



1^o QU'EST-CE QUE LE PURGATOIRE ?

2^o POURQUOI LE PURGATOIRE ?

PREMIER POINT. — La foi nous apprend que le Purgatoire, comme l'étymologie de ce mot l'indique, est un séjour de douleur et d'expiation, où la justice divine achève de purifier les Ames des fidèles, qui ne sont ni assez coupables pour être précipitées dans les feux éter-

nels, ni assez pures pour être admises dans les cieux. Ce n'est pas le Paradis, où rien de souillé ne peut pénétrer ; ce n'est pas l'enfer où *il n'y a plus de Rédemption* ; c'est un lieu intermédiaire entre le séjour des joies infinies et le séjour des infinies douleurs. Il tient de l'enfer par la rigueur de ses supplices, il tient du Ciel par la sainteté de ceux qui y gémissent. C'est une prison, mais qui n'est pas perpétuelle ; c'est un feu dévorant, mais qui purifie ; c'est un séjour de larmes, mais ce n'est pas *le pleur éternel* dont parle l'Évangile. Quand ce travail d'épuration sera terminé, quand Dieu n'aura plus rien à réclamer

de ses débiteurs affranchis par la souffrance, il les appellera près de lui, pour les associer à son propre bonheur. Le Purgatoire est donc une peine temporaire, et il n'existera plus après le jugement dernier. Quelques docteurs pensent qu'il est placé au centre de la terre, très proche de l'enfer dont il est comme une dépendance. Ils l'appellent : *un lieu inférieur, un puits profond, une terre de misères et de ténèbres.*

Tel est le Purgatoire. Eh bien , c'est là que souffrent et gémissent la plupart des Ames qui ont terminé leur pèlerinage ici-bas. Car, l'entrée immédiate dans le Paradis n'est le privilège que d'un pe-

tit nombre, disent de graves théologiens. C'est donc là que sont probablement des parents, des bienfaiteurs, des amis dont nous pleurons encore la perte. C'est là que nous-mêmes, Ame chrétienne, serons vraisemblablement un jour ! et peut-être bientôt ! Eh ! qui pourrait se flatter de mourir assez pur pour ne rien avoir à expier ? Oh ! qu'il importe donc de bien connaître l'état de ces pauvres Ames, pour compatir à leurs douleurs, et pour mériter d'être soulagés à notre tour !

DEUXIÈME POINT. — Lorsqu'une âme paraît devant le souverain Juge, si elle est exempte de toute

souillure, Jésus lui ouvre le Ciel et lui décerne la couronne promise aux vainqueurs. Si, au contraire, elle est reconnue coupable d'un seul péché mortel, l'arrêt de sa réprobation éternelle est prononcé à l'instant même. Mais, si cette âme ne porte sur la robe de son innocence que quelques légères souillures, que deviendra-t-elle ? où ira-t-elle ? Que deviendront tant d'autres âmes, pas assez pures pour monter au Ciel, pas assez coupables pour descendre en enfer ? Ne verront-elles donc jamais la face de Dieu ? Oh ! bénissons le Seigneur qui a trouvé le moyen de concilier les droits de sa justice et de sa miséricorde,

en plaçant le Purgatoire comme un jalon entre le Ciel et l'enfer. Là, ces Ames s'épurent comme l'or dans le creuset. Là, s'effacent la rouille et les traces du péché. Aussi Tertullien, faisant allusion aux souffrances qu'on y endure, les appelle les tourments de la miséricorde, *tormenta misericordiæ*.

Considérez donc, Ame chrétienne, que le Purgatoire a sa raison d'être. Oui, il est nécessaire pour compléter la pénitence qui n'aura pas été faite en ce monde, satisfaire à la justice divine, et mériter par l'expiation un poids immense de gloire. C'est une invention de la *bénignité* du

Sauveur, que nous pourrions appeler un huitième sacrement, *le sacrement du feu*, pour les âmes auxquelles les sept sacrements véritables n'ont pas suffi à conférer une pureté parfaite. Gloire donc à la *miséricorde divine qui sauve* par le Purgatoire ceux que nous avons aimés, et nous fournit les moyens d'abrèger leurs souffrances et de leur ouvrir le Ciel.

EXEMPLE.

UN saint prêtre, prêchant naguère sur le Purgatoire, terminait ainsi son instruction.

« Ces jours derniers, j'ai reçu la triste nouvelle qu'un vénérable vieil-

lard, modèle de la religion antique, modèle de toutes les vertus chrétiennes, venait de mourir. Ce vieillard est mon père ! Eloigné de ma patrie et de ma famille, cette nouvelle m'a brisé le cœur. Je n'ai pas eu le bonheur d'embrasser mon père pour la dernière fois ; je n'ai pas pu lui fermer les yeux de ma main sacerdotale, de cette main qu'il aimait tant à baiser lorsqu'elle reçut l'onction du sacerdoce. Eh bien, dans la peine que je ressens, dans la douleur qui m'accable, l'unique consolation que j'éprouve, c'est de pouvoir soulager son âme par le sacrifice de Jésus-Christ ; c'est de pouvoir le recommander comme je le recommande aux prières de vous tous, qui êtes si bons et si indulgents pour moi. Lorsque dans cette pensée, je monte à l'autel, afin d'offrir le saint sacrifice pour le repos de l'âme de mon père bien-

aimé, il me semble que je ne l'ai pas perdu ; il me semble qu'il me remercie de ce dernier témoignage de ma piété filiale ; il me semble qu'il me bénit encore aussi affectueusement qu'il me bénissait sur cette terre ; il me semble enfin que ma prière adoucit, abrège ses peines, le délivre du Purgatoire et lui ouvre le Ciel, où il m'a donné rendez-vous dans la maison de Dieu. Oh ! que c'est une pensée *sainte et salutaire* de prier pour les morts ! Oh ! que le Purgatoire est bien une invention de la miséricorde de Dieu ! »

PRIÈRE.

J'adore, ô mon Dieu, vos éternels décrets ; je confesse que le Purgatoire, en conciliant votre justice et votre miséricorde, est une invention de votre

mour. Faites, Seigneur, que j'évite, par ma pénitence, ce lieu de peines et de privations, et que ma prière obtienne de votre indulgence paternelle la fin de l'exil de ces Ames souffrantes qui tendent à vous avec tant d'ardeur. O Jésus, soyez-leur propice ! appelez vos enfants et vos frères au repos éternel, et que la lumière qui ne s'éteint plus, luise sur eux ! Qu'ils reposent en paix !

Requiescant in pace !





TROISIÈME JOUR



Existence du Purgatoire.



1^o LA PAROLE DE DIEU.

2^o L'ENSEIGNEMENT DE L'ÉGLISE.

PREMIER POINT. — L'existence du Purgatoire n'est pas seulement une pieuse croyance, que nous soyons libres d'accepter ou de rejeter, c'est un dogme formel, enseigné par la foi, et que nous devons professer sous peine d'anathème. *Oui, c'est une sainte et salutaire peine,*

dit l'Ancien Testament, *de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés*. Les Juifs étaient tellement convaincus de cette vérité, qu'ils avaient dans leur Rituel une prière spéciale, que le chef de famille devait faire, pour la délivrance des Trépassés, avant de se mettre à table.

Mais écoutons Jésus-Christ lui-même : « Réglez vos comptes avec votre adversaire, pendant que vous êtes dans la vie : car autrement, votre adversaire vous remettra entre les mains du juge, et le juge vous livrera à son ministre qui vous jettera dans une prison, d'où vous ne sortirez que lorsque vous aurez payé votre

dette jusqu'à la dernière obole ». Or, cet adversaire, dit saint Augustin, c'est Dieu lui-même, l'ennemi irréconciliable du péché. Ce juge inexorable, c'est Jésus-Christ, qui s'appelle, dans l'Écriture, le *juge des vivants et des morts*. Enfin, cette prison redoutable, c'est le Purgatoire, d'où l'on ne peut sortir qu'après avoir entièrement satisfait à la justice divine.

Jésus ne s'est pas contenté de graver dans nos cœurs le souvenir du Purgatoire, il nous a donné l'exemple ; car, après sa mort, il est descendu aux Limbes, pour consoler et délivrer les âmes des Patriarches.

Mon Dieu ! je crois au Purgatoire, comme à tous les dogmes que vous enseignez, parce que vous ne pouvez ni vous tromper ni me tromper. J'adore l'équité de vos jugements, même dans les rigueurs de votre justice : *Credo !*

DEUXIÈME POINT. — La foi de l'Eglise n'est pas moins explicite. Voici comment l'a formulée le concile de Trente : « Qu'il soit anathème celui qui affirmerait que, après avoir reçu la grâce de la justification, tout pécheur obtient tellement la rémission de sa faute et l'acquiescement de la peine éternelle, qu'il ne lui reste aucune dette temporelle à payer, ou en ce monde ou en l'autre,

dans le Purgatoire, avant que lui soit ouverte l'entrée du royaume des Cieux. » Tous les Docteurs grecs et latins, tous les peuples anciens et modernes ont professé la même croyance.

D'après ce point de foi, l'Eglise, mère tendre et compatissante, prie tous les jours pour les Ames du Purgatoire, et termine chacun de ses offices par ce cri de douleur et d'espérance : *Seigneur, donnez-leur le repos éternel*. Elle oblige tous ses prêtres à penser à elles, au saint sacrifice, et recommande à ses enfants d'offrir souvent à Dieu leurs vœux, leurs aumônes et toutes leurs œuvres satisfactories pour la délivrance

de leurs frères décédés. Enfin, elle a un solennel anniversaire, où elle appelle la chrétienté entière au secours des fidèles trépassés. C'est la touchante fête du deux novembre.

Chrétiens, qu'il est consolant de penser qu'après notre mort, l'Eglise sera pour nous en prières, qu'elle invitera tous ses fidèles à demander à Dieu notre délivrance, qu'elle ne cessera de prier et de pleurer sur notre tombe, que lorsqu'elle nous aura introduits dans le sein de l'Eglise triomphante ! O Eglise catholique ! que vous êtes bonne mère ! comme vous connaissez bien la faiblesse de vos enfants ! et qu'il

nous est doux de dire avec le poète :

L'espoir que des amis pleureront notre sort
Charme l'instant suprême et console la mort !

EXEMPLE.

JUDAS Machabée, cet homme de foi et de cœur, à qui le Seigneur avait confié le soin de défendre Israël et sa loi, Jérusalem et son temple, venait de remporter une grande victoire, et de mettre en fuite les ennemis de son Dieu et de sa patrie. Le premier mouvement de ce guerrier, non moins pieux que brave, ce fut de ployer le genou pour rendre grâces au Dieu des armées. Puis, se relevant avec les siens, il vit autour de lui les corps de ses compagnons d'armes qui étaient morts, ensevelis dans leur triomphe ; et alors, pénétré d'un saint respect pour les restes inani-

més de ces braves, Judas les recueillit avec soin pour les déposer dans le sépulcre de leurs pères. Et enfin, songeant aux âmes de ces martyrs de la religion et de la patrie, il fit faire une collecte et envoya à Jérusalem douze mille drachmes d'argent, afin d'obtenir un sacrifice pour les péchés des morts. Car il pensait avec sagesse et piété de la résurrection, considérant que ceux qui étaient endormis dans la religion avaient en réserve une récompense précieuse.

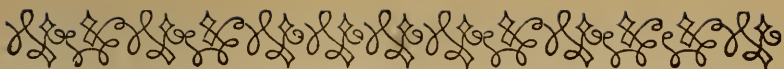
Voilà ce qui se passait, il y a deux mille ans, sur un champ de bataille de la Palestine ; et, confirmant toutes ces choses aussi graves que touchantes, l'Esprit de Dieu répétait par la bouche de l'historien sacré : « C'est donc une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés. » — Ainsi, Judas Macha-

bée croyait au Purgatoire et l'Esprit-Saint loue et confirme cette croyance. Hélas ! où sont de nos jours les généraux d'armée, capables d'imiter cette pieuse conduite ?

PRIÈRE.

Enfant soumis de votre Eglise, je crois fermement, ô mon Dieu, à l'existence du Purgatoire. J'y crois parce que votre Esprit de vérité l'a révélé, parce que vos Saints et vos Docteurs l'enseignent. Augmentez ma foi afin de dilater ma charité envers les Ames captives. Soyez-leur propice, ô Jésus ! Seigneur, appelez vos enfants et nos frères au repos éternel, et que la lumière qui ne s'éteint plus, luise sur eux ! Qu'ils reposent en paix !

Requiescant in pace !



QUATRIÈME JOUR



Existence du Purgatoire (suite).



1^o TÉMOIGNAGE DE NOTRE RAISON.

2^o TÉMOIGNAGE DE NOTRE CŒUR.

PREMIER POINT. — D'accord avec la foi, la raison proclame aussi l'existence du Purgatoire : sa voix nous parle comme l'Eglise et les Ecritures. Elle nous dit d'abord que Dieu étant la sainteté même, rien d'impur ne peut entrer dans son royaume ; qu'il y a une éternelle,

une invincible répulsion entre le moindre mal et le bien par excellence ; et qu'une âme, ne fût-elle souillée que d'une légère tache, est indigne de s'unir à Lui, tant qu'elle ne sera pas purifiée. Car, pour la première fois, elle introduirait le péché dans le Ciel. « Seigneur, s'écrie le Roi-Prophète, qui habitera votre tabernacle et qui se reposera sur votre montagne sainte ? Celui-là seul qui est sans péché et qui possède la perfection de la justice. »

La raison nous dit encore que Dieu étant infiniment juste exige une réparation ; qu'il ne peut pas plus laisser sans punition le plus léger péché, qu'il ne peut laisser

sans récompense le plus petit acte de vertu. Donc, celui qui n'aura pas réparé ses fautes en ce monde, les réparera infailliblement dans l'autre. Les satisfactions que nous n'aurons pas rendues à la justice de Dieu pendant cette vie, la justice de Dieu se les rendra elle-même après notre mort. Et où se les rendra-t-elle ? Dans le Purgatoire.

Ame chrétienne, prouvons notre foi au dogme du Purgatoire par une tendre charité pour les saintes Ames qui en subissent les rigueurs, et par la fuite des fautes légères qui peuvent nous y conduire nous-mêmes. *Que celui qui est juste devienne plus*

juste encore, et que celui qui est saint devienne encore plus saint.

DEUXIÈME POINT. — « Il n'y a pas de dogme catholique qui n'ait ses racines dans les profondeurs du cœur humain, » disait le comte de Maistre. C'est pourquoi, nous sommes naturellement enclins à embrasser certaines vérités révélées. De ce nombre est le Purgatoire. Les impies eux-mêmes qui ont abjuré toute croyance, tout sentiment religieux, avouent avec sincérité, qu'ils ne peuvent, en ces graves circonstances, retenir des prières secrètes qui s'échappent de leur cœur, pour des personnes auxquelles de tendres liens les unissent

étroitement. Preuve évidente que c'est là un sentiment imprimé dans le cœur de l'homme par le doigt de Dieu. Aussi le retrouve-t-on dans tous les pays et chez tous les peuples du monde. Qu'y a-t-il, en effet, de plus suave au cœur que cette croyance et ce culte pieux, qui nous rattachent à la mémoire et aux souffrances des morts ? Oui, nous avons besoin de croire qu'il existe au-delà des rives du temps un lieu d'expiation, qui n'est pas l'enfer, mais la voie du Ciel. Nous avons besoin de croire que nos parents et amis, prisonniers de la justice divine, sont soulagés par nos prières et nos bonnes œuvres, qu'ils

nous voient et qu'ils nous entendent. Nous avons besoin de croire que nous-mêmes, un jour, nous serons soulagés à notre tour. Que cette pensée est douce et consolante ! Oh ! qu'ils sont à plaindre les protestants, nos frères égarés ! eux, ils n'ont pas la religion du cœur. « O divine religion catholique, s'écrie un savant Prélat, vraie religion du cœur, que j'aime à te voir écartant ainsi de ta main maternelle le sombre voile de nos deuils, apportant un charme à nos regrets et jetant des fleurs sur le chemin de nos funérailles. »

EXEMPLE.

UN jeune Ecossais, luthérien, avait un frère unique qu'il aimait tendrement. Hélas ! une apoplexie foudroyante le lui enleva subitement au milieu d'une fête mondaine, où l'on ne s'attendait guère à une si lugubre catastrophe. A partir de ce moment, cet infortuné fut en proie à une mélancolie profonde et incessante. Il pensait constamment à ce passage si brusque d'un festin au redoutable jugement de Dieu. Il craignait que son frère ne fût pas trouvé assez pur pour entrer immédiatement au Ciel, et dans sa religion protestante, il ne trouvait pas de lieu intermédiaire entre les parvis célestes et les profondeurs de l'abîme. Pour se distraire, on lui ordonna de voyager, et il vint en France. Il y rencontra un prêtre et lui fit part de son noir chagrin. « Mon ami,

lui dit l'homme de Dieu, vous ne trouverez de consolation et d'espérance que dans la religion catholique, qui est si admirablement adaptée aux besoins de l'âme et du cœur; qui nous dit qu'il y a entre le Ciel et l'enfer un lieu intermédiaire, où les âmes achèvent de se purifier, et où nous pouvons les secourir par nos prières. Vous autres protestants, vous n'avez ni le culte ni les joies de la famille, parce que vous n'avez pas foi au Purgatoire. Croyez-moi, faites-vous catholique, alors vous pourrez prier pour votre frère bien-aimé, vous converserez avec lui, vous demanderez pour lui chaque jour le bonheur du Ciel. Alors vous respirerez, vous vivrez, vous serez soulagé du poids qui vous oppresse. » Il suivit ce pieux conseil, il abjura l'hérésie, entra dans le giron de l'Eglise, et catholique sincère, on le voyait souvent épancher son âme

sur le tombeau de son frère. Tant il est vrai que la croyance au Purgatoire est un besoin du cœur humain !

PRIÈRE.

Oui, ô mon Dieu, mon cœur avait besoin de croire que la mort n'interrompait pas mes rapports avec ceux dont elle me sépare ; que mes prières et mes larmes pouvaient plaider leur cause auprès de votre bonté et hâter l'instant de leur bonheur. Soyez donc béni d'avoir placé, dans un des articles de notre foi, une de nos plus douces consolations. O Jésus, soyez propice à nos frères dans ce séjour éternel ! Qu'ils reposent en paix !

Requiescant in pace !





CINQUIÈME JOUR



Souffrances du Purgatoire. Peine du Feu.



1^o FEU VÉRITABLE.

2^o FEU VENGEUR.

PREMIER POINT. — Le grand Apôtre nous dit qu'il est des âmes qui ne seront admises dans le séjour de la gloire qu'après avoir été purifiées par le feu, *quasi per ignem*. Evidemment, ce n'est pas celui de l'enfer, qui ne s'éteindra jamais ; c'est donc

celui qui fera ressentir ses rigueurs en Purgatoire. Telle est l'affirmation unanime de tous les grands docteurs de l'Eglise. Si vous demandez à saint Ambroise, à saint Augustin, à saint Thomas, ce que souffrent les âmes du Purgatoire, ils vous répondront : Le supplice du feu ! Et nous-mêmes, saisis en ce moment d'une religieuse émotion, si nous nous penchons sur le bord de l'abîme, pour écouter les gémissements de ceux que nous aimons, nous entendrons des voix plaintives qui crient vers nous du fond du Purgatoire, comme le mauvais riche du fond de l'enfer : « Je suis tourmenté par cette flamme : *crucior in hâc flammâ.* »

Du feu ! Ame chrétienne , ce seul mot fait frémir. Etre tout entier dans le feu, dans un feu actif, pénétrant, qui atteint l'intime même de l'être, quel cruel supplice ! Le feu matériel n'agit que sur le corps, et combien ses effets sont horribles ! Qui pourrait soutenir un charbon ardent sur sa main, une seule minute ? Mais le feu du Purgatoire agit sur l'âme elle-même ; il atteint l'intelligence, la mémoire, la sensibilité ; toutes les facultés en sont saisies et pénétrées : *anima tota punitu* . Devant ce supplice, que nous pouvons à peine imaginer et que nous avons si souvent mérité par nos fautes journalières ,

adressons-nous cette question : *Qui parmi nous pourra habiter dans ce feu dévorant ?* Mon Dieu ! préservez-nous du feu du Purgatoire et délivrez les Ames qui y gémissent ! éteignez par les divines rosées de votre amour les flammes qui les dévorent !

DEUXIÈME POINT. — Pour essayer de comprendre la puissance du feu du Purgatoire, il faut faire attention que c'est le souffle de la justice de Dieu qui l'allume et l'entretient; qu'il n'agit pas comme élément, mais comme instrument de la puissance divine; qu'il torture d'autant plus ses victimes, que le courroux du Seigneur ne cesse de lui imprimer une force

qu'il n'aurait pas de lui-même, afin qu'il punisse ces Ames sans leur donner la mort, qu'il les purifie sans les détruire. Le feu de ce monde n'est rien, comparé à celui du Purgatoire. Le feu de ce monde est un don de la Providence ; celui du Purgatoire est une création de sa justice, de sa fureur, de sa vengeance. « Non, dit saint Thomas, les fournaises les plus ardentes, les feux les plus cuisants auxquels on condamnait les martyrs, ne sont qu'une ombre légère, en comparaison des flammes dévorantes qu'on souffre en Purgatoire. » Ce feu, ajoute un saint Père, est égal en tout à celui de l'enfer, moins la

durée. Oh ! le terrible supplice ! O martyre prodigieux de ces pauvres victimes !

Souvenez-vous , Ame chrétienne, que les peines de cette vie, quelles qu'elles soient , ne peuvent entrer en comparaison avec celles du Purgatoire. Qui serait donc assez inhumain pour ne pas écouter les cris déchirants de ces êtres infortunés qui, du fond de leur prison où ils brûlent nuit et jour, implorent notre assistance ? Oh ! si vous étiez à leur place et que tout le monde eût pour vous aussi peu de charité que vous en avez pour eux, comment qualifieriez-vous une pareille cruauté ? Réfléchissez sérieuse-

ment et prenez des résolutions en conséquence.

EXEMPLE.

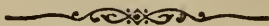
IL y a quelques années à peine, dans une de nos villes, le feu prit subitement au bas étage d'une maison. C'était la nuit. Aux étages supérieurs, plusieurs personnes étaient endormies. Leur sommeil était si profond, qu'elles ne furent éveillées que lorsque le feu avait déjà exercé d'effrayants ravages. Il avait monté et gagné l'étage voisin de celui où elles se trouvaient. Elles se lèvent en sursaut, elles veulent fuir ; le feu les arrête. Elles courent, elles cherchent partout une issue, partout quelque obstacle s'oppose à leur fuite. Pendant ce trouble, l'incendie fait de nouveaux progrès. Alors

on les voit se tordre les bras, on les entend pousser des cris de désespoir. Elles appellent au secours : Sauvez-nous ! Sauvez-nous ! Mais il est impossible d'arriver jusqu'à elles. — Cependant le feu les atteint, la flamme les environne, le plancher s'écroule sous leurs pieds, elles disparaissent sous un tourbillon, et en un instant, elles sont consumées. Ce fut assurément un horrible spectacle et un affreux malheur. Mais voici quelque chose de plus lugubre et de plus touchant. Ce sont les Ames de vos amis, de vos parents, de vos frères, qui sont dévorées par le feu, et quel feu ! le feu même de la colère de Dieu. Sauvez-les : vous le pouvez par vos larmes et par le sang de Jésus-Christ. — Pitié, délivrance pour elles, ô mon Dieu ! O mon Jésus, miséricorde !

PRIÈRE.

Hélas ! ô mon Dieu ! combien je redoute votre justice, quand je me rappelle ma vie sensuelle, mes innombrables péchés, le peu que j'ai fait pour vous ! Ayez pitié de moi, Seigneur ! mais ayez aussi pitié des Ames de mes frères qui m'ont précédé dans l'éternité, et qui sont maintenant sous l'empire de votre justice. O Jésus ! soyez-leur propice ! arrachez vos enfants et nos frères à ces flammes vengeresses et placez-les près de vous, au séjour de la gloire ! Qu'ils reposent en paix !

Requiescant in pace!





SIXIÈME JOUR



Peine du Dam.



1^o PRIVATION DE DIEU.

2^o PRIVATION DU CIEL.

PREMIER POINT. — La principale peine du Purgatoire n'est pas celle du feu, si terrible soit-elle. Une peine plus grande est celle que les théologiens appellent la *peine du Dam*. En ce monde, nous ne comprenons pas l'intensité de ce supplice de la privation de Dieu,

parce que nous ne le voyons pas directement , nous ne l'aimons pas de tout notre cœur, nous ne pensons pas souvent à lui. Mais les Ames du Purgatoire ont entrevu Dieu au jour du jugement; *un grand spectacle*, selon l'expression de saint Ambroise , s'est offert à leurs regards. Dieu s'est découvert à elles avec toutes ses perfections adorables. Il a imprimé si vivement son image dans leur esprit, il les a tellement investies de l'éclat de sa majesté infinie, qu'elles pensent continuellement à lui et l'aiment d'un amour pur et sans mélange. Cet amour insatiable, cette privation, cette faim, cette soif de Dieu les

accablent et les torturent. Elles sont sans cesse mourantes sans mourir, expirantes sans expirer, et l'Eglise appelle avec raison cet état *une mort* : « Seigneur, dit-elle, délivrez-les de la mort, *libera eas a morte.* »

Pour vous faire une idée de ce supplice, Ame chrétienne, supposez un homme qui se meurt faute d'air. Voyez quelle oppression, quels efforts il fait pour respirer; comme sa poitrine se soulève, se gonfle ! C'est une lutte affreuse entre la vie et la mort. Mais, qu'est-ce qu'un peu d'air en comparaison de Dieu qui est l'air et la respiration de l'âme ? Quelle faim vivante ! quelle dou-

loureuse agonie ! O Seigneur , Seigneur , délivrez-les de cette mort perpétuelle , montrez-leur votre face adorable, *libera eas a morte*. O Père qui êtes aux Cieux, attirez près de vous vos enfants exilés !

DEUXIÈME POINT. — Oui, l'âme, dans le Purgatoire, est exilée, exilée non seulement de sa patrie de la terre, mais de sa patrie véritable, le Ciel. Cette patrie bienheureuse, elle en a entrevu de loin les splendeurs, quand, au sortir de cette vallée de larmes, elle a paru devant Jésus-Christ qui fait la joie et le bonheur des élus. Elle l'a pressentie, lorsque condamnée au Purgatoire, elle

s'est rappelé cette invitation, adressée aux âmes justes : « Venez, les bénis de mon Père, posséder le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. » Elle en a aperçu, elle en a entrevu toutes les magnificences. Or, ne pouvoir s'élançer vers cette patrie tant désirée ; attendre un jour, des années, des siècles, avant de prendre son vol vers le Ciel, avant de se plonger au torrent de ses voluptés, mon Dieu, quel exil ! quelle cruelle attente !

Aussi, qu'ils sont attendrissants les soupirs de cette âme infortunée ? Pauvre exilée, quand donc verrai-je ma patrie, ma famille

qui est aux Cieux ? Jérusalem ! Jérusalem ! — Pauvre orpheline, quand serai-je réunie à mes parents, à mes frères, à mes sœurs qui sont dans la gloire et me tendent les mains ! Pauvre veuve, quand me sera-t-il donné de m'unir à Jésus, mon céleste époux ? O portes éternelles, ouvrez-vous, ouvrez-vous ! — Mais hélas ! une voix mystérieuse lui répond : Pas encore !... plus tard !

Ame chrétienne, vous pouvez les ouvrir ces portes. Ne savez-vous pas que la prière, l'aumône, sont les clefs d'or qui ouvrent le Ciel. Oh ! priez, priez souvent et donnez beaucoup, et

ces âmes exilées du Purgatoire monteront dans la patrie bienheureuse, pour y chanter éternellement les miséricordes du Seigneur.

EXEMPLE.

QUAND les enfants d'Israël, emmenés captifs loin de la patrie, ne voyaient plus de leurs yeux que les rivages de l'Euphrate, ils s'asseyaient tristes sur cette terre étrangère, et ils pleuraient au souvenir de Jérusalem absente : *Illic sedimus et flevimus, dum recordaremur Sion*. Il n'y avait plus parmi eux ni paroles de joie, ni cantiques d'allégresse ! leurs harpes, suspendues aux saules du rivage, étaient silencieuses. — Enfants d'Israël, pour-

quoi pleurez-vous ? leur demandaient les Babyloniens. — C'est que nous nous souvenons de Sion, notre patrie ! nous nous souvenons et nous regrettons ! — Mais, fils exilés de Sion, si vous chantiez pour calmer votre douleur et distraire votre tristesse !.. Chantez ! Chantez quelques-uns des cantiques de la patrie ! Chantez le chant national ! — Chanter ! l'exilé peut-il chanter les hymnes de la patrie sur les rives étrangères ? Ah ! loin de la patrie, on se souvient, on regrette, on soupire, on pleure, et l'on attend, dans les larmes, la consolation du retour. O Jérusalem ! Jérusalem ! que notre langue s'attache à notre palais, si nous devons t'oublier un jour !

Ah ! sans doute lorsque les âmes de nos frères, retenues par la justice loin de cette patrie que leur amour appelle, arrivent au bord de l'abîme où l'ex-

piation les condamne à un douloureux exil, elles s'arrêtent sur ces rivages mille fois plus désolés que les rivages de la terre : et là, toutes pleines de la pensée de la céleste patrie, elles se prennent, elles aussi, à pleurer son absence, mais avec des soupirs, mais avec des larmes qui diffèrent de nos larmes et de nos soupirs, comme le Ciel diffère de la terre, et le temps de l'Eternité !

PRIÈRE.

O mon Dieu, Dieu si saint, si juste, mais si riche dans vos miséricordes, ah ! laissez-vous fléchir par l'amour de ces saintes Ames. Ne vous dérobez pas plus longtemps à l'ardeur de leurs désirs, ne les repoussez plus ; ouvrez-leur votre sein et laissez-les se perdre

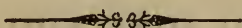
et s'abîmer en vous. O Jésus ! soyez-
leur propice ! O Jésus ! appelez vos
enfants et nos frères au bonheur
éternel et que la lumière qui ne s'éteint
plus, luise sur eux ! Qu'ils reposent en
paix !

Requiescant in pace!





SEPTIÈME JOUR



La peine du Remords.



- 1^o LE MAL QU'IL FALLAIT ÉVITER.
- 2^o LE BIEN QU'IL FALLAIT PRACTIQUER.

PREMIER POINT. -- Les tourments dont nous venons de parler ne sont pas, hélas ! les seuls qui torturent les Ames retenues dans le lieu d'expiation ; elles éprouvent encore la tristesse, la désolation , les regrets amers, les reproches cui-

sants de la conscience coupable, mille fois plus insupportables pour elles que les plus fortes douleurs du feu matériel qui les fait souffrir sans les consumer. « En enfer, dit l'Évangile, le ver qui ronge les réprouvés ne meurt jamais. » Dans cette cité du Purgatoire, il mourra certainement un jour; mais tant qu'il est vivant, il mord cruellement et déchire d'une manière affreuse les victimes infortunées dont il est devenu le bourreau. Ah ! elle est terrible la lutte d'une âme aux prises avec le remords ! Du fond de son cachot, cette âme captive jette un regard douloureux sur toute son existence d'ici-bas, et à

la lueur des flammes qui l'enveloppent, elle voit distinctement tout le mal qu'elle a commis et qu'elle pouvait facilement éviter avec la grâce de Dieu. Elle découvre des milliers de fautes inaperçues jusqu'alors, ou qu'elle jugeait sans gravité. Forcée de se reconnaître coupable, tandis qu'il n'aurait tenu qu'à elle d'être juste en tout, cette pauvre âme s'afflige profondément et s'écrie dans le délire de sa douleur : Mon Dieu, vous êtes juste, et vos jugements sont équitables. Je suis seule l'auteur de ma souffrance. Ah ! si je pouvais recommencer ma carrière, comme je vous servirais, Seigneur, et avec

quel soin je me préserverais du Purgatoire ! — Regrets vains et stériles. Hélas ! c'est trop tard ; c'est trop tard.

Instruisons-nous, Ame chrétienne, fuyons le péché, faisons pénitence ici-bas, afin d'éviter cet aiguillon douloureux, ce ver rongeur du Purgatoire. Mon Dieu, frappez, brûlez, broyez en ce monde, pourvu que vous nous épargniez dans l'autre.

DEUXIÈME POINT. — Ce qui augmente encore la peine de cette âme exilée, c'est la vue de tout le bien qu'elle pouvait pratiquer et qu'elle a souvent omis ; de tous les bienfaits qu'elle a reçus de la bonté de Dieu et dont elle

n'a pas toujours fait un saint usage. En effet, que pouvait de plus le Seigneur pour lui faire porter des fruits de salut ? Il l'avait fait naître dans le sein de la vraie foi, il l'avait nourrie de ses sacrements, fortifiée par sa grâce, encouragée par l'exemple des bons. Aidée de tant de secours, elle devait parcourir à pas de géant la carrière de la sainteté et arriver, comme tant d'autres, à la plus haute perfection. Mais, malgré tout, elle s'est arrêtée souvent dans la voie, souvent elle n'a marché qu'avec lenteur. Ah ! si elle avait été généreuse pour s'infliger quelque légère pénitence, quelque facile mortifica-

tion ; si même elle avait accepté avec résignation les peines inévitables de la vie, elle aurait fait son Purgatoire sur la terre, et éternellement elle jouirait de la vision béatifique. Et maintenant, elle endure par sa faute, et sans mérite, des peines incomparablement plus grandes. Au lieu d'une couronne de gloire qu'elle pourrait avoir dans le Ciel, elle est torturée par une couronne de flammes en Purgatoire. Oh ! que ce souvenir est affligeant ! O aiguillon cuisant du remords !

Ame chrétienne, rentrez en vous-même. N'éprouvez-vous pas aussi des remords de conscience, des regrets bien amers ? Ah ! c'est

le regret d'avoir commis beaucoup de mal et fait peu de bien. C'est le regret d'avoir si peu prié pour le soulagement de vos parents défunts. De grâce, prenez la résolution de faire mieux à l'avenir, avec l'aide de Dieu et le secours de Marie.

EXEMPLE.

GERSON, chancelier de l'Université de Paris, aussi distingué par ses vertus que par son éloquence, rapporte dans un de ses ouvrages, qu'une pauvre mère, oubliée depuis longtemps par son enfant, reçut de Dieu la permission de lui apparaître pour lui dire ses peines et solliciter des prières. « Mon fils, s'écria-t-elle, mon cher fils! pensez un peu à votre pauvre mère qui

souffre tant. Considérez les affreux supplices au milieu desquels la justice de Dieu me fait expier les fautes de ma vie mortelle. Le plus insupportable de tous est le *remords*, le regret d'avoir si peu aimé Dieu qui m'avait accordé tant de grâces. Quoi ! avoir offensé un Dieu si grand, si saint, un juge si éclairé, un père si tendre, un bienfaiteur si généreux ! Ah ! cette pensée m'accable et me tue à chaque instant ; ce ver rongeur est comme un poignard aigu qui me transperce sans pouvoir me donner la mort, qui me torture jour et nuit et m'arrache des larmes de sang. Néanmoins, je suis forcée de m'écrier, en me frappant sans cesse la poitrine : Mon Dieu, vous êtes juste et équitable ; si je souffre cruellement, c'est par ma faute, c'est par ma très grande faute ! O mon fils, si vous m'aimez encore, ayez pitié de moi, arrachez ce poignard, délivrez-moi de ce ver rongeur, ouvrez-

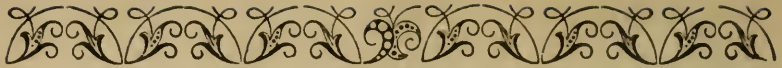
moi le ciel. Je vous demande encore, mon cher enfant, de servir Dieu mieux que votre mère, de mourir les larmes aux yeux et la contrition dans le cœur!

Fidèle à ces avertissements, l'enfant pria beaucoup pour sa mère et mourut lui-même en prédestiné.

PRIÈRE.

Faites-moi la grâce, ô mon Dieu ! de devenir saint et parfait, comme vous le désirez. Les Ames du Purgatoire, pour s'être un peu négligées, en sont sévèrement punies par les regrets qui les déchirent sans relâche. Apaisez leurs remords, ô Seigneur, en leur pardonnant leurs fautes ; car, il est trop aigu le glaive qui les transperce. O Jésus ! soyez-leur propice ! appelez vos enfants et nos frères au sein de la gloire ! Qu'ils reposent en paix !

Requiescant in pace!



HUITIÈME JOUR



Durée des peines du Purgatoire.



1^o QUELLE EST CETTE DURÉE ?

2^o QUELLES EN SONT LES CAUSES ?

PREMIER POINT. — L'Eglise n'a rien défini sur la durée des peines du Purgatoire, mais elle nous montre assez ce qu'elle en pense, en autorisant des services anniversaires, des messes à *perpétuité*, pour le repos de l'âme des défunts. Elle croit

donc que l'expiation doit être longue et peut même se prolonger pendant des siècles. C'est aussi le sentiment des saints Pères. Plus de vingt ans après la mort de sa mère Monique, Augustin demandait encore des prières pour elle. Saint Ambroise s'engage publiquement à prier toute sa vie pour l'âme de Théodose le Grand. Et le cardinal Bellarmin dit que, pour certaines âmes, la durée des peines du Purgatoire, d'après des révélations très dignes de foi, pourrait se prolonger jusqu'au jour du jugement dernier, si l'Eglise ne venait à leur secours. Hélas ! il y en a donc qui gémissent depuis de longues années. Qui

nous dira la mesure de temps et de peine qu'il faut pour expier un péché véniel ? pour enlever la rouille que laissent à l'âme les suites du péché mortel et lui rendre l'éclat de la beauté des Anges ! O insondable mystère des jugements de Dieu !

Combien la durée n'ajoute-t-elle pas à la rigueur des peines ! Souffrir horriblement et longtemps ! Attendre ! attendre encore ! attendre indéfiniment ! quelle douleur, quel martyre pour ces Ames bénies ! Ajoutez que l'intensité des maux qu'elles endurent leur fait paraître les moments comme des mois, et les mois comme des siècles. O tortures in-

compréhensibles ! ô heures ! ô siècles cruels ! Seigneur, abrégez ces souffrances, mettez un terme à l'intensité, à la durée des douleurs de nos amis, de nos frères, de ceux surtout qui doivent rester le plus longtemps dans ce lieu d'expiation.

DEUXIÈME POINT. — Ne nous étonnons pas de la terrible durée des supplices du Purgatoire. Une des plus saintes religieuses de la Visitation, la sœur Marie-Denise, que tous les historiens de cet ordre reconnaissent comme ayant été favorisée de grâces extraordinaires pour le soulagement des morts, disait que plusieurs causes rendaient inévitable la longue

durée des peines de ce lieu d'expiation. Premièrement, l'inconcevable pureté que l'âme doit avoir avant de posséder Dieu : secondement, l'innombrable multitude de nos péchés véniels : troisièmement, le peu de pénitence que nous faisons pour nos péchés mortels confessés : quatrièmement, l'impuissance absolue où sont les Ames des défunts de se soulager elles-mêmes ; et, cinquièmement, l'oubli, l'étrange oubli des morts, notre coupable négligence à les soulager. — Ces réflexions sont sérieuses et malheureusement trop fondées.

Donc, à l'avenir, ne soyons pas pressés de canoniser nos chers

défunts ! Nous avons tant besoin de les croire dans le lieu de la paix et de la béatitude, que nous nous hâtons de nous dire que certainement ils y sont parvenus. Alors nous cessons de les pleurer et de prier pour eux. Voyez les Saints, comme ils pensaient et agissaient autrement. Toute leur vie, ils priaient pour ceux que le trépas leur avait ravis, et en mourant ils demandaient encore avec larmes des prières pour eux. Faisons de même. Quoi ! nous ne saurions tenir un doigt dans le feu, pendant une minute, sans pousser des cris de détresse, et nous souffririons que des Ames que nous avons tant aimées

soient plongées dans le feu dévorant du Purgatoire, des années entières, par notre négligence ! Ah ! ce serait trop cruel ! O Ames chéries, non, jamais nous ne vous oublierons !

EXEMPLE.

ECOUTEZ un trait historique qui parle mieux qu'un long discours.

Un homme, depuis des années, gémissait enfermé dans une prison célèbre. Un jour, las de souffrir, il conçut une pensée de délivrance. Une femme était puissante en ce temps-là ; elle se trouvait le crédit assez grand et la main assez forte pour briser les fers du prisonnier et mettre fin à sa souffrance. Voici, dit l'histoire, en quels termes éloquents le malheureux lui adressait sa supplique : « Madame, le 25 de ce

mois, 1760, il y aura cent mille heures que je souffre, et il me reste deux cent mille heures à souffrir encore. O Madame, soyez touchée d'un si long et si douloureux martyre ! »

Le cœur de cette femme se trouva-t-il assez dur pour résister à cette éloquence ? je l'ignore ; mais il me semble qu'on ne peut mettre davantage en si peu de mots. *Il y a cent mille heures que je souffre, et il m'en reste deux cent mille à souffrir !. Il y a cent mille heures encore !..* Il les avait donc comptées ! Oui, comme vous pouvez compter un à un les battements d'une horloge pendant une nuit longue et triste, où la souffrance vous tient en éveil !

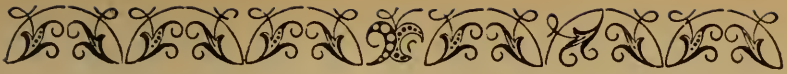
C'est ainsi que les Ames bénies du Purgatoire calculent la durée de leurs souffrances. Mais ce n'est ni par heures, ni par jour qu'elles comptent, c'est par années, et ces siècles leur paraissent éternels. O justice de mon Dieu,

que vous êtes redoutable ! O Ames si longtemps éprouvées, que je vous plains !

PRIÈRE.

Saisi d'effroi à la pensée de vos redoutables jugements, de l'intensité et de la longueur des peines que votre justice impose aux pauvres Ames du Purgatoire, je tombe à vos pieds, ô mon Dieu ! Plein de compassion pour ces prisonnières infortunées, je viens vous supplier, au nom de Jésus-Christ, de jeter sur elles un regard de miséricorde et de mettre un terme à leur martyre. O Marie ! douce consolatrice des affligés, soyez-leur propice ! délivrez vos enfants de la captivité ! Qu'ils reposent en paix près de vous dans le Ciel.

Requiescant in pace !



NEUVIÈME JOUR

Impuissance des Ames du Purgatoire.

1^o IMPUISSANCE DE LEURS SOUF-
FRANCES.

2^o IMPUISSANCE DE LEURS PRIÈRES

PREMIER POINT. — Considé-
rez qu'à la mort cesse tout
mérite, parce que, sortie
de l'arène des combats, l'âme n'a
plus son libre choix entre le bien
et le mal. Le Purgatoire est cette
nuit dont parle Jésus-Christ, *du-*

rant laquelle nul ne peut agir. Ceux qui y gémissent sont comme ce fermier de l'Évangile auquel le père de famille ne permet plus de cultiver son champ. Voilà pourquoi nos chers défunts ne peuvent rien pour adoucir leurs souffrances. Leur résignation parfaite, leur tendre amour pour Dieu, la grandeur de leurs tourments, n'en abrègeront pas d'un instant la durée. La plus petite des souffrances du Purgatoire leur aurait acquis sur la terre *un poids immense de gloire céleste* ; dans ce terrible lieu d'expiation, ces souffrances sont stériles pour eux, stériles pour le Ciel ; elles sont simplement l'acquit d'une

dette. Hélas ! souffrir cruellement, souffrir pendant des siècles peut-être, souffrir sans profit pour elles-mêmes, combien cette pensée est désolante pour ces Ames chéries, et combien n'ajoute-t-elle pas à leurs tourments ! Aussi, est-ce de nous seuls qu'elles attendent secours et soulagement.

Oui, Ame chrétienne, nous seuls sommes la ressource des morts, nous seuls sommes leur Providence libératrice. Le Ciel les console, nous les soulageons ; le Ciel les encourage, nous les délivrons ; les Saints leur ouvrent leurs bras pour les y recevoir, nous les introduisons dans le séjour du bonheur. Telle est notre puissance,

tel est notre devoir. Y pensons-nous souvent ?

DEUXIÈME POINT. — Les Ames du Purgatoire sont aussi impuissantes à se soulager par leurs prières que par leurs souffrances. C'est en vain que du fond de leurs brûlants abîmes elles font monter vers Dieu le cri de leur douleur, c'est en vain qu'elles essaient de fléchir sa justice et qu'elles lui disent avec David : « Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonnée ? Je crie vers vous pendant le jour, et vous ne m'exaucez pas. La nuit j'exhale mes gémissements et personne ne me répond. Souvenez-vous, Seigneur, de vos miséricordes.

Rompez les liens qui me retiennent loin de vous, délivrez-moi des tourments que j'endure. Hélas ! que mon exil est long et rigoureux ! Miséricorde, Seigneur, miséricorde ! ».

Insensible aux accents de leurs détresse, Dieu répond : Le temps de la miséricorde n'est plus, le règne de la justice a commencé. Vos supplications réitérées n'ont aucune efficacité ; vous ne sortirez de votre prison que lorsque votre dette aura été entièrement acquittée par la souffrance.

Mais si les prières des morts n'ont aucun crédit, les nôtres sont toutes - puissantes sur le cœur de Dieu. A mesure qu'elles

montent vers le Ciel, la miséricorde descend dans le Purgatoire, en torrents de grâces, de pardon, de liberté et de gloire. C'est par la prière que Marthe et Marie obtinrent la résurrection de Lazare, c'est par elle aussi que nous obtiendrons la délivrance de nos parents défunts. Oh ! prions de tout cœur, prions sans cesse pour eux. Disons souvent : Bon et miséricordieux Jésus, donnez-leur le repos éternel. O Marie, mère et consolatrice des affligés, hâtez-vous de les secourir ! Saints et Saintes du Paradis, intercédez pour eux !

EXEMPLE.

LE Sauveur, traversant la Judée, rencontra un jour un homme qui était paralytique, et qui attendait tristement assis auprès de la piscine de Siloé. L'ange, à certains jours, descendait dans la piscine, en remuait l'eau, et le premier malade qui pouvait ensuite s'y laver, était guéri. Il y avait cependant bien longtemps que le pauvre paralytique de l'Évangile était là, attendant toujours, sans jamais pouvoir descendre à temps. Touché de compassion, le doux Sauveur s'approche de lui et lui demande avec bonté pourquoi il ne va pas se laver comme les autres. « Seigneur, répond ce malheureux, c'est que je suis perclus de tous mes membres, et incapable de tout mouvement,

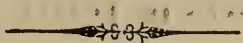
et je n'ai personne pour me jeter le premier dans la piscine salulaire. Ma guérison tant désirée ne dépend pas de moi, puisque je suis tout paralysé, il me faut un ami généreux, qui me prête son aide et me donne la main ! »
Pauvre paralytique ! Qu'il était à plaindre !

Tel est le triste sort des saintes Ames du Purgatoire ; elles restent immobiles dans les flammes vengeresses, incapables par elles-mêmes de se secourir, incapables de se jeter dans la piscine salulaire du sang précieux de Jésus qui a sauvé le monde. Elles n'attendent, comme le paralytique, pour s'y plonger, qu'un ami secourable. Soyez, Ame chrétienne, cet ami charitable, oh ! oui, soyez l'ange libérateur des pauvres paralytiques du Purgatoire.

PRIÈRE.

Souffrez, ô mon Dieu ! que je vous recommande ces pauvres Ames qu'une nuit terrible enveloppe aujourd'hui dans ses ombres. Hélas ! elles ne peuvent plus rien, vous ne vous laissez plus fléchir par leurs prières et par leurs larmes ; mais vous me permettez d'être leur médiateur, et de m'interposer entre votre justice et elles. Ah ! je vous en supplie, remettez leurs peines et finissez leur douloureux exil. O Jésus, soyez-leur propice ! appelez vers vous vos enfants et nos frères ! qu'ils reposent en paix !

Requiescant in pace !





DIXIÈME JOUR



Des deux chemins qui conduisent en Purgatoire.



1^o LE CHEMIN DES FAUTES MORTELLES.

2^o LE CHEMIN DES FAUTES VÉNIELLES.

PREMIER POINT. — De sa nature, le péché mortel conduit plus loin que le Purgatoire : il précipite dans l'abîme de l'enfer. Mais le pauvre pécheur se confesse et le pardon du Sei-

gneur descend sur lui par la grâce sacramentelle, qu'arrive-t-il alors ? La faute grave est pardonnée, l'amitié de Dieu est rendue, et la peine éternelle est commuée en peine temporelle qu'il faut expier ou en ce monde par la pénitence, ou dans l'autre par les souffrances du Purgatoire. Et maintenant, s'il arrive qu'un grand pécheur reçoive, dans les dispositions à peines suffisantes, l'absolution, non d'un péché mortel, mais de plusieurs, de dix et de cent, après de longues années d'égarement, quel effroyable, quel long Purgatoire l'attend ! Quelle énorme dette il devra solder à la justice divine ! — il est vrai que

la pénitence sacramentelle réduit notre dette. Mais cette pénitence est ordinairement si légère, et faite avec si peu de ferveur ! — Il est vrai aussi que les mortifications et les Indulgences peuvent nous préserver ou nous délivrer du Purgatoire. Mais hélas ! il y a si peu de chrétiens qui se mortifient et qui jeûnent ! Ceux qui sont les plus coupables sont précisément ceux qui font le moins de pénitences. Enfin, combien n'ont pas la contrition suffisante pour gagner les indulgences ! — O Dieu ! qu'il y en a peu qui évitent cet effroyable abîme ! Tant de péchés et si peu d'expiation !

Cette considération, Ame chrétienne, est bien propre à nous faire réfléchir, à nous arracher des larmes de pénitence, si notre vie passée a été ternie par des fautes graves, si nous avons marché dans ce premier chemin qui conduit en Purgatoire. *O Seigneur, mon Dieu ! pénétrez mon esprit d'une crainte salutaire, à la pensée anticipée de vos redoutables jugements !* Elle est bien propre aussi à nous faire verser des pleurs et des prières sur les Ames les plus coupables de ce lieu d'expiation.

DEUXIÈME POINT. — Mais je veux, Chrétien, que vous soyez innocent, que vous ayez con-

servé la pureté de votre bap-
tême, comme saint Louis ; com-
bien n'avez-vous pas à vous re-
procher de fautes vénielles qui
vous constituent débiteur envers
Dieu ? En vérité, ces fautes sont
inombrables. Votre vie n'est peut-
être qu'un tissu de péchés vé-
niels. Ainsi, que de pensées inu-
tiles ! que de paroles oiseuses !
que de jugements téméraires !
que de distractions ! que de mé-
disances ! que de vanité ! que de
temps perdu inutilement !... N'of-
fensez-vous pas Dieu très sou-
vent, tous les jours, sous le fu-
tile prétexte que vos fautes ne
sont que légères ? Ne vous rendez-
vous pas souvent coupable de

certaines fautes vénielles qu'on pourrait appeler *graves*, parce qu'elles avoisinent le péché mortel ? Et quand est-ce que vous faites pénitence ? Or, si votre vie est pleine de dettes et vide de satisfactions, il est bien évident que vous êtes dans la seconde voie qui conduit directement en Purgatoire. Hélas ! que de jours, que de mois, que d'années, vous aurez à gémir dans ce terrible lieu d'expiation ! Mon Dieu ! que votre Purgatoire sera long et rigoureux !

Ame chrétienne, réfléchissons sérieusement et disons-nous à nous-mêmes : Je veux enfin régler mes comptes avec Dieu, je veux profiter du temps que me laisse

sa miséricorde pour satisfaire à sa justice ; je veux acquitter les dettes qu’il m’est si facile de solder avec un peu de générosité et d’amour. Je le puis, je le dois, je le ferai. Ames charitables du Purgatoire, venez à mon aide. Demandez pour moi l’esprit de pénitence, je demanderai pour vous soulagement et consolation.

EXEMPLE.

RIEN ne rend sensible la malice du péché véniel comme ce que racontent un grand nombre d’âmes, dans des apparitions authentiques, sur la rigueur avec laquelle Dieu leur fait expier ces fautes qui, selon notre manière de voir, sont très légères.

Quelques-unes ont été condamnées au Purgatoire pour avoir parlé dans l'Eglise sans nécessité, comme le rapporte Césaire, d'une petite fille de sept ans. D'autres, comme la sœur de saint Pierre Damien, pour avoir écouté avec plaisir une chanson profane. Catherine, noble demoiselle romaine, vint à mourir. Sainte Monique avait une si bonne opinion de cette vierge, qu'elle recommandait souvent à ses prières son fils Augustin. Et malgré cela, l'âme de la défunte apparut, remplie de tristesse, au saint évêque Martin, et lui dit : Je brûle dans ces flammes expiatrices pour m'être lavé deux ou trois fois le visage par vanité ! Saint Séverin passa quelques années au Purgatoire, à cause de certaines négligences dans l'office divin. Un petit enfant de neuf ans y fut aussi condamné pour n'avoir pas payé ou rendu quelques bagatelles

qu'il avait prises. Un père de famille demeura cinq cents ans dans ce feu, pour avoir négligé l'éducation de ses enfants. Combien d'autres ont eu le même sort !

Oh ! comprenons donc enfin, à la clarté du feu épouvantable du Purgatoire, combien c'est un grand mal de commettre le péché véniel ! Hélas ! loin de le pleurer, nous le commettons sans scrupule, par manière de jeu et d'amusement. Ah ! heureuses les âmes qui pourront dire à la mort, comme saint Paul : *Je porte en moi les stigmates du Seigneur Jésus !*

PRIÈRE.

Que de fautes, ô mon Dieu, je me permets à moi-même sans remords, comme si c'étaient autant de bagatelles ! Ah ! si je pensais au compte que j'en

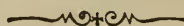
rendrai un jour à votre justice, combien je serais plus vigilant. Daignez soutenir ma faiblesse et ranimer mon courage languissant. Daignez aussi faire miséricorde à mes frères de l'Eglise souffrante. O Jésus, soyez-leur propice et ouvrez-leur la porte de l'Eglise triomphante. Qu'ils reposent en paix !

Requiescant in pace !





ONZIÈME JOUR



Sainteté des Ames du Purgatoire.



1^o ELLES AIMENT DIEU.

2^o ELLES SONT AIMÉES DE DIEU.

PREMIER POINT. — « Toute
Âme, dit sainte Catherine
de Gênes, par là même
qu'elle est en Purgatoire, se trouve
élevée à un état de perfection et
d'union divine qui pourrait servir
de modèle aux plus grands saints
d'ici-bas. » Il y a là, en effet, une

multitude immense d'Ames prédestinées qui ont triomphé de leurs passions, qui ont vaincu le monde et le démon, qui ont pratiqué les vertus les plus héroïques et sont sorties de ce lieu d'exil, chargées de mérites. Elles brilleraient comme des étoiles au firmament du Ciel, si leur robe n'avait été ternie par quelques grains de la poussière de la terre. Oui, ce sont des Ames belles, saintes, impeccables, mortes à toute imperfection. La moins précieuse vaut mieux que tout l'univers physique. Elles aiment Dieu souverainement, totalement, nécessairement. Cet amour leur fait aimer leurs souffrances, et la jus-

tice qui les retient dans le lieu de l'expiation. En vain leur ouvrirait-on les portes du Ciel, elles préféreraient rester plongées dans les flammes que de rentrer dans la gloire avec de légères imperfections. Elles ne peuvent assez remercier leur Bien-Aimé de leur avoir préparé un lieu d'expiation pour leur permettre d'acquérir cet éclat de beauté qui convient à ses épouses. Et mieux que Job, au milieu de leur douleurs, elles redisent sans cesse : *Que le saint nom de Dieu soit béni !*

Soyons donc compatissants pour ces saintes Ames, pendant qu'elles ont encore besoin de notre assistance. Bientôt les rôles

changeront : elles deviendront nos protectrices dans le Ciel; nos médiatrices auprès de Dieu, et alors elles nous rendront avec bonheur, avec usure, ce que nous aurons fait pour elles, au jour de leur affliction.

DEUXIÈME POINT. — « Si Dieu, dit un pieux auteur, nous aime, nous, pauvres pécheurs, si imparfaits, si dépourvus de vertus et de mérites, ces saintes Ames du Purgatoire, qui sont à lui pour toujours et en qui il voit resplendir la beauté de ses élus, lui sont donc infiniment plus chères. » Ce sont ses épouses, ses enfants chéris, les héritiers de sa gloire, appelés à le bénir éternellement

dans le Ciel. Toutes sont des pierres vivantes destinées à l'édifice de la divine Jérusalem, et que le ciseau du divin sculpteur achève de tailler et de polir, avant de les faire entrer dans la place qu'il leur a destinée de toute éternité. Oui ! il les aime tendrement, il les contemple avec amour, il désire vivement s'unir à elles. Son cœur paternel souffre de leur triste exil, mais sa justice, qui a ses droits aussi bien que sa bonté, les retient dans la prison jusqu'à ce qu'elles aient payé toutes leurs dettes. Aussi, quelle joie pour ce Père bon et tendre, si un ami, un médiateur, s'interposant entre le châtement et la faute, vient dé-

sarmer sa rigueur et le réconcilier avec l'enfant de son amour !

Que de raisons de nous affectionner à ces Ames bénies, et d'exercer largement la miséricorde envers elles ! Elles sont si dignes de nos sympathies ! Quand nous faisons l'aumône à un pauvre, nous ne savons pas s'il le mérite, s'il n'en sera pas plus coupable, plus ingrat. Mais ici nous travaillerons à coup sûr. La terre où nous semons est invariablement fidèle : pour chaque grain qu'on y jette, le Ciel récolte un fruit, et nous, une bénédiction. Quel gage précieux d'encouragement !

EXEMPLE.

SAINTE Gertrude, dans un ravissement, vit l'âme d'une religieuse qui avait passé sa vie dans l'exercice des plus grandes vertus. Elle se tenait en présence de Notre-Seigneur, revêtue des insignes de la charité, mais n'osant porter ses regards sur la face adorable du Sauveur. Elle demeurait les yeux baissés, dans l'attitude d'un criminel, témoignant par ses gestes de se retirer, de s'éloigner du divin Maître. Gertrude, étonnée d'une conduite aussi singulière, voulut en connaître la raison : « Dieu de bonté, dit-elle, pourquoi ne recevez-vous pas cette Ame auprès de vous ? » A ces mots, Notre-Seigneur étendit les bras avec amour, comme s'il eût voulu attirer cette Ame vers lui ; mais celle-ci s'éloigna dans une

respectueuse humilité. La sainte, de plus en plus surprise, ayant demandé à l'Âme de la religieuse pourquoi elle fuyait ainsi les embrassements d'un aussi tendre époux, celle-ci lui répondit : « Parce que je ne suis pas encore purifiée des souillures que mes fautes ont laissées en moi ; et, si Dieu m'accordait, dans l'état où je suis, la libre entrée du ciel, je n'y consentirais pas ; car, quelque brillante que je paraisse à ses yeux, je sais que je ne suis point encore une épouse digne de mon Sauveur. »

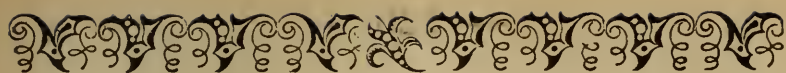
Ainsi ces saintes Ames endurent leurs souffrances de très bon cœur, dans une résignation parfaite. Elles sont tellement transformées en Dieu, qu'elles ne voudraient pas, quand elles le pourraient, se soustraire à la moindre partie de leurs tourments ; elles les acceptent avec une joie qui s'ac-

croît toujours à mesure qu'elles se rapprochent du terme de leur expiation. Oh ! qu'elles sont dignes de notre amour, de nos sympathies, de toute notre charité !

PRIÈRE.

O Dieu, qui pardonnez aux pécheurs et qui voulez le salut de tous les hommes, jetez un regard de bonté sur les Ames du Purgatoire. Elles sont vos épouses, vos enfants de prédilection ; elles vous ont aimé tendrement et servi courageusement. Montrez-leur votre divine face. O Jésus, soyez-leur propice ! Seigneur, appelez vos enfants et nos frères au séjour éternel, et que la lumière qui ne s'éteint pas luise sur eux ! Qu'ils reposent en paix !

Requiescant in pace !



DOUZIÈME JOUR



Etat des Ames du Purgatoire vis-à-vis de nous.



1^o ELLES NOUS SONT UNIES PAR
LES LIENS DE LA CHARITÉ.

2^o ELLES NOUS SONT UNIES PAR
LES LIENS DE LA FRATERNITÉ.

PREMIER POINT. — « Souve-
nez-vous, dit un pieux au-
teur, que nous sommes
unis à ces saintes Ames par les
anneaux d'une chaîne spirituelle
et toute divine. » Comme nous,

elles ont été créées à l'image de Dieu , rachetées par le sang de Jésus-Christ, régénérées par les eaux du Baptême, et nous pouvons dire en vérité que le même sein, celui de l'Eglise, nous a portés; que nous sommes enfants de la même mère. Comme nous aussi, et peut-être à côté de nous, elles ont pris place à la table des Anges et elles ont reçu ce gage sacré de la vie éternelle. Elles ont emporté dans le monde futur les mêmes espérances qui adoucissent maintenant les amertumes de notre pèlerinage. Membres du même corps, héritières du même royaume, elles seront un jour nos compagnons d'éter-

nité. Mais entre elles et nous, il y a cette différence, qu'elles sont malheureuses, captives, prisonnières, martyres, impuissantes à se secourir elles-mêmes, et qu'elles attendent de nous aide et consolation. Nous restons leurs débiteurs.

Ne sont-ce pas là des droits incontestables à notre compassion et à notre amour ? Ah ! si les enfants d'une même famille s'aiment tendrement entre eux ; si les peines de l'un deviennent les peines de tous, ne doit-il pas en être de même des enfants de l'Eglise catholique ? Eh ! où serait notre charité, si nous n'aimions pas ces pauvres Ames

abîmées dans la douleur ? Serait-il possible qu'étant hommes, et surtout chrétiens, nous fussions insensibles à leurs maux ? Oh ! aimons-les comme nous-mêmes, aimons-les comme Jésus-Christ nous a aimés. Alors, nous les soulagerons, nous les délivrerons. « Mes petits enfants, écrivait l'apôtre saint Jean, peu de temps avant de mourir, n'aimons pas seulement en paroles et de bouche, mais véritablement, en le prouvant par des actes. »

DEUXIÈME POINT. — Parmi ces voix qui gémissent si plaintives et si douloureuses, n'en distinguez-vous pas une dont les accents parlent plus éloquemment

à votre cœur ? Ah ! c'est le cri du sang ! C'est la voix d'un frère, d'une sœur qui vous aimaient si tendrement et faisaient avec vous la joie du foyer paternel. C'est la voix d'un enfant chéri, l'espoir de la famille, que vous vouliez arracher au trépas, et qui, déjà mourant, vous tendait sa main défaillante et glacée. C'est la voix d'un époux, d'une épouse bien-aimée, que l'amour avait unis auz pieds des autels et que la mort, hélas ! a séparés. Ah ! c'est la voix d'un père, d'une mère, dont le sang coule dans vos veines et dont la mort vous arracha tant de larmes ! Et ce cri du sang, cette voix de la famille,

que vous dit-elle? Ecoutez : Viens, ô frère, ô sœur, ô fils, ô époux, ô père, viens à mon secours : *Misereminime!* Il y a si longtemps que je t'appelle ; je n'ai que toi et tu ne viens pas. Oh ! viens donc avec ton cœur, avec ta prière, avec tes bonnes œuvres, avec ton dévouement ; viens m'arracher à ces brûlantes abîmes, viens me donner le Ciel, Dieu, l'Eternité, viens !!

Ame chrétienne, comment résister à ce cri de détresse? Comment ne pas répondre à ce pressant appel? Mon Dieu! que savons-nous si nous n'avons pas amassé nous-mêmes ces brasiers vengeurs sur la tête de ceux qui

nous ont tant aimés, trop aimés peut-être ? Quel pressant motif de leur venir en aide !

EXEMPLE.

EN 1874, un juif, artiste distingué, s'étant converti pendant un sermon sur l'Eucharistie, avait quitté le monde après avoir reçu le baptême et s'était retiré dans un ordre religieux très austère. Il passait chaque jour plusieurs heures à adorer le Saint-Sacrement, et, dans ces effusions de ferveur, ce qu'il demandait surtout à Jésus-Christ c'était la conversion de sa mère, qu'il entourait de la plus filiale tendresse. Il ne l'obtint point cependant : sa mère mourut avec obstination dans l'erreur du judaïsme. Pénétré d'une

amère douleur, ce bon fils va se prosterner devant le Tabernacle, et, donnant carrière à ses plaintes : « Eh quoi, Seigneur, disait-il, je vous dois tout, il est vrai, mais que vous ai-je refusé ? Ma jeunesse, mes espérances dans le monde, le bien-être, les joies de la famille, un repos peut-être légitime, j'ai tout sacrifié dès que vous m'avez appelé. Mon sang, je l'eusse donné de même. Et vous, Seigneur, vous l'éternelle bonté, qui avez promis de rendre au centuple, vous m'avez refusé l'Âme de ma mère !!! Mon Dieu, je succombe à ce martyre, le murmure va s'exhaler de mes lèvres. » Les sanglots étouffaient ce pauvre cœur. Tout-à-coup une voix mystérieuse frappe son oreille et dit : « Homme de peu de foi, ta mère est sauvée ! » « Ma mère est sauvée ! ah ! Seigneur, serait-il possible ! » — « Oui, elle est sauvée !

Sache que la prière a tout pouvoir auprès de moi ; j'ai recueilli toutes celles que tu m'as adressées pour ta mère, et ma providence lui en a tenu compte, à son heure dernière. Au moment où elle expirait, je me suis présenté à elle, et à ma vue elle s'est écriée : Mon Seigneur et mon Dieu ! — Relève donc ton courage : ta mère a évité la damnation et tes supplications ferventes délivreront bientôt son âme de la prison du Purgatoire. » Le Très-Révérend Père Herman apprit bientôt, en effet, par une seconde apparition, que sa mère montait au ciel. Oh ! prions beaucoup pour nos parents défunts !

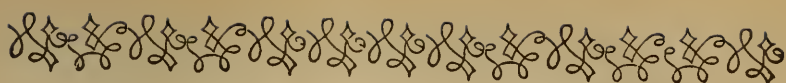
PRIÈRE.

Miséricorde , Seigneur , pour les Ames auxquelles vous m'avez uni par

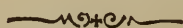
des liens si doux, si étroits, et que vous me faisiez un devoir d'aimer. Oui, miséricorde pour les Ames de mes parents, de mes bienfaiteurs, de mes amis. Seigneur, laissez-vous fléchir par les prières et les larmes que je vous offre pour elles. O Jésus ! ô Marie ! soyez-leur propices ! Appelez vos enfants et nos frères dans le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix.

Requiescant in pace !





TREIZIÈME JOUR



Les Ames délaissées.



1^o DÉLAISSÉES PAR LEURS AMIS.

2^o DÉLAISSÉES PAR LEURS PARENTS

PREMIER POINT. — Considérez qu'il y a au fond du Purgatoire une classe d'Ames entièrement délaissées, auxquelles personne ne s'intéresse, et qui souffrent sans consolations. L'Eglise, il est vrai, n'oublie aucun de ses enfants, et les Ames dont nous parlons ont

part comme les autres aux prières que cette tendre mère adresse tous les jours au Seigneur en faveur des défunts ; mais, outre ces prières communes, il ne leur vient de la terre aucun secours particulier. Elles sont d'abord abandonnées de leurs amis, qui leur avaient promis et juré une affection impérissable. Mais comme cette affection était purement humaine et mêlée de beaucoup d'égoïsme, elle s'est éteinte avec le *dernier son de la cloche*. Quel surcroît d'affliction ne cause pas à ces pauvres prisonnières ce délaissement si inattendu ! Ah ! écoutez ces justes reproches qu'elles adressent à ceux qui ont

sitôt oublié les devoirs de l'amitié : Ayez donc pitié de nous, vous du moins qui êtes nos amis, *saltem vos amici mei*. Nous vous avons donné tant de gages de notre affection et de notre dévouement sur la terre ! Vous avez affirmé si souvent que vous nous aimiez si tendrement ! Vous avez promis à notre heure dernière, en nous disant adieu, que vous ne nous oublieriez jamais ! Et, hélas ! vous ne pensez plus à nous. Pas une prière, pas une aumône, pas une larme, pas un soupir. Parce que nous sommes loin de vos yeux, vous nous avez bannies de votre cœur. O inconstance des affections humaines qui s'en vont,

comme dit Bossuet , avec les années et avec les intérêts !

Ces reproches ne s'adressent-ils pas à vous, Ame chrétienne ? Pensez-vous quelquefois aux amis de votre enfance, de votre jeunesse, que la mort vous a ravis, et qui souffrent peut-être pour vous avoir trop aimés ? « Ces chers morts, nous les oublions beaucoup trop, disait Saint François de Sales, et pourtant ils nous ont tant aimés pendant leur vie ! » Ah ! craignons d'être délaissés à notre tour, car il est écrit que celui qui oublie sera oublié, *si quis ignorat ignorabitur !*

DEUXIÈME POINT. — Délaissées de leurs amis, ces pauvres Ames

dont nous parlons le sont aussi de leurs parents, soit qu'ils n'existent plus en ce monde, soit qu'ils aient abjuré tout sentiment de charité et de reconnaissance. Oui, leur père, leur mère, leurs frères, leurs sœurs, leurs héritiers, les ont abandonnées. Quelque part qu'elles portent leurs regards, elles ne rencontrent que l'oubli, le délaissement. L'oubli sur toute leur vie, qu'aucune parole ne rappelle plus; l'oubli sur leur nom, que personne déjà ne prononce; l'oubli sur leur tombeau, qui ne reçoit ni visite, ni prière; l'oubli sur leur mort qu'on ne pleure plus; l'oubli sur leurs souffrances d'outre-tombe que

personne ne cherche à tempérer ; l'oubli partout et toujours. Pauvres Ames ! Qui sait combien dureront leurs douleurs , leur séjour dans ce terrible Purgatoire où elles ne reçoivent aucun secours ? Comme ce cruel isolement doit ajouter à leurs souffrances ! Ah ! ce sont bien elles qui ont le droit de s'écrier avec le Prophète : Mes proches se sont éloignés de moi ; ma famille m'a jeté dans l'oubli ; mon père et ma mère m'ont abandonné ; je suis devenu pour eux tous comme un vase brisé qu'on laisse de côté et auquel personne ne pense plus. Comme Jésus, abandonné de tout le monde au Jardin de Gethsé-

mani, elles peuvent dire : *J'ai cherché un consolateur et je n'en ai point trouvé !*

Ame chrétienne, priez souvent, faites l'aumône et la communion pour les morts les plus délaissés. Tenez-leur lieu de père, de mère, de frères, de sœurs et d'amis. Est-il une œuvre plus digne de votre zèle et de votre charité ? Un jour, ils prieront pour vous, si, ce qui est probable, vos parents et vos héritiers vous oublient et vous délaissent.

EXEMPLE.

IL y a quelques années, dans une paroisse de campagne, un crime

affreux était venu consterner les cœurs et révolter la nature. Un jeune homme, endurci par ces passions qui rendent le cœur féroce, avait eu la cruauté de conspirer avec un infâme l'assassinat de sa propre mère, et ces deux bourreaux l'avaient jetée, pour l'étouffer, dans une mare d'eau fangeuse. La pauvre mère se débattait dans les flots et tendait les bras vers ses assassins. L'étranger, de sa main barbare, repoussait la malheureuse femme, qui essayait de se rattacher à la rive. Mais le fils, tout scélérat qu'il était, quand il vit sa mère tendre vers lui ces bras qui l'avaient porté, oh ! sa férocité tomba tout à coup, vaincue par la nature. Il se prit à lui tendre la main pour la retirer de l'abîme, et il l'eût retirée en effet, si l'infâme complice de son forfait ne l'eût tout à coup repoussée dans les flots, et replongée dans la mort.

Il y a, dans ce lac invisible du Purgatoire, des amis, des proches, des parents que nous en pouvons retirer et que nous avons peut-être, hélas ! contribué nous-mêmes à précipiter dans les flammes ! Oui, peut-être nous avons plongé là un frère, un père, une mère ! et pendant que nous poursuivons follement nos plaisirs, ils se débattent dans cet effroyable supplice ; ils pleurent, ils crient, ils nous appellent, ils nous tendent les mains . Ne les délivrerons-nous pas ?

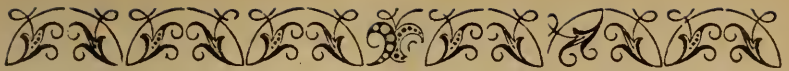
Pauvres Ames ! vous êtes nos sœurs en Jésus-Christ, nous vous tiendrons lieu de père, de mère, de frère, de sœur, nous serons vos ami, vos sauveurs. Et, un jour, vous viendrez aussi à notre aide.

PRIÈRE.

O Jésus ! abandonné de tout le monde et de vos apôtres mêmes, dans le jardin de Gethsémani, daignez avoir pitié de toutes les saintes Ames du Purgatoire, et en particulier de celles qui ne reçoivent ni prières ni consolations de la part des vivants ; de celles dont on ne célèbre plus ni la fête ni l'anniversaire. Soyez leur consolateur, leur libérateur. O Jésus ! appelez enfin ces enfants délaissés au sein de leur famille du Ciel. Qu'ils reposent en paix !

Requiescant in pace!





QUATORZIÈME JOUR



Soulagement des Ames du Purgatoire.



1^o NOUS POUVONS LES SOULAGER.

2^o NOUS DEVONS LES SOULAGER.

PREMIER POINT. — « Nous croyons, définit le Concile de Trente, que les Ames détenues en Purgatoire sont soulagées par les suffrages des fidèles. » C'est ainsi que dans sa magnifique et divine unité, l'Eglise comprend les chrétiens de

tous les temps et de tous les états. La charité qui les unit et rend communs leurs biens spirituels, ne s'étend pas seulement aux vivants, elle passe au delà du tombeau avec ceux qui sont morts dans la paix du Seigneur. Car la charité, dit Saint Paul, n'est pas comme la foi et l'espérance, qui s'éteignent pour nous, à notre dernier soupir, elle survit à la mort et ne périt jamais : *Charitas nunquam excidit*. Ainsi, les justes, après leur trépas, ne sont pas séparés de l'Eglise, ni retranchés de la communion des saints. Ils sont toujours nos frères, nos amis, notre prochain. Comme les anges et les élus du Ciel, nous pou-

vons aussi délivrer ces pauvres Ames de leur terrible prison. Bien plus, les anges et les saints ne le peuvent que par leurs prières, et nous le pouvons, nous, par toute sorte de suffrages et de bonnes œuvres. Dieu nous a donné une telle puissance sur le sort de ces pauvres Ames, dit le P. Faber, qu'il semble plus dépendre de la terre que du Ciel. Telle est la consolante doctrine de l'Eglise ! telle est la touchante économie de la Communion des Saints !

Quelle joie, quel bonheur pour vous, Ame chrétienne et affligée, qui pleurez un père, une mère, un époux, un enfant chéri ! Ah ! consolez vous, vous pouvez en-

core leur donner des preuves de votre amour, de votre dévouement : vous pouvez être leur ange libérateur. Hâtez-vous donc, venez briser leurs chaînes, venez solder leurs dettes, afin que ces chères Ames puissent s'envoler dans le sein de l'Eglise triomphante.

DEUXIÈME POINT. — Non seulement nous pouvons, mais encore nous *devons* venir au secours de ces Ames malheureuses. Nous le devons à Dieu. Père bon et tendre, il les aime comme ses épouses chéries et désire vivement leur ouvrir la porte du Ciel, mais sa justice s'y oppose. Alors, il se tourne vers nous et nous

supplie de satisfaire pour elles ; il nous en fournit les moyens et regarde comme fait à lui-même ce que nous ferons pour la plus coupable et la plus souffrante d'entre elles. — Nous le devons à ces pauvres exilées. Quelques-unes, en grand nombre peut-être, souffrent en Purgatoire par notre faute, par suite de notre négligence, de nos mauvais conseils, de nos scandales. Et nous ne ferions rien pour les soulager ! Et nous oserions dire : *Je suis innocent des larmes de sang répandues par ce juste !* — Enfin, nous le devons à nous-mêmes. N'oublions pas que nous aurons besoin un jour peut-être bientôt, qu'on exerce en-

vers nous la charité que nous pouvons maintenant exercer envers les autres. Tout ce que la piété nous inspire de faire pour nos défunts, dit saint Ambroise, se change en œuvres méritoires pour nous, et à la fin de notre vie nous recevrons au centuple ce que nous aurons donné.

Ame chrétienne, rentrez en vous-même, interrogez votre conscience. Avez-vous bien compris et bien pratiqué jusqu'à ce jour cet important devoir ? Pensez-vous souvent, pensez-vous chaque jour aux Ames souffrantes du Purgatoire ? Hélas ! que de justes reproches elles sont en droit de vous adresser ! Ayez donc envers

elles, à l'avenir, cette charité que Dieu commande et bénit ; cette charité qui ouvre le Ciel à celui qui l'exerce et à celui qui en est l'objet ; cette charité qui est le passeport du chrétien pour l'autre monde.

EXEMPLE.

CATHERINE de Cortone était issue d'une famille ducale. Petite enfant, sa piété et sa ferveur étaient celles d'un ange. Elle n'avait pas encore atteint sa huitième année lorsqu'elle perdit son père. Un jour il lui apparut tout enveloppé des flammes du Purgatoire. « Ma fille, lui dit-il, je serai dans ce feu jusqu'à ce que tu aies fait pénitence pour moi. » Le cœur percé

de compassion, Catherine, s'élevant avec un courage viril au-dessus de la faiblesse de son sexe, préluda dès ce jour à ces austérités étonnantes qui ont fait d'elle un prodige de pénitence. Ses larmes, ses soupirs, ses prières, ses mortifications, eurent bientôt désarmé la justice divine et acquitté la dette paternelle. Son père, rayonnant de l'éclat des bienheureux, lui apparut de nouveau et lui adressa ces douces paroles ; « Dieu a accepté tes suffrages et tes œuvres satisfactoires, ma fille ; je vais jouir de la gloire. Continue toute ta vie de t'immoler en victime pour le salut des âmes souffrantes, c'est la volonté divine. » L'héroïque vierge fut fidèle à sa mission sublime. Toute sa vie elle pria et pratiqua des austérités effrayantes pour le soulagement des morts. Ses pieuses compagnes voulurent l'engager à diminuer

un peu ses pénitences : elle répondit par ces remarquables paroles qui [tra-hissent tout le secret de sa vie : « Quand on a vu comme moi ce que c'est que le Purgatoire et l'enfer, on ne saurait trop en faire pour tirer les Ames de l'un et les préserver de l'autre. Je ne dois donc pas m'épargner, parce que je me suis offerte en sacrifice pour elles. »

Et nous aussi, nous avons mission et devoir de secourir les Ames que Jésus a rachetées ; ne l'oublions jamais.

PRIÈRE.

Soyez béni, ô mon Dieu, d'avoir bien voulu me confier le soulagement de ces Ames que vous aimez et qui ont tant de titres à ma compassion. Qu'il m'est doux de pouvoir essuyer leurs

larmes et leur ouvrir le Ciel ! Rappelez-moi souvent ce grand devoir de la charité et aidez-moi à l'accomplir. O Jésus ! soyez propice à nos chers défunts. Appelez vos enfants et nos frères au bonheur éternel, et que la lumière qui ne s'éteint plus, luise sur eux ! Qu'ils reposent en paix !

Requiescant in pace !





QUINZIÈME JOUR.



L'oubli des Morts.



1^o IL DÉNOTE UNE GRANDE INSENSIBILITÉ.

2^o IL RÉVÈLE UNE NOIRE INGRATITUDE.

PREMIER POINT. — Un pauvre, appelé Lazare, transi de faim, couvert d'ulcères et de haillons, dit l'Évangile, gisait à la porte d'un homme riche et opulent. Il demandait peu : les miettes seulement qui tombaient

de la table du riche. Mais celui-ci les lui refusait impitoyablement. Quelle insensibilité ! quelle dureté ! Faut-il s'étonner si ce mauvais riche, après sa mort, descendit en enfer, pendant que le pauvre Lazare monta dans le sein d'Abraham ?

Le souvenir de nos parents défunts est sans cesse présent à notre esprit et à notre cœur. La maison que nous habitons, le nom que nous portons, les biens dont nous jouissons, tout nous rappelle leur image. Ils ne crient pas, à la vérité ; leur tombe est muette mais l'Eglise, leur mère commune, ne vous dit-elle pas sans cesse : Ayez pitié de vos

morts que la main de Dieu a frappés ? Laissez tomber de votre table quelques miettes pour apaiser leur faim, quelques gouttes pour étancher leur soif. « *Méchant serviteur, ne dois-tu pas prendre pitié de ton frère ?* » Quoi donc ! il n'a vécu, il n'a travaillé que pour toi durant sa vie, et maintenant qu'il te demande quelques miettes seulement de l'héritage qu'il t'a laissé, tu les lui refuses ! O inhumanité ! ô barbarie !

Ame chrétienne, dites-moi ; si comme le mauvais riche, nous sommes insensibles aux cris de détresse de nos frères souffrants, Dieu sera-t-il sensible aux nôtres ?

nous recevra-t-il dans son sein ? S'il ne nous précipite pas en enfer, comme il y précipita le mauvais riche, ne nous condamnera-t-il pas pour de longues années aux flammes expiatrices du Purgatoire ? Mon Dieu quel sujet de sérieuses réflexions !

DEUXIÈME POINT. — Un officier de Pharaon, ayant encouru la disgrâce du roi, fut jeté en prison avec Joseph. Homme doux et compatissant, Joseph se lia d'amitié avec son compagnon d'infortune, adoucit son chagrin, interpréta ses songes et lui donna l'assurance d'un prompt rétablissement. Pour toute récompense de ses services, il lui demanda

seulement de se souvenir de lui auprès du roi. Mais, hélas ! cet ingrat, enivré des douceurs de sa nouvelle prospérité, oublia entièrement son bienfaiteur, et l'infortuné Joseph languit encore deux années dans les fers.

Au récit de ce cruel oubli, votre cœur, Ame chrétienne, ne bondit-il pas d'une juste indignation ? Et comment pouvez-vous oublier vous-même tant de parents, tant de bienfaiteurs dont vous avez reçu la vie, dont vous possédez les biens, à qui vous devez votre fortune, votre élévation ? Naguères, quand ils vous disaient adieu, et vous priaient de ne pas les oublier, vous répondiez en pleurant :

Moi, vous oublier, oh ! jamais, non jamais ! mourir plutôt moi-même. Mais, hélas ! le temps a séché vos larmes et vous avez bientôt oublié vos morts. Vous n'avez plus pour eux ni regrets, ni tendresse, ni reconnaissance. Vous vous repaissez, comme l'officier de Pharaon, du bien-être qu'ils vous ont acquis, à la sueur de leur front, et vous les laissez gémir, eux, comme Joseph, dans la prison du Purgatoire. O Ame chrétienne, où donc est votre foi, votre conscience, votre cœur, votre mémoire ? Seigneur, Seigneur, réparez cet étrange oubli et donnez à nos frères souffrants et abandonnés le repos et la gloire éternelle.

EXEMPLE.

CHAGANUS, ayant mis en fuite l'armée de Maurice, exigea de l'empereur une somme d'argent considérable pour le rachat des nombreux prisonniers qu'il avait faits. Maurice refusa. Le vainqueur demanda alors une somme moins forte qui ne lui fut pas accordée. Après avoir réduit à bien peu de chose la rançon qu'il désirait, sans pouvoir l'obtenir, le barbare irrité fit couper la tête à tous les soldats impériaux qu'il avait eus en son pouvoir. Mais qu'arriva-t-il ? Peu de jours après, Maurice eut une épouvantable vision. Cité au tribunal de Dieu, il vit une grande multitude d'esclaves qui portaient des chaînes pesantes. Ces infortunés, avec des accents horribles, criaient vengeance contre lui. Le juge souverain, irrité, dit à Maurice : Lequel aimes-tu

mieux ? être puni en ce monde ou en l'autre ? — Ah ! Seigneur, je préfère être châtié en ce monde, répond l'empereur consterné. — Eh bien, en punition de ta cruauté envers ces pauvres soldats, dont tu n'as pas voulu sauver la vie, lorsque tu le pouvais à si peu de frais, un de tes soldats t'enlèvera ta couronne, ta réputation et ta vie, et toute ta famille te suivra dans ta chute. — En effet, peu de jours après, l'armée s'insurgea et proclama Phocas empereur. Maurice fugitif s'enfuit sur un petit navire ; mais ce fut en vain. Les partisans de Phocas se saisirent de lui et le chargèrent de chaînes. Ce malheureux père eut la douleur de voir massacrer ses cinq fils et il mourut lui-même ignominieusement.

Ame chrétienne, qui lisez ce trait, pensez-y bien : ce ne sont pas de pauvres soldats, ce sont vos propres frères, vos chers parents qui gémissent,

devenus prisonniers de la justice divine. Dieux miséricordieux vous demande pour leur rachat une prière, une communion, une aumône, une larme. Serez-vous assez dur, assez insensible, pour les refuser ?

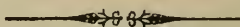
PRIÈRE.

Comment pourrais-je oublier, Seigneur, ces âmes auxquelles vous aviez uni la mienne par les liens de l'affection et de la parenté ? Comment pourrais-je abandonner dans leurs cruelles souffrances ces êtres chéris qui m'ont donné pendant leur vie des preuves si multipliées d'une affection si tendre et si dévouée ? Tous les jours de ma vie et jusqu'à mon dernier soupir, je prierai pour eux. O Jésus, soyez-leur propice ! Appelez vos enfants et nos frères dans la Cité sainte ! Qu'ils reposent dans la paix éternelle !

Requiescant in pace !



SEIZIÈME JOUR



PREMIER MOTIF DE SOULAGER LES AMES
DU PURGATOIRE :

La gloire de Dieu.



1^o CETTE DÉVOTION GLORIFIE DIEU.

2^o ELLE RÉJOUIT SES SAINTS.

PREMIER POINT. — Le premier motif qui doit nous engager à hâter par tous les moyens possibles la délivrance des saintes Ames du Purgatoire, est la gloire qui en revient à Dieu. En effet, rien ne glorifie le Très-

Haut, ne fait bénir son nom, ne dilate son cœur paternel ; rien ne contribue davantage à l'accomplissement de sa volonté adorable, que le soulagement des morts. Ah ! comprenons-le bien, en leur ouvrant le Ciel, nous donnons à Dieu des voix pour le louer, des cœurs pour l'aimer et le bénir ; nous lui donnons des âmes qui vont se consumer au pied du trône de son éternité, dans les ardeurs d'un amour si pur, si parfait et si grand, qu'il ne nous est pas même donné de le comprendre dans le lieu de notre exil. « Il n'est rien de plus agréable au Seigneur, dit Saint Augustin, que le soulagement et la dé-

livrance des fidèles trépassés. »
— « C'est, ajoute Bourdaloue, un apostolat plus beau, plus grand et plus méritoire que la conversion des pécheurs, des infidèles, [des païens. »

Hâtons-nous donc de satisfaire aux droits de la justice divine pour procurer cette glorification. Ces Ames feront pour nous dans le Ciel ce que nous ne faisons qu'imparfaitement dans ce monde. Ce seront des voix pures, angéliques, qui diront pour nous ce cantique de la patrie que nous ne pouvons pas chanter sur une terre étrangère. C'est par leurs chants de triomphe que nous glorifierons le Dieu de toute gloire

et de toute majesté. Et ce Dieu, qui a promis de ne point laisser sans récompense un verre d'eau froide, donné à un pauvre en son nom, comblera de largesses ceux qui se dévouent pour lui donner des Ames qu'il aime si tendrement.

DEUXIÈME POINT. — Souvenons-nous qu'en délivrant par nos suffrages ces Ames bénies, non seulement nous glorifions Dieu, mais nous réjouissons le Ciel tout entier. L'entrée d'un nouvel élu dans cette belle patrie est une fête de famille pour tous ces heureux habitants ; chacun d'eux l'accueille et le félicite avec une joie fraternelle. Marie, la mère de miséri-

corde, la consolatrice de l'Eglise souffrante, tressaille d'une sainte allégresse, s'unit à Jésus pour déposer sur son front la couronne de gloire et d'immortalité promise aux vainqueurs. Son ange gardien, son saint patron, le saluent avec une joie ineffable et le félicitent de sa délivrance et de son bonheur. Toute la cour céleste, qui se réjouit à la conversion d'un pécheur, se réjouit davantage encore en voyant augmenter le nombre des élus ; elle entonne de nouvelles hymnes à la gloire de l'Agneau divin dont la grâce, victorieuse de la faiblesse humaine, élève les fils d'Adam sur les trônes des anges déchus.

O Ame chrétienne, attachons-nous à une dévotion si agréable à Dieu et à tous les amis de Dieu. Prêtons l'oreille, non plus aux gémissements des Ames du Purgatoire, mais aux pressantes invitations de Jésus-Christ, de la sainte Vierge et des Saints qui nous supplient d'introduire près d'eux, dans la Cité du bonheur, nos frères infortunés qui pleurent dans l'horrible prison du Purgatoire. Ah ! rendons ces orphelins à leur Père qui est au Ciel, ces pauvres exilés à leur patrie éternelle. Un jour, bientôt, nous irons les rejoindre et partager leur félicité.

EXEMPLE.

IL est raconté au Livre de Daniel, que le roi de Perse, Darius, avait fait une loi dont la violation emportait la peine d'être exposé aux lions et dévoré par eux. Le prophète Daniel, adorateur du vrai Dieu, ne pouvant se soumettre à cette loi païenne, fut accusé comme violateur de la volonté royale. Le roi aimait Daniel ; il fut désolé d'entendre qu'il venait d'être accusé d'un crime qui le faisait condamner à la fosse aux lions. Mais, pour ne pas se mettre en opposition avec la loi qu'il venait de porter, il consentit à ce que le prophète fût précipité dans cette épouvantable fosse ; seulement le roi, en le laissant partir, lui dit : « Daniel, serviteur de Dieu, va tranquille ; ce que je ne puis pas faire, moi, sans blesser ma justice, j'ai confiance que le Dieu

que tu adores, le fera, et il te délivrera dans sa miséricorde. »

En effet, Dieu veilla miraculeusement sur Daniel. Il ferma d'abord la gueule des lions qui, au lieu d'être ses bourreaux, étaient devenus ses gardiens. Ensuite il envoya son ange pour lui porter à manger. — Voilà l'image de ce qui arrive aux âmes du Purgatoire. Dieu, en les voyant entachées de péché, endettées envers sa justice, ne peut pas les admettre dans son royaume, il est obligé de les envoyer dans la prison de l'expiation, et il leur dit : « Allez, allez avec confiance, car ce que je ne puis pas faire, à cause de ma justice, un autre Dieu le fera, un Dieu que j'ai constitué moi-même sur vous et pour vous, et qui sera le ministre de mes miséricordes. » — Quel est ce Dieu ? C'est vous, Ame chrétienne. Vous êtes constituée le Dieu du Purgatoire, comme Moïse fut cons-

titué le Dieu de l'Égypte. A vous de soulager, de délivrer ces pauvres prisonnières ; à vous de leur porter la nourriture spirituelle qu'elles attendent avec impatience. Quelle noble et sainte mission !

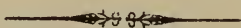
PRIÈRE.

O Dieu infiniment bon et infiniment aimable, oubliez, je vous en supplie, les droits de votre justice pour ne vous souvenir que de ceux de votre miséricorde ; exercez-la dans toute son étendue sur ces Ames qui vous sont si chères. Ouvrez-leur votre sein paternel et permettez-leur enfin de vous glorifier dans le Ciel par leurs actions de grâces et leurs éternelles louanges. Douce Marie, saints et saintes du Ciel, intercédez pour elles. O Jésus, soyez-leur propice ! montrez-leur votre face dans la Jérusalem céleste ! Qu'elles reposent en paix !

Requiescant in pace !



DIX-SEPTIÈME JOUR



DEUXIÈME MOTIF DE SOULAGER LES
AMES DU PURGATOIRE :

L'Amour de Notre-Seigneur.



1^o COMBIEN IL AIME LES AMES DU
PURGATOIRE.

2^o COMBIEN IL DÉSIRE QUE NOUS
LES SOULAGIONS.

PREMIER POINT. -- Considé-
rez que Jésus-Christ a pour
les Ames du Purgatoire,
comme pour toutes les âmes ra-
chetées au prix de son sang, un

amour infini. Chacune peut répéter après le grand apôtre : « Il m'a aimé et s'est livré pour moi. » Et s'il y a des mesures et des degrés dans l'infini, il doit les aimer plus que nous, parce que confirmées en grâce, impeccables, elles ne l'offenseront jamais plus ; parce qu'elles souffrent immensément et avec une résignation parfaite ; parce qu'elles le bénissent et le chérissent plus tendrement que nous. Oui, n'en doutons pas, les yeux et le cœur du miséricordieux Jésus sont sans cesse attachés sur ces martyrs d'outre-tombe, sur nos frères les morts. Loin de les oublier, de les délaisser, dans leurs souffrances,

on peut dire qu'il souffre en quelque sorte en eux ; oui il souffre comme Rédempteur dans ces Ames qu'il a rachetées par tant de sacrifices ; comme père, comme époux, dans des filles et des épouses tendrement aimées ; comme chef, dans les membres de son corps mystique. Leurs douleurs lui rappellent ses propres douleurs, leur amour appelle son amour. S'il pouvait mourir, il mourrait encore pour payer leurs dettes et leur ouvrir la porte du Paradis ; et, pour retenir la force de son amour, il faut toute la sagesse et toute la miséricordieuse justice d'un Dieu qui a horreur de la moindre tache.

Ayons, Ame chrétienne, les sentiments du cœur de Jésus. Comme lui, aimons nos frères de l'Eglise souffrante, aimons-les tendrement à cause de leur sainteté, de l'excès et de la durée de leurs tourments ; aimons-les comme nous-mêmes, pour l'amour de Dieu ; alors, nous prendrons une large part à leurs peines, et nous leur tendrons une main secourable.

DEUXIÈME POINT. — Jésus ne peut pas délivrer lui-même les Ames du Purgatoire ; la justice divine s'y oppose, mais du Tabernacle, où l'amour le rend captif, il excite tous les fidèles de la terre à prier pour elles, à faire

descendre le rafraîchissement et la paix dans le lieu de l'expiation. Il dit un jour à sainte Gertrude : « Toutes les fois que vous délivrerez une prisonnière, cela m'est aussi agréable que si vous me rachetiez moi-même de la captivité, et je saurai bien vous en récompenser. » A l'autel où il s'immole, il ne veut pas que son sacrifice soit offert une seule fois sans que le prêtre et les assistants aient un souvenir pour l'Eglise souffrante : c'est le *memento des morts*. Enfin, il réunit en un seul trésor tous ses mérites, tous ceux de sa divine Mère et des saints, et il demande à tous les fidèles d'y puiser à pleines mains,

afin d'acquitter les dettes des Ames captives. « Ayez pitié de ces Ames qui me sont si chères, s'écrie-t-il. Oh ! rendez-moi mes enfants ; délivrez-les par la prière, par le saint sacrifice, par les indulgences ; hâtez, hâtez le moment où il me sera donné de les couronner dans la gloire et de les inonder d'un torrent de délices ! » Pour exciter notre charité, il ne cesse de nous répéter ce qu'il disait autrefois à ses disciples en leur parlant des pauvres : « Tout ce que vous ferez pour la moindre d'entre elles, je le regarderai comme fait à moi-même. » Et il nous récompensera un jour, comme si lui-même eût été délivré.

Ame chrétienne, quel puissant motif pour nous enflammer de zèle en faveur d'une œuvre si grande, si sainte et qu'il nous est si facile d'accomplir ! Trop heureux sommes-nous de pouvoir si aisément satisfaire les désirs brûlants du Cœur de Jésus.

EXEMPLE.

DANS une lettre écrite à une dame du monde, le Père Lacordaire raconte qu'un paysan de Pologne vint à mourir, et qu'il fut placé par la justice divine dans les flammes de l'expiation. Sa pieuse épouse ne cessait de prier pour le repos de son âme. Ne croyant pas ses prières assez efficaces, elle désira s'adresser au Cœur de Jésus et faire célébrer le saint sacrifice de la

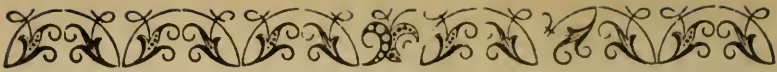
Messe en son honneur, pour la délivrance de celui qu'elle pleurait. Mais, hélas ! elle était pauvre et ne possédait pas le modeste honoraire qu'il est d'usage d'offrir pour la célébration de l'office divin. Elle se présente devant un riche personnage qui était philosophe, incrédule, et lui expose humblement l'objet de sa demande. Celui-ci se laisse attendrir et lui donne l'offrande qu'elle sollicite. La veuve aussitôt fait célébrer la sainte messe, à la chapelle du Sacré-Cœur, pour la délivrance de son cher époux, et y fait la sainte communion avec toute la ferveur possible. Qu'arriva-t-il ? Dieu permit que quelques jours après, le paysan défunt apparût au riche bienfaisant. « Je vous remercie, lui dit-il, de l'aumône que vous avez faite pour l'offrande du divin sacrifice : cette oblation a délivré mon âme du Purgatoire, où elle était détenue, et maintenant, en reconnaissance

de votre charité, je viens de la part du Seigneur vous annoncer que votre mort est prochaine, et que vous devez vous réconcilier avec lui. » Et ce riche incrédule se convertit, et mourut, en effet, dans les sentiments les plus chrétiens. Amour, reconnaissance au Cœur de Jésus !

PRIÈRE.

O Jésus plein de miséricorde, et seul bon, vous qui avez tant aimé les hommes, qui les justifiez par la foi, les glorifiez par la grâce, je vous en prie, par la vertu de la blessure de votre sacré côté, ouvert par la lance sur la croix, délivrez les trépassés du feu du Purgatoire et rendez-les dignes de la gloire de vos saints. Soyez-leur propice, ô Jésus ! appelez vos enfants et nos frères au séjour éternel. Qu'ils reposent en paix !

Requiescant in pace !



DIX-HUITIÈME JOUR

TROISIÈME MOTIF DE SOULAGER LES
AMES DU PURGATOIRE :

L'Amour de Marie.

1^o ELLE CONSOLE LES AMES DU
PURGATOIRE.

2^o ELLE LES DÉLIVRE.

PREMIER POINT. — Marie ne se contente pas d'encourager et de consoler ses chers enfants de la terre, elle est aussi la Consolatrice de ceux que la justice et l'amour retien-

nent dans le lieu de l'expiation. Quelle mère, voyant son enfant tombé dans un brasier ardent et pouvant le secourir, ne volerait pas soudain à son secours ! Et Marie, la plus aimante des mères, resterait insensible aux tortures de ses enfants submergés dans les flammes expiatrices de la divine justice ! Oh ! non, mille fois non ! Pleine de compassion pour eux, elle s'occupe sans cesse de les soulager. Il n'y a pas de peine dans cette sombre prison, qu'elle n'adoucisse ; il n'y a pas d'heure, qu'elle ne verse sur ce feu vengeur une pluie rafraîchissante. « Oh ! comme Marie est bonne, s'écrie saint Vincent

Ferrier , pour ces infortunés captifs qui gémissent dans le Purgatoire ! Par son entremise, ils sont à chaque instant soulagés et secourus. » La sainte Vierge dit-elle-même à sainte Brigitte : « Je suis la mère de tous ceux qui sont au Purgatoire, et toutes les peines qui sont infligées aux morts, pour l'expiation de leurs fautes , sont allégées par mes prières »

Trop heureux sont donc les vrais enfants de Marie, car sa protection ne les accompagne pas seulement en ce monde, mais elle va chercher, pour les consoler , leurs misères invisibles, impalpables, qu'on pourrait appeler

misères d'outre-tombe. Que cette pensée est douce et consolante ! Oh ! qu'il est agréable d'espérer que la bonne Vierge nous assistera à notre heure dernière, et viendra nous visiter , nous consoler, si malheureusement nous tombons dans l'abîme du Purgatoire ! Quel puissant motif de l'aimer tendrement en ce monde ! O Marie ! mère de la miséricorde, consolatrice des affligés, préservez-nous , délivrez-nous du Purgatoire.

DEUXIÈME POINT. — La Très-Sainte Vierge ne se borne pas à visiter, à soulager les Ames captives, elle les délivre par son intercession. Pour hâter la fin de

leurs peines, elle inspire aux vivants de les aider de leurs suffrages, et elle supplie son divin Fils de les admettre dans le séjour de la paix. Or, ce que Marie demande, elle l'obtient toujours. Aussi, combien d'Ames oubliées ou insuffisamment secourues gémissaient pendant des siècles dans ce lieu d'indicibles tourments, si la Vierge débonnaire ne hâtait l'heure de leur délivrance ! Combien s'envolent dans le ciel sur les ailes de son amour, surtout lorsque l'Eglise célèbre ses touchantes solennités. Le docte et pieux Gerson assure que le jour où elle monta au Paradis, toutes les Ames qui étaient en

Purgatoire furent délivrées par son intercession. C'est aussi une pieuse croyance que tous les samedis et les jours de ses fêtes, cette bonne Mère descend dans les cachots de la justice divine, pour en retirer un grand nombre de prisonnières dont elle a obtenu la grâce, heureuse d'emmener ses enfants avec elle pour les associer au bonheur de sa famille du Ciel. Oui, il y a là-haut un nombre incalculable de bienheureux qui doivent leur délivrance du Purgatoire à l'auguste Reine du Ciel.

Ame chrétienne, priez tous les jours Marie en faveur de vos chers défunts ; demandez-lui leur élargissement. A cette fin, offrez-

lui de temps à autre quelque mortification, une communion, une visite à la chapelle où elle est spécialement honorée. Dites-lui souvent : Bonne Mère, ayez pitié de mes frères souffrants, procurez-leur le repos éternel ! Souvenez-vous qu'ils sont vos enfants et que vous êtes leur mère !

EXEMPLE.

UNE sainte religieuse avait donné quelque temps ses soins à une pauvre fille, qui était dans un état déplorable tant pour l'âme que pour le corps. Après avoir mené une vie scandaleuse, Dieu l'avait frappée d'une maladie honteuse qui la rendait un objet de dégoût et de mépris pour tout

le monde. L'infection qu'elle répandait autour d'elle était telle que ses voisines l'avaient obligée d'aller chercher un gîte dans une vieille mesure isolée. Son caractère était si acariâtre, que personne ne lui eût fourni aucun secours, si notre religieuse, surmontant le dégoût qu'elle lui inspirait, n'était venue, comme un ange du ciel, lui apporter de quoi supporter sa malheureuse existence. Toutefois, ses services n'étaient payés que par des injures. Lorsque la sœur lui parlait de Dieu, cette misérable créature ne répondait que par des blasphèmes. Un jour, survint une crise épouvantable, et l'infortunée malade mourut presque subitement. Sur le point de paraître devant le souverain juge, elle se souvint des miséricordes de Marie, qu'elle avait quelquefois invoquée dans sa jeunesse, et elle lui dit : « O vous qui n'abandonnez pas ceux que tout le

monde repousse, Mère pleine de tendresse, venez à mon secours ; si vous me délaissez, je suis perdue. » Et Marie vient au secours de la pécheresse, lui inspire des actes de repentir et la préserve de l'enfer. Le lendemain, on trouve le cadavre hideux étendu par terre, et chacun de s'écrier que l'âme était réprouvée. La sœur en était elle-même si convaincue, qu'elle l'effaça de son souvenir. Cependant, un jour, celle qu'elle croyait damnée lui apparut par la permission de Dieu, et lui dit : « Comment, vous qui priez pour tout le monde, m'oubliez-vous ? » — Eh quoi ! s'écria la sainte religieuse, vous en Purgatoire ?

La pauvre pécheresse lui raconte le miracle de salut qui s'était opéré en elle, à sa agonie, la conjurant de prier la sainte Vierge de la délivrer du Purgatoire comme elle l'avait préservée de l'enfer. La sœur pria Marie de tout

cœur et bientôt elle apprit par une seconde apparition que ses supplications étaient exaucées, que la bonne Mère avait ouvert la porte du Ciel à cette âme pénitente. Oh ! qu'elle est bonne, Marie !

PRIÈRE.

Nous vous saluons, ô Reine de miséricorde ! notre vie, notre douceur, notre espérance, non seulement dans cette vallée de larmes, mais aussi dans le lieu d'expiation, nous vous saluons ! Nous crions vers vous, Consolatrice des affligés ; nous soupirons et gémissons, pour nos frères souffrants du Purgatoire. Tournez vers eux, ô notre Avocate, vos regards miséricordieux ; faites-leur voir Jésus, le fruit de votre sein. C'est ce que nous vous demandons instamment pour eux, ô Reine débonnaire, pieuse et douce Vierge Marie.

Requiescant in pace !



DIX-NEUVIÈME JOUR

QUATRIÈME MOTIF DE SOULAGER LES
AMES DU PURGATOIRE :

La reconnaissance des défunts.

1^o DANS LE PURGATOIRE.

2^o DANS LE CIEL.

PREMIER POINT. — C'est une opinion bien reçue, parmi les Théologiens, que les Ames souffrantes intercèdent, même dans le Purgatoire, pour ceux qui les assistent. Elles ne peuvent rien obtenir pour elles-

mêmes, et leurs prières sont sans fruit, quand elles demandent la fin de leurs tourments ; mais il n'en est pas de même des prières qu'elles font pour leurs bienfaiteurs. Ces supplications sont dans l'ordre de la Providence, elles ont tout ce qu'il faut pour toucher le cœur de Dieu, et ne sont point accompagnées des défauts qui rendent les nôtres trop souvent infructueuses. Ces bonnes Ames sont pures et saintes, chéries du Seigneur, et toujours parfaitement unies à lui ; elles prient sans distractions, avec ferveur, avec persévérance, et leur crédit est si grand, dit un pieux auteur, que, si l'expérience de chaque

jour n'était là pour en rendre témoignage, à peine pourrait-on le croire.

Il y a donc tout à gagner pour nous, Ame chrétienne, à échanger ainsi nos prières contre celles de nos frères les morts, et le meilleur moyen d'obtenir de Dieu ce que nous sollicitons, c'est de les intéresser à notre cause, en la leur confiant et en offrant pour eux, à cette intention, nos bonnes œuvres, le saint sacrifice de la Messe, et toutes les Indulgences que nous pouvons leur appliquer. Oh ! prions donc souvent, prions beaucoup pour les Ames bénies et reconnaissantes du Purgatoire, et elles prieront efficacement

pour nous ! Elles offriront à Dieu pour nous tout le mérite de leurs indicibles souffrances. Oh ! oui, c'est une occupation sainte et salutaire que la pensée des morts, comme dit l'Écriture : *Sancta cogitatio* !

DEUXIÈME POINT. — Le Ciel est la patrie de la reconnaissance, et les Ames délivrées par nos suffrages nous demeureront attachées par les liens d'une gratitude éternelle. Pourront-elles nous oublier lorsque nous les aurons mises en possession des richesses éternelles, du vêtement de gloire et d'immortalité ; lorsque nous leur aurons rendu leur place au banquet de l'Agneau, où elles pour-

ront enfin manger le pain des Anges dont elles sont affamées ? Oh ! non ; non assurément, elles ne nous oublieront jamais : elles penseront à nous, elles seront attentives à tous nos besoins, elles veilleront sur nous comme d'autres anges gardiens. Du haut de leurs trônes, elles jetteront les yeux sur nos périls et sur nos maux, conjureront Dieu sans cesse de nous épargner les épreuves, d'éloigner de nous toutes les tentations et les dangers et uniront leurs supplications aux nôtres, pour faire une sainte violence au cœur de Dieu. Quels secours dans nos besoins ! Quel soulagement dans nos peines !

Quels auxiliaires précieux ! A notre agonie, quels consolateurs et quels soutiens ! Quels avocats puissants au jour redoutable du jugement ! Et si nous venons à tomber dans le Purgatoire, ces Ames que nous aurons délivrées, ne viendront-elles pas à leur tour nous visiter, nous consoler, jusqu'à ce que nous soyons parvenus auprès d'elles, dans les splendeurs de la béatitude éternelle ?

Mon Dieu, que d'avantages, que de consolations de toute sorte dans la dévotion aux fidèles trépassés ! Heureux donc et bienheureux ceux qui prient pour les morts. « Tout ce que nous leur

donnons par charité, dit saint Ambroise, se change en grâces pour nous, et après notre mort nous en trouverons le mérite cent fois doublé. »

EXEMPLE.

UNE personne pieuse et digne de foi a écrit les lignes suivantes qui sont une preuve de l'efficacité des prières des Ames du Purgatoire.

« Je désirais le rétablissement de ma pauvre santé, bien compromise, et je m'étais adressé à Notre-Dame-de-Lourdes, à l'Enfant-Jésus, à saint Joseph, sans rien obtenir. Ce n'est qu'après avoir supplié les saintes Ames du Purgatoire de prier pour moi, que j'ai été exaucée. Je leur avais donné jusqu'à Noël, leur promettant des suffrages et des messes, si à cette époque

je pouvais remplir mes devoirs religieux et reprendre mes occupations. Bénies et remerciées soient ces chères et bien-aimées protectrices : je suis radicalement guérie ! Aussi, me suis-je empressée d'accomplir tout ce que je leur avais promis. Vous voyez combien le bon Dieu désire la délivrance des Ames captives du Purgatoire, puisqu'il force pour ainsi dire à recourir à elles, à prier pour elles, pour obtenir une foule de grâces qu'il veut faire passer par leurs mains. Quant à moi, je suis convaincue de cette vérité, car j'affirme que toutes les faveurs que Dieu m'accorde, je les dois à la prière de mes bonnes amies du Purgatoire. Tout ce que je demande sans elles, je ne l'obtiens pas, et avec elles, je ne désespère de rien, j'espère même contre toute espérance. »

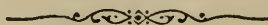
Instruisez-vous par cet exemple,

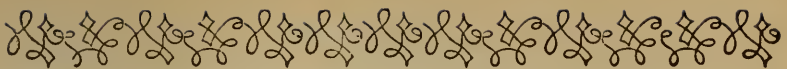
Ame chrétienne, et soyez convaincue que vous pourrez tout obtenir par l'entremise de vos frères les morts.

PRIÈRE.

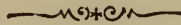
O saintes Ames du Purgatoire, je prie le Seigneur Jésus, qui est mort pour vous, d'avoir pitié de vos douleurs. Puisse-t-il, par l'aspersion de son sang, vous rafraîchir au milieu de vos tourments ! A votre tour, Ames charitables, daignez intercéder pour moi. Vos prières seront entendues, car vous êtes dans la grâce. Demandez donc pour moi les faveurs spirituelles et temporelles qui me sont le plus nécessaires ; demandez plutôt que je fasse une sainte mort et que je sois un jour au Ciel avec vous.

Requiescant in pace !





VINGTIÈME JOUR



PREMIER MOYEN DE SOULAGER LES
AMES DU PURGATOIRE :

La Prière.



1^o MOYEN FACILE.

2^o MOYEN EFFICACE.

PREMIER POINT. — Après avoir considéré dans les chapitres précédents quels sont les motifs qui nous pressent de soulager les saintes Ames du Purgatoire, nous allons maintenant examiner les moyens les

plus efficaces de leur venir en aide. Le premier de ces moyens est la prière ; et celui-là est à la portée de tous, des pauvres comme des riches, des faibles comme des forts, des petits enfants comme des vieillards ; personne ne peut alléguer de motifs raisonnables pour s'en dispenser. Vous ne voulez pas châtier votre corps par le jeûne, vous ne voulez pas délier votre bourse pour faire l'aumône, priez alors, oh ! priez souvent pour vos frères les trépassés ; priez le matin, priez le soir ; priez le jour ; priez encore la nuit. Qui donc ne peut la faire cette aumône de la prière qui rachète la douleur ? Qui ne peut

trouver dans son cœur un cri de supplication pour ces incomparables misères ? Qui, parmi nous, pleurant la mort des siens, ne peut pousser du côté de Dieu le soupir de son cœur ? Eh quoi ! nous verrions souffrir un saint, un ami, un parent, qu'une bonne prière pourrait soulager et rendre heureux, et nous ne la ferions pas ! Mais, ce serait le comble de l'indifférence, ce serait de la barbarie. Prier pour des frères malheureux ! c'est non seulement aisé et facile, mais consolant et agréable. Il est si doux de parler de ceux qu'on aime, de s'occuper de ceux que l'on chérit !

Prenez donc la résolution, Ame

chrétienne, de ne laisser passer aucun jour sans prier pour vos parents chéris qui ne sont plus. Offrez en leur faveur la peine que vous causent, soit les distractions, soit l'aridité de votre cœur pendant ce saint exercice. Du moins, répétez souvent ces courtes inévolutions : *Doux Jésus, soyez-leur propice ! Seigneur, donnez-leur le repos éternel ! Mon Dieu, qu'ils reposent en paix !*

DEUXIÈME POINT. — La prière, c'est la clef d'or qui ouvre le Ciel, dit saint Augustin, *oratio clavis est cœli*. Plus puissante que toutes choses, elle jaillit du cœur de l'homme, s'élève sur l'aile des anges, monte jusqu'au trône de Dieu,

va droit à son cœur, le touche, l'attendrit, fait taire la justice, pour ne plus laisser parler que l'amour. Vaincue par la prière, la justice divine cède, fléchit, pardonne ; puis, armée de la sentence du pardon, la prière descend du trône de Dieu dans l'abîme ; là, elle s'épanche sur ces pauvres Ames qui attendent l'heure de la délivrance, éteint le feu vengeur qui les embrase, et, brisant à jamais les liens de leur captivité, les rend à la liberté et au bonheur. Voilà ce que peut la prière pour les morts. Pour elle, il n'y a pas d'obstacle, il n'y a pas de distance, il n'y a pas de durée : le Ciel s'ouvre devant elle, l'abîme

se ferme derrière elle ; elle obtient tout, elle triomphe de tout. Et saint Thomas assure que Dieu accueille avec plus de faveur la prière pour les morts, que celle que nous lui adressons pour les vivants.

L'Eglise a consacré le psaume *De Profundis* comme prière spéciale pour les défunts, et elle nous engage, par son exemple, à le réciter souvent à leur intention. Les paroles de ce psaume sont, en effet autant de voix qui expriment tour à tour, d'une manière vive et saisissante, la douleur, la résignation, l'amour, l'espérance des pauvres Ames qui brûlent dans profondeurs de l'abîme. Prenons

la résolution de le réciter souvent, au moins le matin et le soir, à la fin de notre prière habituelle.

EXEMPLE.

SUR le point de mourir, sainte Monique appela près de son lit son fils Augustin. « Mon enfant, lui dit-elle, je meurs contente, j'ai obtenu de mon Dieu ce que j'ai désiré pendant toute ma vie. Oh ! oui, je meurs contente. Mon fils, mon cher Augustin, quand j'aurai rendu mon dernier soupir, n'oubliez pas dans vos prières, n'oubliez pas à l'autel celle qui a été doublement votre mère. Souvenez-vous toujours de l'âme de Monique. » — Augustin, attendri, ne put répondre que par ses larmes, et sa pauvre mère expira dans la joie du Seigneur.— Pendant les vingt

années qu'il vécut encore, il ne cessa de prier et de célébrer la sainte messe pour le repos de celle qui l'avait tant aimé. Il fit plus : il demande instamment à tous les prêtres de sa connaissance, à tous ceux qui liront ses ouvrages dans la suite des siècles, de se souvenir, au saint autel, de Monique, sa mère, afin, ajoute-t-il, que cette multitude de supplications lui ouvre la porte du Ciel.

Ame chrétienne, à l'exemple de saint Augustin, prions beaucoup, prions sans cesse et toujours pour nos chers parents défunts. Et si nous avons eu le malheur de perdre notre mère, oh ! ne l'oublions jamais !

PRIÈRE.

Seigneur Jésus, qui avez dit : Demandez et vous recevrez ; cherchez et

vous trouverez ; frappez et on vous ouvrira, je vous prie, je vous conjure, par les entrailles de votre divine miséricorde, d'avoir pitié des pauvres Ames qui gémissent dans le Purgatoire. Ne rejetez pas, doux et tendre Sauveur, mes prières ; entendez mes gémissements et ouvrez à mes amis, à mes parents infortunés, les portes du céleste séjour. Que la lumière qui ne s'éteint pas, luise sur eux ! Qu'ils reposent dans la paix éternelle !

Requiescant in pace !





VINGT-UNIÈME JOUR



SECOND MOYEN DE SOULAGER LES
AMES DU PURGATOIRE :

L'Aumône.



1^o L'AUMÔNE CORPORELLE.

2^o L'AUMÔNE SPIRITUELLE.

PREMIER POINT. — L'aumône est une des vertus qui nous sont le plus souvent et le plus fortement recommandées dans l'Évangile. Elle possède même, d'après saint Thomas, une puissance de satis-

faction plus grande que la prière : ou plutôt elle double la force de nos prières et en assure le succès. L'ange disait à Tobie : « L'aumône sauve de la mort ; c'est elle qui efface les péchés ; elle retire l'âme des ténèbres, lui fait trouver grâce devant Dieu et lui assure la vie éternelle. »

Quel moyen plus efficace pour soulager les Ames souffrantes ? Lorsqu'en leur nom nous exerçons la charité, les cris de reconnaissance des pauvres montent vers Dieu et triomphent de tout auprès de lui. C'est une douce rosée qui tombe dans les flammes du Purgatoire et en tempère les ardeurs. Admirable économie !

nensée consolante ! le denier qui donne le pain du moment à un misérable de ce monde, donne peut-être à une Ame délivrée une place éternelle, à la table du Seigneur, dans le Ciel. Oh ! soyons donc miséricordieux autant que nous pouvons l'être ; si nous avons beaucoup, donnons beaucoup ; si nous avons peu, donnons peu, mais donnons de bon cœur. « Heureux, s'écrie le psalmiste, celui qui comprend la douleur du pauvre et du délaissé : le Seigneur le délivrera au jour mauvais, il l'assistera sur son lit d'angoisse et le récompensera éternellement. »

A l'œuvre donc, Ame chré-

tiene, secourez les affligés de la terre et vous soulagerez en même temps ceux qui pleurent au-delà de la tombe Mettez l'obole de la veuve dans la main du pauvre ; c'est le geôlier du Purgatoire ; à sa voix les feux s'éteindront, les cachots s'ouvriront, les captifs deviendront libres.

DEUXIÈME POINT. — Si les biens nous manquent, si l'argent nous fait défaut, est-ce qu'il ne nous reste pas l'aumône spirituelle qui fait du bien à l'âme et au cœur qui souffrent et gémissent, et qui surpasse, suivant l'expression de saint Thomas, l'aumône corporelle, comme l'esprit surpasse le corps ? Ah ! les

misères spirituelles sont bien plus nombreuses et plus déplorable que les misères corporelles. Or, la divine bonté permet que nous transportions à nos frères chéris du Purgatoire les mérites que nous pouvons obtenir par la voie de ce genre d'aumône. Donc pour eux, soignons les pauvres malades ; pour eux, veillons au chevet des agonisants ; pour eux visitons les prisonniers ; pour eux, protégeons les orphelins ; pour eux, consolons les veuves ; pour eux, essuyons les larmes de tous ceux qui pleurent ; et qu'ainsi notre charité, en diminuant les souffrances de ce monde, qui est un Purgatoire aussi, adou-

cisse et abrège pour nos frères les morts le Purgatoire de l'autre vie !

Qu'est-ce donc qui nous arrête quand il s'agit du soulagement et de la délivrance de ces chères Ames ! Qu'est-ce qui pourrait nous servir d'excuse si nous les oublions, quand il nous est si facile de leur venir en aide ? et qui viendra un jour à notre aide, à nous, si nous ne faisons rien pour les autres ?

EXEMPLE.

UNE dame veuve avait un fils unique qu'elle aimait tendrement. Un jour que celui-ci se divertissait avec d'autres jeunes gens de son âge, un étran-

ger vint à passer et se mit à les troubler dans leurs jeux. Le fils de la veuve le reprit durement. Alors, l'étranger courroucé tire son poignard, le lui plonge dans le cœur, et, laissant l'infortuné palpitant sur le sol, s'enfuit, l'instrument de son crime à la main, et se réfugie dans la première demeure qu'il trouve ouverte. Il supplie la maîtresse de la maison de le cacher pour l'amour de Dieu. O surprise ! c'était précisément la mère du jeune homme assassiné. Elle consentit. Des gendarmes, qui étaient à la recherche du meurtrier, entrèrent dans la maison, et, ne l'y trouvant pas, l'un d'eux dit à la dame : « Sans doute, vous ne savez pas que votre fils est mort, car si vous le saviez, vous nous livreriez le coupable qui doit être certainement ici. » — Peu s'en fallut que la pauvre mère ne mourût de douleur en apprenant cette fatale nouvelle. Mais, retrouvant

ensuite tout son courage et toute sa charité, elle dit au coupable : « Malheureux, vous avez tué mon fils, qui était mon unique soutien, l'espoir de ma vieillesse. Je pourrais vous livrer aux exécuteurs de la justice, qui vous tueraient aussi. Je préfère, par charité, vous rendre le bien pour le mal. Je vous garderai chez moi, je demanderai grâce pour vous, je vous adopterai pour mon fils, et j'espère qu'en cette considération Dieu ouvrira le Ciel à mon cher enfant. » — Quelle charité ! quel héroïsme !

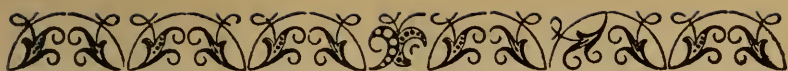
Quelques jours après, le défunt apparaissait à sa mère : « Essuyez vos larmes, lui dit-il, et réjouissez-vous, car vous m'avez sauvé. Je devais rester longtemps au Purgatoire, mais vous m'en avez retiré par la générosité, par les aumônes que vous avez pratiquées envers celui qui m'avait ôté la vie. Consolez-vous, ô ma mère, je monte

au Ciel ! » Et la pauvre veuve poussa un doux soupir. Elle était, en effet, bien consolée. Oh ! puissance de la charité et de l'aumône !

PRIÈRE.

Plein de foi en vos paroles, ô mon Sauveur, je ne verrai plus désormais que votre personne adorable, cachée sous celle de l'indigent qui implorera ma pitié. Je déposerai avec respect mon aumône dans la main qu'il me tendra, pensant que c'est à vous-même que je donne. Mais, ô mon Dieu, ma charité ne se bornera pas aux vivants ; je veux qu'elle s'étende jusqu'aux morts, et que ce que je ferai pour les pauvres de la terre serve aux pauvres du Purgatoire et attire sur eux l'effusion de votre miséricorde. Doux Jésus ! donnez-leur le repos éternel !

Requiescant in pace !



VINGT-DEUXIÈME JOUR



TROISIÈME MOYEN DE SOULAGER LES
AMES DU PURGATOIRE :

La Sainte Communion.



1^o COMMUNION SACRAMENTELLE.

2^o COMMUNION SPIRITUELLE.

PREMIER POINT. — Quand nous avons le bonheur de communier, nous sommes unis à Jésus-Christ d'une manière si intime, que chacun de nous peut s'écrier avec le grand Apôtre : « Non, ce n'est plus moi qui vis,

c'est Jésus-Christ qui vit en moi. » Alors notre chair devient sa propre chair, son cœur fait palpiter le nôtre, son sang coule dans nos veines, sa divinité réside en nous : nous sommes d'autres Christs ! Oh ! dans cet heureux instant, envié des Anges, qu'il nous est facile de parler à Dieu sans bruit de paroles, et de lui dire avec plus de confiance encore que le roi-prophète : « O Dieu, protecteur des affligés, jetez les yeux sur moi, vous y verrez la face de votre Christ : *Respice in faciem Christi tui*. Non, ce n'est plus moi qui parle et qui prie, c'est Jésus, votre propre Fils, qui parle et prie par moi ;

c'est lui qui demande pour moi la délivrance de mon père, la délivrance de ma mère, la délivrance des pauvres Ames abandonnées. Je suis sûr, ô Père miséricordieux, que vous ne rejetterez pas ces justes supplications, car le visage, les prières, les larmes, le sang de Jésus-Christ, ont une voix toute-puissante pour apaiser votre justice et obtenir le pardon ! »

Communions donc, Ame chrétienne, communions souvent pour ces Ames tant aimées qui n'ont plus le bonheur de participer au banquet eucharistique. Oh ! avec quelle ardeur, quelle sainte impatience elles attendent

que nous répandions sur elles la rosée rafraîchissante et libératrice du sang de Jésus-Christ ! Bientôt, oh ! que cette pensée est consolante ! bientôt l'éternelle communion commencera pour elles, et elles iront contempler dans le Ciel le Sauveur eucharistique , devenu le Dieu des récompenses.

DEUXIÈME POINT. — Si vous ne pouvez pas , Ame chrétienne , faire souvent la communion sacramentelle , c'est-à-dire recevoir réellement Jésus dans votre cœur, à la table sainte, faites du moins la *Communion spirituelle*. Elle consiste dans un désir ardent de s'unir au divin Sauveur et de recevoir son esprit et ses grâces.

C'est une pratique si salutaire aux vivants et aux morts, que saint Liguori va jusqu'à dire qu'on en peut tirer autant et plus de fruit, si on la fait avec ferveur, que de la communion sacramentelle, faite avec tiédeur. Elle a, en outre, cet avantage qu'on peut la faire tous les jours, à tous les moments du jour et de la nuit, et en tous lieux, soit profanes, soit sacrés. N'est-ce pas un moyen simple, facile, puissant, de soulager nos chers défunts ?

Faites donc, Ame chrétienne, cette communion spirituelle au moins à chaque messe que vous entendez, et à chaque visite du saint Sacrement. Voici la formule

que vous pouvez employer : « Mon Jésus ! je vous crois ici présent ; je vous aime, je vous désire, je m'unis à vous d'esprit et de cœur, en attendant que je puisse vous recevoir réellement. Bénissez-moi, bénissez aussi les pauvres Ames si souffrantes du Purgatoire. Oui, Seigneur, appelez vos enfants et nos frères au repos éternel, et que la lumière qui ne s'éteint plus, luise sur eux ! Qu'ils reposent en paix ! *Requiem æternam dona eis, Domine !* »

EXEMPLE.

LE vénérable Louis de Blois, célèbre maître de la vie spirituelle et homme d'une remarquable sagesse,

rapporte qu'un dévot serviteur de Dieu, qu'il connaissait et aimait, fut visité par une âme du Purgatoire, et que celle-ci lui fit voir tout ce qu'elle endurait de tourments. Elle était punie pour avoir reçu la divine Eucharistie avec une préparation insuffisante et beaucoup de tiédeur. C'est pourquoi, la divine justice l'avait condamnée au supplice d'un feu dévorant qui la consumait. — « Je vous conjure, disait-elle, vous qui avez été mon ami intime et fidèle, et qui devez l'être encore, je vous conjure de communier une fois en mon nom, et de le faire avec toute l'ardeur et toute la charité dont vous êtes capable. J'ai la confiance que cette fervente communion suffira pour ma délivrance et que par ce moyen seront compensées mes coupables froideurs. »

Celui-ci s'empressa d'entendre la sainte messe et de communier pieuse-

ment pour le repos de l'âme de son ami. Après l'action de grâces, l'âme lui apparut de nouveau, entourée d'un éclat incomparable, heureuse et pleine de reconnaissance. « Soyez béni, ô le meilleur des amis, votre communion m'a délivrée et je vais voir face à face mon adorable Maître. »

N'est-ce pas le cas de rappeler le conseil de saint Bonaventure ? « Que la charité vous porte à communier souvent et pieusement, car il n'y a rien de plus efficace pour le repos éternel des défunts. »

PRIÈRE.

Vous retenez, ô mon Dieu, les âmes de mes proches dans les prisons de votre justice, mais vous voulez qu'en mangeant le Pain des Anges je puisse leur en ouvrir la porte. Soyez donc

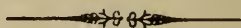
béni, Père miséricordieux, et recevez la promesse que je vous fais aujourd'hui de communier souvent en faveur de ces saintes âmes du Purgatoire, afin que vous ne voyiez plus en moi que votre Fils, et que ma voix, couverte par la sienne, parvienne jusqu'à vous et m'obtienne plus sûrement la grâce que je sollicite O Jésus, soyez propice à nos chers défunts ! qu'ils reposent en paix !

Requiescant in pace !





VINGT-TROISIÈME JOUR



QUATRIÈME MOYEN DE SOULAGER LES
AMES DU PURGATOIRE :

Le Saint Sacrifice de la Messe.



1^o IL EST OFFERT PAR JÉSUS-
CHRIST.

2^o NOUS L'OFFRONS AVEC LUI.

PREMIER POINT. — De tous
les moyens que nous avons
indiqués jusqu'ici pour le
soulagement des Ames au Pur-
gatoire, aucun n'est aussi puis-
sant, aussi efficace que le saint

Sacrifice de la messe : c'est un article bien consolant de notre foi. La raison en est que toute l'efficacité du divin sacrifice vient de ce qu'il est offert en la personne et au nom de Jésus-Christ. A l'autel, comme au Calvaire, même victime, même sacrificateur, et, par conséquent, même efficacité. Là, Jésus-Hostie offre à son Père tout ce qu'il est et tout ce qu'il a. Il offre toute l'Eglise militante et toute l'Eglise souffrante. Oh ! quelle joie dans ce royaume des pleurs, quelle joie pour ces Ames victimes de la justice divine, lorsque Jésus les embrasse en quelque sorte et les offre toutes à son Père ! Et le Père reçoit

l'oblation du Fils ; à travers les flammes expiatrices, il reconnaît les traits de ce Fils adorable, qu'elles portent même dans leur disgrâce, et il pardonne en considération des mérites de cet Agneau sans tache. Comment se fait-il qu'en un moment si solennel, toutes ces Âmes ne soient pas délivrées ? Nous ne le savons pas, nous ne pouvons pénétrer les secrets de l'infinie justice et sainteté de Dieu, mais il est certain que toutes sont soulagées. Un saint docteur affirme même qu'après chaque messe, tous les jours, beaucoup de captives quittent le Purgatoire et s'envolent vers le Paradis. A Rome, dans un

monastère, on voit une peinture représentant saint Bernard disant la messe, et des Ames qui sortent du Purgatoire et montent au Ciel, à mesure que le sacrifice continue. Que c'est beau ! comment pensons-nous si rarement à ces ravissantes merveilles ?

Dans la plupart des familles chrétiennes, on fait célébrer un service solennel pour les parents et amis défunts, non seulement à l'époque du décès, mais à la fin de chaque année. Avez-vous rempli ce pieux devoir, Ame chrétienne ? Avez-vous fait acquitter la messe *anniversaire* de votre père, de votre frère, de votre sœur ? *Miseremini*, ayez pitié !

DEUXIÈME POINT. — Si vos ressources ne vous permettent pas de faire célébrer souvent le saint sacrifice en votre nom, n'oubliez pas, Ame chétienne, que vous pouvez l'offrir vous-même, d'une certaine manière, en y assistant avec dévotion, en unissant vos prières à celles du prêtre, à celles de Notre-Seigneur. Oui, quand vous êtes là, près de l'autel, vous disposez des mérites de l'Agneau sans tache, vous pouvez les appliquer à tous ceux qui vous sont chers, et de même que Marie et Joseph réglèrent les actes et les démarches de l'enfant Dieu, vous exercez une autorité sur Jésus-eucharistique, vous devenez le

maître, le distributeur de ses mérites. Vous pouvez donc prendre son Sang divin et le répandre à profusion sur les Ames bénies du Purgatoire. Vous pouvez leur appliquer le fruit du sacrifice, ainsi que la part qui vous revient de droit, de toutes les messes qui se disent dans l'univers. C'est là un trésor immense auquel nous ne pensons pas assez ; un trésor avec lequel nous pouvons solder la rançon de nos parents et de nos amis qui gémissent dans le triste séjour de la captivité, et leur ouvrir la porte du Ciel.

Ah ! que nous serions coupables de négliger un moyen si facile et si efficace de mettre un

terme aux tourments de ces chères Ames qui nous demandent, par les entrailles du Sauveur, de penser souvent à elles au saint sacrifice, au *Memento* des morts.

EXEMPLE.

LE saint curé d'Ars racontait un jour, dans son catéchisme, à ses paroissiens, le trait suivant.

« Mes enfants, un bon prêtre avait eu le malheur de perdre un ami qu'il chérissait tendrement ; aussi, priait-il beaucoup pour le repos de son âme. Un jour, Dieu lui fit connaître qu'il était en Purgatoire et qu'il y souffrait horriblement. Ce saint prêtre ne crut rien faire de mieux que d'offrir le saint Sacrifice de la messe pour son cher défunt. Quand il fut au moment de la

consécration, il prit l'Hostie entre ses doigts et dit : Père saint et éternel, faisons un échange. Vous tenez l'âme de mon ami qui est au Purgatoire, et moi je tiens le corps de votre Fils qui est entre mes mains. Eh bien, Père bon et miséricordieux, délivrez mon ami, et je vous offre votre Fils avec tous les mérites de sa mort et de sa passion. — Sa demande fut exaucée. En effet, au moment de son action de grâces, il vit l'âme de son ami, toute rayonnante de gloire, qui montait au Ciel. Dieu avait accepté l'échange. Eh bien, mes enfants, ajoutait le curé d'Ars, quand nous voulons délivrer du Purgatoire une âme qui nous est chère, faisons de même. Offrons à Dieu par le saint sacrifice son Fils bien-aimé avec tous les mérites de sa mort et de sa Passion ; il ne pourra rien nous refuser. » — Suivons, Ame chrétienne, le conseil du saint curé d'Ars. Faisons offrir le

le saint sacrifice de la messe pour nos parents défunts et ils seront soulagés, délivrés.

PRIÈRE.

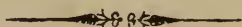
Quelques coupables que soient à vos yeux les Ames du Purgatoire, vous vous laisserez apaiser, ô Dieu de miséricorde, et vous leur pardonneriez en voyant le Sang précieux de votre Fils répandu chaque jour sur l'autel, pour les laver de leurs souillures. Oui, vous écouteriez la voix de ce Sang adorable, qui ne crie pas pour demander vengeance, mais grâce et miséricorde. O Jésus! Agneau sans tache, qui effacez les péchés du monde, soyez propice à mes frères trépassés. Qu'ils soient délivrés de la captivité et qu'ils reposent en paix près de vous!

Requiescant in pace!





VINGT-QUATRIÈME JOUR



CINQUIÈME MOYEN DE SOULAGER LES
AMES DU PURGATOIRE :

La Souffrance.



1^o SOUFFRANCE VOLONTAIRE.

2^o SOUFFRANCE INVOLONTAIRE.

PREMIER POINT. — « Soula-
geons les Ames du Purga-
toire, dit saint Jean Chry-
sostôme ; soulageons-les *par tout
ce qui nous peine* ; car Dieu a soin
d'appliquer aux morts les mérites
des vivants. » La souffrance ! c'est

la grande satisfaction que le Seigneur demande à leur amour débiteur de sa justice ; donc, souffrons pour eux, afin qu'ils souffrent moins. Oh ! si nous avions une foi plus vive, une charité plus ardente, quelles mortifications ne nous imposerions-nous pas pour soulager et délivrer des parents, des amis qui nous ont tant aimés, trop aimés, et qui souffrent maintenant d'une manière si horrible ? La pénitence, le jeûne, les austérités, seraient nos exercices ordinaires. Mais, au moins ayons le courage d'accomplir quelques légers sacrifices : sacrifice d'un plaisir, sacrifice d'une affection dangereuse, sacri-

fice d'une lecture mauvaise, sacrifice d'une habitude coupable, sacrifice d'un objet de luxe et de pure vanité. « Choisissez la meilleure victime, dit le Père Félix ; choisissez-la surtout au fond de votre cœur. Pour ceux que vous aimez le plus, sacrifiez ce que vous avez de plus cher ; sacrifiez-vous vous-même, et que le prix du sacrifice personnel devienne le rachat de la souffrance paternelle. »

Ah ! je les vois, ces Ames bienheureuses ; je les vois s'élever vers le Ciel sur les ailes de nos sacrifices, de nos austérités, de nos souffrances. Elles s'envolent triomphantes, et elles nous re-

mercient de notre générosité, et, quand elles seront dans la gloire elles nous rendront surabondamment ce que nous aurons fait pour elles. Quel sujet de consolation et d'espérance ! O mon Dieu ! O Jésus crucifié ! faites-nous comprendre le prix de la souffrance.

DEUXIÈME POINT. — Mais si la souffrance volontaire déconcerte notre courage, la Providence nous impose des souffrances plus méritoires pour nous et pour nos défunts, parce qu'elles ne sont pas de notre choix. Ce sont les afflictions, les peines de l'esprit, du cœur et du corps, inévitables en ce monde. Hélas ! nous le sa-

vons, on en trouve partout, dans tous les états, dans toutes les conditions. Notre vie sur la terre est un combat de tous les jours, un long et pénible martyre. Devons-nous nous en plaindre ? Non, puisque toutes nos peines peuvent devenir un moyen de salut pour nous et pour les autres ; puisque nous pouvons nous en servir pour soulager la plus cruelle de toutes les douleurs, celle que subissent les saintes Ames du Purgatoire. Oui, avec cette croix que la Providence jette sur nos épaules, avec cette épine qui ensanglante notre cœur, avec une larme, avec un soupir, avec un acte de résignation, nous pouvons

soulager ces grandes misères d'outre-tombe et sécher les pleurs de nos parents chéris.

Courage donc, Ame chrétienne, endurons un peu de froid, nous rafraîchirons des victimes qui brûlent au milieu du feu de la colère de Dieu. Souffrons un peu de chaleur, nous changerons les ardeurs de ce feu en une douce rosée. Supportons une incommodité, nous arracherons des Ames au plus profond des abîmes. Acceptons une fatigue, une lassitude, nous les porterons sur des trônes de gloire dans le Ciel. Pour nous, un moment de peine ; pour elles, une éternité de bonheur !

EXEMPLE.

UN malade, rapporte saint Antonin, était en proie aux plus excessives souffrances et demandait à Dieu, avec larmes, la délivrance de ses maux. Un Ange lui apparut et lui dit : « Le Seigneur m'envoie vers vous, pour vous donner le choix d'une année de souffrance sur la terre, ou un seul jour dans le Purgatoire. » Le malade n'hésita pas. Un jour dans le Purgatoire ! dit-il, je verrai du moins un terme à mes douleurs. Il expira aussitôt, et son âme fut précipitée dans l'abîme de l'expiation. Alors l'Ange compatissant vint s'offrir à lui pour le consoler. A cette vue, le malheureux pousse une clameur déchirante, semblable au rugissement de l'enfer, et s'écrie : « Ange séducteur, vous m'avez trompé ; vous m'avez assuré que je ne serais qu'un

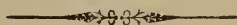
jour dans le Purgatoire, et voilà déjà vingt ans que je suis livré aux plus affreux supplices. » — « Ame infortunée, répliqua l'Ange, vous êtes dans l'erreur ; la rigueur de vos tourments vous en fait exagérer la durée, et regarder comme un siècle ce qui n'est en effet qu'un instant. Détrompez-vous ; à peine quelques minutes sont écoulées depuis votre trépas, et votre cadavre n'est pas encore froid sur votre lit de mort. — Alors, obtenez que je retourne sur la terre pour y souffrir, pendant un an, tout ce qu'il plaira à Dieu. » — Sa demande lui ayant été accordée, le malade excitait tous ceux qui venaient le voir à accepter de bon cœur toutes les peines de ce monde, plutôt que de s'exposer aux tourments de l'autre. « La patience dans les peines, disait-il souvent, est la clé d'or du Paradis. » Profitons donc pour nous-mêmes et pour les Ames du Pur-

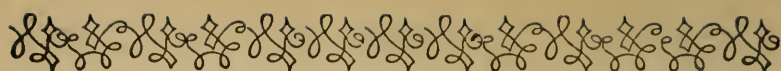
gatoire des souffrances que la Providence jugera à propos de nous envoyer.

PRIÈRE.

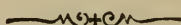
Soyez béni, ô mon Dieu, qui avez bien voulu que les souffrances, que les peines incessantes dont ma vie est semée, deviennent pour moi une source abondante de mérites, et un moyen de satisfaire à votre justice pour les Ames qui me sont chères. Ah ! désormais, loin de me plaindre de la pesanteur de mes croix, je les porterai avec patience et résignation, et vous abaisserez sur moi et sur mes parents défunts un regard de miséricorde. O Jésus, soyez-leur propice ! appelez près de vous vos enfants et vos frères, et qu'ils reposent en paix !

Requiescant in pace !





VINGT-CINQUIÈME JOUR



SIXIÈME MOYEN DE SOULAGER LES
AMES DU PURGATOIRE :

Le Chemin de la Croix.



- 1^o C'EST LE CHEMIN DU CIEL POUR
LES VIVANTS.
- 2^o C'EST LE CHEMIN DU CIEL POUR
LES MORTS.

PREMIER POINT. — Considérez que cette touchante dévotion, si vénérable par la sainteté de son origine, si grande par les souvenirs qu'elle

réveille, si précieuse par les avantages qu'elle procure, est le moyen le plus efficace pour remporter la victoire sur nos passions, et la route la plus sûre pour arriver promptement au sommet de la perfection. L'horreur du péché, qui a causé à Jésus-Christ tant de douleurs ; la crainte de le commettre pour ne pas renouveler les souffrances de sa Passion ; l'esprit d'immolation et de pénitence pour lui devenir semblables ; le zèle du salut des âmes qui lui ont coûté si cher, l'amour de l'humilité et de l'abjection, le pardon des injures, le mépris du monde, la patience dans les épreuves de la vie, le re-

noncement à tout, dont il nous donne lui-même l'exemple : voilà ce que nous trouvons à chaque pas de la *voie douloureuse*. Est-il rien de plus instructif, de plus, consolant et de plus édifiant ? « Si vous voulez, dit saint Bonaventure, croître de vertu en vertu, attirer à vous grâce sur grâce, et devenir semblables, non seulement aux anges, mais à Dieu même, livrez-vous souvent à ce saint exercice. » O Chemin précieux de la croix, vous ferez toujours mes plus chères délices, et vous deviendrez pour moi le chemin royal qui conduit au Paradis !

Et vous, Ame chrétienne, vou-

lez-vous, selon la recommandation de l'apôtre, *vous justifier de plus en plus* et vous sanctifier davantage ? Je n'ai pas à vous indiquer de méthode plus courte et plus sûre pour avancer dans la vertu, et pour *vous rendre conforme à l'image du Fils de Dieu*, que d'étudier aussi ce *divin exemplaire qui nous est montré* dans la voie du calvaire. Oui, faites souvent le saint exercice du Chemin de la croix, à l'exemple de la sainte Vierge, des premiers disciples du Sauveur et d'une multitude de saints personnages, et je vous l'assure, chaque fois vous vous sentirez meilleure, plus chrétienne, plus rapprochée du Ciel.

DEUXIÈME POINT. — Le Chemin de la croix est aussi une pratique très salutaire à nos chers défunts. En suivant le divin Crucifié dans la voie douloureuse, jusqu'au sommet du Calvaire, nous recueillons chacune des gouttes de son précieux sang, chacun des mérites de son douloureux martyre et nous les offrons à la justice de Dieu pour éteindre la dette des Ames captives. Aussi, à chaque station, il nous semble entendre un soupir d'outre-tombe ; c'est un soupir de joie, de soulagement. Ce saint exercice est surtout salutaire aux morts, à cause des précieuses indulgences qui y sont attachées

et qui sont toutes applicables aux défunts. Elles sont si étendues et si nombreuses, que nous ne pouvons les préciser, ainsi que l'enseigne Benoît XIV, et il suffit pour les gagner d'être en état de grâce, sans qu'il soit besoin de se confesser ni de communier. On peut accomplir ce pieux exercice plusieurs fois dans la même journée.

Si donc vous désirez soulager et délivrer beaucoup d'Ames du Purgatoire, pratiquez pour elles une dévotion que tant de titres recommandent. Vous trouverez sur cette *voie douloureuse*, consacrée par les souffrances et la mort de Jésus-Christ, la conso-

lation dont votre cœur a besoin pour supporter la perte des personnes que vous pleurez encore et le moyen de leur ouvrir le ciel. Quel trésor pour vous et pour vos *chers absents* ! Prenez donc aujourd'hui la résolution de faire le Chemin de la croix chaque semaine, le *vendredi*, jour mémorable, qui parle si bien à notre reconnaissance.

EXEMPLE.

LES exercices d'une mission étaient donnés dans une petite paroisse ; les fidèles venaient en foule entendre la parole de Dieu et solliciter leur pardon. Trois hommes seulement refusaient avec obstination d'en profiter. Ils

s'étaient promis mutuellement, ils avaient juré de ne pas mettre les pieds à l'église, et surtout de ne pas se confesser. La femme de l'un d'eux vint un jour trouver le missionnaire et lui confier son chagrin. — Avez-vous des enfants ? lui demanda l'homme de Dieu. — J'en ai deux, jeunes encore. — Eh bien, amenez-les à l'église, faites dévotement avec eux le Chemin de la croix pour les Ames les plus délaissées du Purgatoire ; demandez, par l'entremise de ces saintes Ames que vous aurez soulagées, la conversion de votre époux, et je vous assure que vous l'obtiendrez, car, l'expérience m'a appris deux choses : Que l'exercice du Chemin de la croix est le moyen le plus efficace pour soulager nos défunts, et pour obtenir par leur intercession les secours dont nous avons besoin. — Chaque jour donc, à l'heure de midi, alors que l'église était le plus solitaire, la ver-

tueuse épouse venait s'agenouiller au pied du Tabernacle avec ses deux jeunes enfants, et faisait avec eux le saint exercice du Chemin de la croix. A chaque station, la pauvre mère pleurait, et les enfants disaient du fond du cœur, en tendant les mains vers l'image du divin Crucifié : « O Jésus ! donnez le repos aux morts et convertissez mon père ! » Quel touchant spectacle, digne de l'admiration du Ciel et de la terre ! Oh ! sans doute, les Anges du Paradis recueillaient les prières et larmes de la mère et des enfants, et les portaient au pied du trône de la miséricorde. Aussi, la veille de la clôture de la mission, le pécheur attendri s'agenouillait aux pieds du prêtre, et le lendemain, il recevait joyeux, à la Table sainte, à côté de son épouse, le Sauveur Eucharistique. Après la messe, il pressait sur son cœur et bénissait ses deux enfants. O Chemin précieux de la croix !

utile à tous, mais surtout aux pauvres pécheurs et aux Ames souffrantes du Purgatoire !

PRIÈRE.

O Marie, Mère de douleurs ! vous qui avez si souvent médité le mystère de la Passion de votre divin Fils, vous qui parcourûtes la première les lieux consacrés par ses douleurs, enseignez-nous à méditer et à pratiquer comme vous cette sainte et salutaire dévotion. Faites que nous y trouvions des grâces de conversion pour les pécheurs, de persévérance pour les justes, de consolation pour les Ames du Purgatoire. Doux Jésus ! donnez à ces Ames bénies le repos éternel !

Requiescant in pace !



VINGT-SIXIÈME JOUR



SEPTIÈME MOYEN DE SOULAGER LES
AMES DU PURGATOIRE :

Les Indulgences.



1^o COMBIEN ELLES SONT PRÉ-
CIEUSES.

2^o COMMENT IL FAUT LES GA-
GNER.

PREMIER POINT. — Nos péchés sont si nombreux et si graves, nos satisfactions si légères, que nous acquitterions difficilement en ce monde

la peine temporelle due à nos iniquités, si l'Eglise ne suppléait à notre faiblesse en ouvrant le trésor des Indulgences. Trésor immense, inépuisable, qui se compose des mérites surabondants de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de la bienheureuse Vierge et des Saints. La clef en est confiée au souverain Pontife. Après la sainte messe et la sainte communion, il n'y a rien de plus admirable, de plus riche, soit pour les vivants, soit pour les morts. C'est, si l'on peut ainsi parler, le dernier effort de la miséricorde divine pour le salut des Ames. Par les Indulgences qui sont nombreuses, faciles à gagner, à la portée

dé tout le monde, nous avons le moyen de contenter la justice divine, de racheter des Ames qui nous sont chères et qui expient dans les flammes les fautes et les torts de leur vie passée. Nous pouvons considérer cette multitude d'Indulgences que l'Eglise nous prodigue avec tant de libéralité, comme une pluie merveilleuse qui devient le rafraîchissement de ceux qui sont altérés, la consolation de ceux qui pleurent, le bonheur béatifique de ceux qui sont en captivité. Quelle admirable et paternelle invention ! Quel trésor !

Empressons-nous donc, Ame chrétienne, d'acquérir ces ri-

chesses spirituelles , plus précieuses que l'or, plus abondantes, plus multipliées que jamais. Gagnons-en beaucoup, gagnons-en souvent. Quel encouragement dans cette pensée : C'est pour mes parents chéris ! C'est pour elle ! C'est pour lui ! C'est pour l'Ame la plus délaissée ! C'est pour l'Ame qui souffre le plus ! Ah ! ils seront secourus ceux que j'aime et que je pleure !

DEUXIÈME POINT. — Trois conditions sont requises pour gagner les Indulgences. Premièrement, il faut être en état de grâces. Dieu veut qu'avant de secourir les autres, nous fermions d'abord l'enfer sous nos pas. D'ailleurs,

toutes les œuvres faites en état de péché mortel sont des œuvres mortes et dépourvues de mérites. Secondement, il faut avoir l'intention, au moins générale, de gagner l'Indulgence. Il est donc à propos de renouveler chaque jour, à la prière du matin, le désir de gagner les Indulgences attachées aux pratiques de piété que l'on peut faire dans la journée. — Troisièmement, enfin, il faut accomplir intégralement les œuvres prescrites. Ce sont ordinairement des actes très faciles à accomplir, qui durent peu et qui sont à la portée de tous les fidèles : une courte prière, une légère aumône, une mortification, une communion.....

De grâce, Ame chrétienne, ne négligez pas de procurer aux fidèles trépassés des trésors si faciles à gagner. Votre insouciance serait-elle excusable, aujourd'hui surtout que les Indulgences qui leur sont applicables sont si multipliées, et à la portée de tous ? Oui, il dépend de vous de venir en aide à vos frères souffrants, et il vous en coûte peu. Si vous gagnez pour eux une Indulgence partielle, vous abrégez le temps de leur expiation. Si vous êtes assez heureuse pour en gagner une plénière, l'Ame à laquelle vous l'appliquez est probablement libérée de toute sa dette, le Ciel s'ouvre pour elle,

s'y envoie radieuse, emportant au pied du Seigneur la reconnaissance qu'elle voue éternellement à son bienfaiteur. « Mon fils, disait saint Louis, à la fin de son testament, pour dernière recommandation, mon fils, souvenez-vous de gagner les Indulgences de l'Eglise. »

EXEMPLE.

UN prédicateur de l'ordre de saint François venait de faire un éloquent sermon sur l'aumône, et il avait accordé à ses auditeurs dix jours d'Indulgences, selon le pouvoir qu'il avait reçu du Souverain Pontife, lorsqu'une dame de condition, qui n'avait conservé de son ancien rang que la crainte

d'avouer sa misère présente, vint la lui exposer secrètement. Le bon père lui fit la même réponse qu'autrefois saint Pierre au boiteux de Jérusalem : *Je n'ai ni argent, ni or ; mais ce que j'ai, je vous le donne.* Je vous renouvelle l'assurance que vous avez gagné dix jours d'Indulgences en assistant à ma prédication ce matin. Allez donc chez tel banquier, lequel n'a guère eu souci jusqu'à présent des trésors spirituels, et offrez-lui, en retour de l'aumône qu'il vous fera, de lui céder votre mérite, afin que les peines qui l'attendent en Purgatoire en soient diminuées. J'ai tout lieu de croire qu'il vous donnera quelques secours. » — La pauvre femme s'y rendit en toute simplicité et avec beaucoup de foi. Dieu permit que cet homme l'accueillît avec bonté. Il lui demanda combien elle prétendait recevoir en échange de

ses dix jours d'Indulgences. « Autant, répondit-elle, qu'ils pèsent dans la balance! — Eh bien, reprit le banquier, voici des balances : écrivez sur un papier vos dix jours et mettez-le dans l'un des plateaux; je pose sur l'autre un réal (1). — Prodige! le premier plateau ne s'élève pas, mais au contraire enlève celui de l'argent. Etonné, le banquier ajoute un réal, qui ne change rien à ce poids. Il en met cinq, dix, trente, cent, autant qu'il en fallait à la suppliante dans sa nécessité actuelle; alors seulement les deux plateaux s'équilibrent. Ce fut une leçon précieuse pour le banquier; il sentit enfin la valeur des intérêts célestes. Mais les pauvres Ames la comprennent bien mieux encore : pour la plus légère Indulgence, elles donneraient tout l'or

(1) Petite monnaie espagnole valant environ 27 centimes.

du monde. A nous de leur en procurer le plus possible.

PRIÈRE.

Vous connaissez mon indigence, ô mon Jésus ! et dans l'excès de votre miséricorde vous avez voulu que je trouvasse dans le trésor de vos mérites et de vos satisfactions le moyen de suppléer à tout ce qui me manque. Chaque jour je viendrai puiser, dans ce trésor toujours ouvert, de précieuses Indulgences qui acquitteront la dette de mes frères trépassés. O Jésus, soyez-leur propice ! Qu'ils reposent en paix !

Requiescant in pace !



VINGT-SEPTIÈME JOUR



HUITIÈME MOYEN DE SOULAGER LES
AMES DU PURGATOIRE :

L'acte héroïque de Charité.



1^o SA NATURE.

2^o SES AVANTAGES.

PREMIER POINT. — L'acte héroïque de charité, en faveur des Ames du Purgatoire, est un don volontaire de ce qui est *satisfactoire* dans nos œuvres, pendant notre vie, et des suffrages qui nous seront appli-

qués après notre mort. Nous les déposons entre les mains de Marie, afin que cette tendre mère les dispense à son gré, aux Ames qu'elle veut délivrer de leurs peines. En vertu de cet acte généreux, fait une fois pour toujours, pour le temps et pour l'éternité, nous nous dépouillons seulement de nos *œuvres satisfaites*, qui ont pour objet d'acquitter devant Dieu les peines dont nous lui sommes redevables pour nos péchés, et des suffrages que la piété des vivants nous offrira après notre mort. Mais il nous reste toujours le mérite de nos actions et leur fruit impétratoire, qui nous rend Dieu favorable. C'est pour-

quoi, cette donation n'empêche pas les prêtres d'offrir le saint Sacrifice pour ceux qui le leur demandent, ni les fidèles de prier pour eux et pour leurs parents. Ce vœu, si on le fait n'oblige point sous peine de péché, et l'on peut changer d'intention dès qu'on le désire. On l'appelle *Vœu héroïque*, parce que celui qui le fait de bon cœur accomplit un acte prodigieux d'abnégation : il semble s'oublier lui-même et se sacrifier pour secourir ceux qu'il aime jusqu'à l'héroïsme.

Aucune formule n'est prescrite ; il suffit de faire cette offrande de cœur, ou de l'exprimer en ces termes : O Marie ! consolatrice des

affligés, je vous offre et vous cède toutes les satisfactions attachées à mes bonnes œuvres, tous les suffrages qui m'accompagneront au delà du tombeau ; distribuez-les à vos enfants infortunés du Purgatoire, particulièrement aux Ames de mes parents, de mes amis, de mes bienfaiteurs. Ainsi soit-il.

DEUXIÈME POINT. — Premièrement, cette pratique est très utile aux saintes Ames du Purgatoire. Quels secours ne reçoivent-elles pas tous les jours, à chaque instant du jour, de toutes nos œuvres satisfactoires, et surtout de celles qui nous seront appliquées durant notre vie, à notre mort, et

après notre passage à l'éternité ? C'est une douce et continuelle rosée de suffrages et d'indulgences qui tombe sans interruption sur les Ames brûlantes du lieu de l'expiation et éteint le feu qui les dévore.

Secondement, cette donation héroïque n'est pas moins avantageuse pour nous. Dieu, qui est si bon, si libéral, ne nous rendra-t-il pas au centuple tout ce que nous faisons pour ses enfants malheureux ? « Donnez, dit-il, et on vous donnera, et vous recevrez une mesure bonne, pressée et abondante. » La Très-sainte Vierge, à qui nous aurons confié tous nos trésors spirituels

pour soulager ses frères et les nôtres, ne viendra-t-elle pas à notre secours ? Cet abandon filial ne nous donne-t-il pas droit aux largesses de sa miséricorde ? Enfin ne pouvons-nous pas compter sur la reconnaissance des Ames que nous aurons soulagées ? Aussi croit-on généralement que celui qui a fait le Vœu héroïque, n'a pas beaucoup à craindre le Purgatoire ; Dieu lui fournira le moyen de l'éviter, ou du moins, il ne le laissera pas souffrir longtemps dans ses flammes.

Je vous conseille, Ame chrétienne, de faire aujourd'hui même le Vœu de charité héroïque, si vous ne l'avez déjà fait. Suivez

l'exemple d'un nombre très considérable de personnages illustres en dignité, en science, en sainteté. Suivez les conseils du vénéré Pie IX, qui recommandait souvent le Vœu héroïque et qui l'a enrichi d'indulgences.

EXEMPLE.

NOUS lisons dans la vie de sainte Gertrude que, dès ses plus tendres années, elle avait appris à offrir toutes ses prières et toutes ses bonnes œuvres à l'intention des Ames du Purgatoire, par le Vœu héroïque de charité. Cette pratique était si agréable à Dieu, que souvent le divin Sauveur se complut à lui désigner les Ames les plus nécessiteuses, et celles-ci, délivrées par sa pieuse charité, se montraient en-

suite à elle au milieu de la gloire, et la remerciaient avec effusion, lui promettant de ne pas l'oublier dans le Ciel. — Gertrude avait passé sa vie dans ce saint exercice, et, pleine de confiance, elle voyait avec calme la mort s'approcher, quand l'inférieur ennemi vint à lui représenter qu'elle s'était dépouillée de tout le mérite satisfacteur de ses bonnes œuvres, et qu'elle allait tomber en Purgatoire, pour y expier toutes ses fautes, dans dans de longues souffrances. Ce tourment d'esprit l'avait jetée dans une telle désolation, que son céleste époux, Notre-Seigneur, daigna venir la consoler. « Pourquoi, lui dit-il, ô Gertrude, es-tu si triste, toi qui, n'aguère, jouissais de la sérénité la plus parfaite? — Ah ! Seigneur, répondit-elle, dans quelle déplorable situation je me trouve ! Voilà que la mort approche, et je suis privée

de la satisfaction de mes bonnes œuvres que j'ai appliquées aux Ames du Purgatoire : comment pourrai-je maintenant payer les dettes que j'ai contractées moi-même envers votre justice ? » Le Sauveur reprit alors avec tendresse : « Ne erains pas, ô ma bien-aimée, car tu as au contraire, par ta charité envers les morts, augmenté la somme de tes mérites satisfactoires, et non seulement tu en possèdes assez pour expier tes légères fautes, mais tu as acquis un très haut degré de gloire dans la béatitude éternelle. C'est ainsi que ma clémence reconnaîtra, par une généreuse récompense, ton dévouement pour les morts ; et tu viendras bientôt dans le Paradis recevoir le centuple de tout ce que tu as fait pour eux. »

Combien sont encourageantes ces paroles du divin Maître !

PRIÈRE.

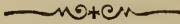
Je vous prie, ô mon Dieu ! d'agréer et de confirmer ce Vœu que j'offre pour votre gloire et le salut de mon âme. Je l'offre encore pour acquitter toutes les dettes des Ames du Purgatoire que la sainte Vierge veut délivrer. Je prends à témoins de mon engagement tous les élus de l'Eglise militante sur la terre et souffrante au Purgatoire. En cette considération, soyez propice, Seigneur, à ceux qui souffrent dans le lieu de l'épreuve. Qu'ils reposent en paix !

Requiescant in pace !





VINGT-HUITIÈME JOUR



Comment nous pouvons éviter
le Purgatoire.



1^o EN PENSANT SOUVENT AU PUR-
GATOIRE.

2^o EN PRIANT SOUVENT POUR LES
AMES DU PURGATOIRE.

PREMIER POINT. — Considé-
rez que la pensée du Pur-
gatoire ramène tout natu-
rellement à notre esprit celle de
la mort et du jugement, et par là
même elle ne peut que nous ins-

pirer de salutaires réflexions. « Pensez à vos fins dernières, dit le Saint-Esprit, et vous ne pécherez pas. » — Le souvenir du Purgatoire a pour second avantage d'inspirer l'esprit de pénitence et de mortification. A la vue de ce cachot si ténébreux, de ces chaînes si pesantes, de ces flammes si vives et si pénétrantes, de ces angoisses si cruelles et si longues ; à la vue de ces innombrables victimes qui exhalent des cris si plaintifs, l'âme rentre en elle-même et s'écrie : Je veux enfin régler des comptes ouverts depuis longtemps avec Dieu ; je veux profiter des jours que me laisse sa miséricorde pour satis-

faire à sa justice ; je veux acquitter des dettes qu'il m'est si facile de solder avec un peu de générosité et d'amour. Oui, je veux à tout prix éviter les tourments du Purgatoire. Je le puis, je le dois, et je réussirai avec ma bonne volonté et la grâce d'en haut.

Plût à Dieu, Ame chrétienne, que nous eussions toujours cette vérité devant les yeux ! il est impossible que nous ne devinssions pas des saints et de grands saints. Le souvenir habituel du Purgatoire retrancherait de notre vie une multitude de fautes légères, nous inspirerait la pratique des plus sublimes vertus, et, à notre

heure dernière, notre âme, purifiée par la pénitence, ornée de mérites, s'envolerait vers les demeures éternelles, sans toucher aux flammes du Purgatoire. Oh ! l'heureux trépas ! Oh ! le beau triomphe ! O Purgatoire ! Purgatoire ! quelles sublimes leçons tu nous donnes !

DEUXIÈME POINT. — Les Pères et les docteurs pensent que ceux qui s'intéressent vivement aux Ames du Purgatoire échapperont à ses flammes ou n'y séjourneront pas longtemps. Car, disent-ils, la marque la plus infailible de prédestination est de sauver des âmes, puisque Dieu a promis de « nous faire le même bien que


nous ferions aux autres. — « Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils obtendront eux-mêmes miséricorde. » Et puis, que ne pouvons-nous pas espérer de la reconnaissance des Ames que nous aurons délivrées ? Pourraient-elles se montrer moins sensibles et moins charitables que nous ? A l'heure de notre mort et de notre jugement, elles accourront et seront là comme des protecteurs, des témoins à décharge pour faire pencher la balance du côté de la miséricorde. Elles déjoueront les pièges de l'esprit infernal, calmeront par leurs instantes supplications la colère de notre juge et nous obtiendront la

plus précieuse des grâces, celle d'une sainte mort. « Je ne me souviens pas, dit saint Augustin, d'avoir jamais lu que celui qui prie volontiers pour les trépassés ait fait une mort mauvaise et même douteuse. »

Quel moyen presque assuré, Ame chrétienne, d'éviter les rigueurs du Purgatoire ! Suivons donc le Conseil de l'Évangile : « Faisons-nous des amis, afin qu'au moment de notre mort, ceux que nous aurons soulagés nous introduisent dans les tabernacles éternels. » Nos frères les morts sont maintenant dans le besoin, mais pour peu que nous les aidions, ils monteront au Ciel et nous en ouvriront bientôt la

porte à nous-mêmes. Oui, délivrons-les de l'abîme du Purgatoire, et ils nous empêcheront d'y tomber. Il est rapporté de sainte Catherine de Cortone, qu'à sa mort, toutes les âmes qu'elle avait délivrées vinrent la recevoir en triomphe.

EXEMPLE.

N raconte qu'une personne particulièrement dévouée aux Ames du Purgatoire et qui avait consacré sa vie à les soulager, étant arrivée à l'heure de la mort, fut assaillie avec fureur par le démon qui la voyait sur le point de lui échapper. Il semblait que l'abîme tout entier conjuré contre elle l'entourât de ses infernales cohortes. La mourante luttait depuis quelque temps au milieu des plus pénibles efforts,

lorsque tout à coup elle vit entrer dans son appartement une foule de personnages inconnus, mais resplendissants de beauté, qui mirent en fuite le démon, et s'approchant de son lit, lui adressèrent des encouragements et des consolations toutes célestes. Poussant alors un profond soupir et transportée de joie : « Qui êtes-vous, s'écrie la malade, qui êtes-vous de grâce, vous qui me faites tant de bien? — Nous sommes, répondent les visiteurs bien-faisants, des habitants du Ciel, que vos suffrages ont conduits à la béatitude, et nous venons à notre tour et par reconnaissance, vous aider à franchir le le seuil de l'éternité, vous tirer de ce lieu d'angoisses, et vous introduire dans les joies de la sainte Cité. » — A ces paroles, un sourire éclaire le visage de la mourante, ses yeux se ferment et elle s'endort dans la paix du Seigneur. Son âme, blanche et pure comme une

colombe, en se présentant au souverain Juge, trouva autant de protecteurs et d'avocats qu'elle avait délivré d'âmes, et, reconnue digne de la gloire, elle y entra comme en triomphe, au milieu des applaudissements et des bénédictions de tous ceux qu'elle avait tirés du Purgatoire. Pussions-nous avoir un jour le même bonheur !

PRIÈRE.

Ne permettez pas, ô mon Dieu ! que j'éloigne de mon esprit, par une fausse sensibilité, la pensée si salutaire du Purgatoire. Gravez-la profondément dans mon cœur, comme un puissant moyen de me préserver moi-même du Purgatoire et de venir en aide aux pauvres Ames qui y sont retenues captives. Heureux si je puis mettre un terme à leur exil et leur ouvrir la porte du Ciel.

Requiescant in pace!



VINGT-NEUVIÈME JOUR

Les Apparitions.

1^o DIEU PERMET-IL AUX AMES DU
PURGATOIRE DE REVENIR SUR
LA TERRE ?

2^o POURQUOI LE PERMET-IL ?

PREMIER POINT. — Un des
amis de saint Augustin,
évêque d'Usale, lui posa un
jour cette question : « Que faut-
il penser de ce qu'on a vu plu-
sieurs personnes apparaître après
leur mort, aller et venir dans les

maisons comme auparavant ? Que faut-il penser encore de ce que, dans certains lieux où il y a des corps enterrés, on entend souvent du bruit, à une certaine heure de la nuit ? » — Je suis loin de croire, répond le grand docteur, que ces sortes d'apparitions soient fréquentes et naturelles aux morts ; car, si cela dépendait d'eux, il n'y a pas de nuit où je ne dusse voir apparaître ma pieuse mère, elle qui, pendant sa vie, ne s'est jamais séparée de moi, et qui m'a suivi, par terre et par mer, jusque dans les contrées les plus lointaines. Mais je suis convaincu que la toute-puissance divine peut leur per-

mettre et leur permet quelquefois d'apparaître, pour des raisons pleines de sagesse et que nous devons respecter : *Per divinam potentiam vivorum rebus intersunt*. Pourquoi Dieu, en effet, ne permettrait-il pas aux Ames suppliantes qui nous sont chères et qui souffrent encore, de nous parler elle-mêmes, de nous dire leurs douleurs, d'implorer notre pitié ? En fait, la sainte Ecriture, la Vie des saints, l'Histoire nous montrent des apparitions bien constatées, à toutes les époques, dans tous les pays, devant toutes sortes de témoins.

Sans doute, Ame chrétienne, il faut vous tenir en garde contre la

crédulité trop facile de ces personnes qui pensent à chaque instant voir paraître et revenir les morts, et qui prennent pour une réalité les vains fantômes d'une imagination exaltée par sa douleur ou par ses souvenirs. Mais, gardez-vous de nier la possibilité des apparitions, puisque la raison dit que Dieu peut les autoriser, et que l'expérience démontre qu'il les a en effet autorisées plus d'une fois. Elles sont rares, mais elles sont possibles.

DEUXIÈME POINT. — L'Écriture sainte nous apprend que Samuel, après sa mort, apparut à Saül pour lui adresser de justes et sévères reproches. Pour moi, je ne

crains pas de dire hautement qu'une des raisons qui paraissent les plus fortes pour déterminer Dieu à accorder aux morts une semblable permission, c'est sans contredit l'ingratitude de ceux qui les oublient sur la terre, et qui, uniquement occupés à s'enrichir de leurs dépouilles, les laissent souffrir indéfiniment dans le Purgatoire, sans penser à leur soulagement et à leur délivrance. Aussi, ces pauvres Ames apparaissent-elles ordinairement aux vivants sous une forme et dans une attitude qui excitent la pitié et la commisération. Souvent leur visage est triste, des flammes ardentes les environnent, elles pous-

sent de profonds soupirs, des cris plaintifs, elles exhalent des reproches. Quelquefois elles révelent leur présence par un bruit retentissant, par des symboles extraordinaires : c'est toujours un signe matériel qui nous étonne et éveille en nous leur souvenir, en nous excitant à prier avec plus de ferveur pour leur délivrance.

Béni soit Dieu qui se sert de tous les moyens possibles pour nous rappeler le grand devoir de la Charité et de la reconnaissance envers nos frères les morts ! Bénies soient les bonnes Ames du Purgatoire, qui franchissent les murs de leur prison, reviennent sur la terre, pour nous

dire, à nous qui les oublions tant :
Ayez donc pitié de nous ! *misere-
mini mei !*

EXEMPLE.

UN jeune homme, issu d'une famille honorable et chrétienne, fidèle à ses pratiques de piété, se mettait cependant peu en peine de secourir les Ames du Purgatoire. Il ne priait jamais ou presque jamais pour ses parents défunts. Non content de ne pas pratiquer cette salutaire dévotion par lui-même, il en dissuadait les autres, sous prétexte d'une charité mieux placée. Pourquoi, disait-il, tant s'occuper du sort des trépassés, puisqu'ils sont assurés de leur salut et qu'ils ne peuvent plus ni offenser Dieu, ni le perdre ? Il ne croyait pas non plus aux

apparitions, qu'il tournait souvent en ridicule. Pour le corriger, Dieu permit à ces Ames affligées de sortir de leur prison et d'apparaître sous des formes effrayantes à celui qui leur causait un si grand dommage. Elles l'assiégèrent en tout lieu et à toute heure, poussant des cris déchirants, remplissant ses yeux de fantômes étranges, glaçant son âme de stupeur, ne le laissant reposer ni le jour ni la nuit. Le moyen fut efficace ; le jeune homme changea entièrement de conduite et de langage. Il quitta le monde, entra dans l'ordre de saint Dominique, et devenu prêtre, il voua aux Ames du Purgatoire un culte tout spécial. Il offrit pour elles tant de prières et tant de messes, il prêcha si souvent et si éloquemment en leur faveur, il inspira à tant de cœur le désir de les soulager, qu'on l'appelait vulgairement *l'avocat des Morts*. Il

l'était en effet. Jamais on n'entendit de raisons si fortes, si convaincantes, si nombreuses, que celles qui sortaient de sa bouche, pour prouver que la charité la plus éminente que l'on puisse exercer en ce monde, envers le prochain, est de prier pour les défunts Il mourut en odeur de sainteté et son âme sans doute s'envola au Ciel, près de celles qu'il avait lui-même délivrées par ses suffrages. Imitons un si bel exemple de charité.

PRIÈRE.

Mon Dieu, je crois que vous êtes assez puissant et assez bon pour nous envoyer, quand vous le jugez à propos, des messagères extraordinaires, afin de nous rappeler le souvenir et les besoins des fidèles de l'Eglise souffrante. Vous nous prouvez ainsi com-

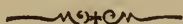
bien vous désirez que nous venions à leur aide. O Jésus, soyez-leur propice ! Seigneur, appelez vos enfants et nos frères au séjour éternel, et que la lumière qui ne s'éteint plus, luise sur eux ! Qu'ils reposent en paix !

Requiescant in pace !





TRENTIÈME JOUR



Les dernières volontés des défunts.



- 1^o IL FAUT LES EXÉCUTER FIDÈLE-
MENT.
- 2^o IL FAUT LES EXÉCUTER PROMP-
TEMENT.

PREMIER POINT. — Si quel-
que chose oblige sur la
terre et doit être respecté,
ce sont les dernières volontés
des mourants : elles sont sacrées.
Le saint concile de Trente recom-

mande aux Evêques de veiller attentivement à l'accomplissement des legs pieux, faits par les fidèles défunts : D'autres conciles vont jusqu'à priver de la communion ecclésiastique ceux qui s'approprient les dons des mourants ou qui diffèrent d'accomplir leurs dernières volontés. Des lois si sévères nous font assez comprendre à quel point on se rend coupable, en privant les défunts des suffrages qu'ils ont voulu s'assurer après leur mort. Malheur donc à ceux qui s'engraissent de la substance des pauvres Ames du Purgatoire ! Ils les privent du soulagement qu'elles auraient reçu, se constituent en quelque

sorte leurs bourreaux, et deviennent responsables de leurs souffrances devant Dieu. Ah ! si le monde les absout de ce vol sacrilège, s'il ne les stigmatise pas de son mépris, Dieu ne les absoudra pas aussi facilement, qu'ils le sachent bien, et le jour viendra où il demandera un compte rigoureux de ces injustices qu'ils ne songent pas même à se reprocher. Ils seront probablement punis, même dès ce monde, par des châtimens temporels, et qui nous dira la longueur et la rigueur des peines qu'ils auront à endurer dans l'autre ?

Ame chrétienne, réfléchissez ; vos parents, vos amis, vos bien-

fauteurs, ne vous ont-ils pas fait en mourant de pieuses recommandations ? ne vous ont-ils pas demandé de vive voix ou par testament, des prières, des messes, des aumônes ? Ne vous ont-ils pas au moins suppliée avec larmes de penser souvent à eux devant le Seigneur ? Eh bien ! avez-vous justifié la confiance qu'ils avaient en vous ? Avez-vous satisfait pleinement et consciencieusement à toutes les obligations qu'ils vous ont laissées ? Ah ! si vous ne l'avez pas fait, hâtez-vous donc d'acquitter cette dette sacrée de justice.

DEUXIÈME POINT. — Non seulement il faut accomplir avec fi-

délimité les suprêmes volontés des morts, mais on doit le faire le plus tôt possible, afin de ne pas priver ces chères Ames du soulagement que leur obtiendront, soit les messes qui seront célébrées pour elles, soit les suffrages des pauvres qu'on doit toujours engager à prier pour leurs bienfaiteurs, en leur remettant les aumônes qui leur ont été allouées. Chaque jour de retard est une faute dont nous sommes responsables et qui ajoute au supplice des trépassés. Ah! si nous comprenions ce que sont ces terribles expiations du Purgatoire, loin de différer l'accomplissement de ce qui peut les adoucir, nous nous empresse-

rions d'apporter de prompts et efficaces secours à ces Ames bénies, si dignes de notre compassion, et dont plusieurs doivent, par tant de titres, être si chères à chacun de nous. Hélas ! que d'héritiers peu consciencieux ont de graves reproches à se faire, à cause de leur négligence à remplir les engagements sacrés qu'ils ont contractés envers leurs frères les morts !

Instruisez-vous, Ame chrétienne, et ne donnez qu'à des personnes de confiance le soin d'exécuter vos dernières volontés. Déposez entre des mains bien sûres les sommes que vous destinez à de bonnes œuvres ou à

faire célébrer des messes pour votre délivrance, après votre décès. C'est le seul moyen d'être certaine que vos volontés dernières seront accomplies, à moins que vous n'ayez le bonheur d'appartenir à une de ces familles chrétiennes qui, avec la foi, ont conservé le respect dû au souvenir des morts.

EXEMPLE.

VOICI un trait qui montre à quel point sont punis, parfois, ceux qui n'exécutent pas les volontés dernières des mourants. — Il est rapporté dans les *Gestes* de Charlemagne qu'un vaillant capitaine dont tout le monde vantait la bravoure, touchait au terme de sa car-

rière. Il fit appeler alors un de ses parents qu'il avait souvent obligé, et lui dit : « J'ai passé soixante ans au service de mon roi, sans jamais acquérir autre chose que ma solde habituelle. Il ne me reste en mourant que mon fidèle cheval qui m'a rendu tant de services. Quand j'aurai rendu le dernier soupir, vous le vendrez et vous en donnerez le prix aux pauvres pour le soulagement de mon âme. » Le parent promit. Mais, quand le capitaine eut rendu son âme à Dieu, cet homme, séduit par la beauté et les qualités du cheval, le garda pour lui, sans faire aux pauvres l'aumône convenue. La moitié de l'année s'était à peine écoulée, que l'âme du défunt apparut à ce parent égoïste, si peu fidèle à sa promesse : « Malheureux, lui dit-elle, tu n'as point exécuté mes dernières volontés, tu n'as point tenu tes engage-

ments ; aussi tu es la cause de tous les tourments que j'ai endurés, car mon aumône m'en aurait préservée. Eh bien, sache que ta conduite sera punie par une prompte mort, et qu'un châtement tout particulier t'est réservé : tu porteras la peine due à tes propres fautes, et tu souffriras à ma place toutes celles que je devrais encore souffrir pour satisfaire à la divine justice. » Le coupable fut accablé par cette menace, et voulant mettre ordre à sa conscience, il se hâta de remplir les dernières volontés du défunt, puis fit tout ce qu'il put pour éviter la mort éternelle : mais il ne put éviter la mort du corps qui lui avait été annoncée, et qui l'enleva à peu de jours de là. Tant il est vrai que l'injustice et l'ingratitude envers les morts sont détestées de Dieu, qui les punit, dans ce monde et dans l'autre.

PRIÈRE.

Ne permettez pas, ô mon Dieu ! qu'une indigne cupidité ou une coupable négligence me fasse jamais manquer à mes devoirs de justice envers les morts. Leurs droits sont sacrés, leurs dernières volontés seront également sacrées pour moi. Je satisferai pleinement à toutes les obligations qu'ils m'ont laissées, heureux si je puis, par mon empressement, par mes prières, hâter l'heure de leur délivrance. Jésus miséricordieux ! Marie, reine du Purgatoire ! soyez-leur propices, et qu'ils reposent dans la paix du Ciel !

Requiescant in pace !



CONSEILS PRATIQUES

EN terminant ce Mois béni, permettez, Ame chrétienne quelques conseils d'ami, de frère, de prêtre. Vous en saisissez sans peine l'utilité et l'à-propos.

PREMIÈREMENT. — En fait de reconnaissance, comptez beaucoup sur celle des morts, car les morts, dit saint François de Sales, sont toujours reconnaissants de ce qu'on a fait pour eux en cette

vie ; mais comptez peu, très-peu, sur celle des vivants, surtout s'ils ne sont pas vos propres enfants. — Vos héritiers ! ils vous feront probablement de belles funérailles ; ils vous donneront peut-être un caveau, un mausolée dans lesquels la vanité aura plus large part que la piété filiale et religieuse ; mais ils économiseront d'autant plus à l'Eglise qu'ils auront été plus prodigues au cimetière. — Vos héritiers ! ils seront peut-être, hélas ! plus empressés à se disputer votre succession et à en jouir qu'à exécuter vos dernières volontés et vous arracher au feu du Purgatoire. Eh ! ne savez-vous pas que les

hommes , lorsqu'ils ont perdu quelqu'un de vue, en ont bientôt perdu le souvenir ? Loin des yeux, loin du cœur. Le poète a dit :

Sur les ailes du temps la tristesse s'envole.

Ne savez-vous pas que l'oubli des morts est presque général dans le monde et que leur *mémoire finit souvent avec le son des cloches* ? Ne savez-vous pas que dans l'affaire du salut, il ne faut se fier à personne qu'à soi-même ? Ah ! profitez donc de l'avertissement salutaire que vous donne l'auteur de l'*Imitation*. « Ne comptez point sur vos amis, ni sur vos proches, car ils vous oublieront plus vite que vous ne le pensez ;

si maintenant vous ne vous occupez pas de vous-même, qui s'en occupera, lorsque vous aurez disparu ? »

DEUXIÈMEMENT. — Si vous avez à disposer de biens temporels, faites au plus tôt votre testament et ne le renvoyez pas à votre heure dernière. Et qui sait, Ame chrétienne, si vous ne serez pas surprise par une mort subite ou imprévue ? L'expérience est là pour ratifier ce conseil, car elle atteste que bien des personnes ont quitté le monde sans avoir eu le temps de prendre des dispositions testamentaires, et sans avoir pu donner à leurs biens la destination qu'elles s'étaient

proposée. « Je vous en prie, vous dit saint Augustin, avant d'être accablée par la maladie, occupez-vous de votre testament, réglez les affaires de votre maison ; car, si vous attendez d'être à l'extrémité, on vous fera faire par menaces ou par flatterie ce que vous ne voudrez pas. »

TROISIÈMEMENT. — Il convient de laisser quelque chose de vos biens aux œuvres de charité et de religion. Surtout, n'oubliez pas de préparer et d'assurer à vous-même des *rentes spirituelles* après votre mort, en fondant des aumônes, des anniversaires pour vous et pour votre famille. Celui qui se dispose à commencer un

long voyage pour aller habiter un pays lointain fait des préparatifs en conséquence ; et vous entreprendriez le long voyage du temps à l'éternité, sans emporter avec vous quelques bonnes œuvres pour vous rendre propice le souverain Juge et vous ouvrir la porte du Ciel ! *Que l'argent* que vous pouvez avoir et *qui si souvent sert à l'iniquité* et à la bagatelle, devienne un ami pour votre âme dans sa détresse. C'est le conseil non seulement d'un ami, d'un frère et d'un prêtre, mais de Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, à qui soit toujours honneur et gloire, sur la terre où l'on combat, au Purgatoire où l'on

souffre, et au Ciel où la famille se retrouvera et se reformera dans l'éternelle félicité !

Ainsi soit-il.

EXEMPLE.

UN homme avait trois amis, et deux surtout qu'il aimait d'un amour de prédilection. Un jour, il fut accusé devant la justice d'un grand crime, quoiqu'il fût innocent. — Qui de vous, dit-il à ses amis, veut m'accompagner jusqu'au tribunal et protester énergiquement en faveur de mon innocence ? Le premier s'excusa, prétextant des occupations. Le second l'accompagna jusqu'à la porte du tribunal ; il s'y arrêta et revint bientôt chez lui tremblant, redoutant la colère du juge. Le

troisième, celui sur lequel l'accusé comptait le moins, entra, parla en sa faveur, attesta son honorabilité et son innocence avec une telle conviction, que le juge, non seulement lui rendit la liberté, mais lui accorda encore des privilèges.

En ce monde, l'homme a trois amis. Quand Dieu l'appelle, à l'heure de la mort pour le juger, *l'Argent*, son ami de prédilection, ne va pas avec lui, il l'abandonne complètement et ne lui sert plus de rien ; ses *Parents* et ses *proches* l'accompagnent jusqu'à la tombe, lui jettent un peu d'eau bénite et un dernier adieu, et retournent tranquillement chez eux. Le troisième ami, celui dont il s'est peut-être le moins préoccupé durant sa vie, ce sont ses *Bonnes Œuvres*. Elles seules lui restent fidèles, l'accompagnent devant son juge, le précèdent, parlent en

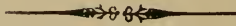
sa faveur et obtiennent pour lui pardon et miséricorde : *opera illorum sequuntur illos.*

Ame chrétienne, faites une part aux bonnes œuvres dans votre testament, et vous aurez des amis dévoués qui fermeront pour vous la porte du Purgatoire et vous ouvriront celle du Ciel.
Hoc fac et vives !





MESSE DES MORTS



INTROÏT.

Donnez-leur le repos éternel, Seigneur, et que la lumière éternelle luise sur eux. — Ps. C'est dans Sion qu'il convient de vous louer, mon Dieu, c'est à Jérusalem qu'on vous offrira des vœux : exaucez ma prière : toute chair viendra devant vous. Donnez-leur...

PRIONS.

O Dieu, qui avez pour attribut de faire miséricorde et de pardonner tou-

jours, nous vous adressons nos humbles prières pour les âmes de nos parents défunts ne les livrez pas aux mains de l'ennemi, et ne les oubliez pas éternellement : mais ordonnez qu'elles soient reçues par vos saints Anges et conduites au Ciel, afin qu'ayant espéré et cru en vous, elles échappent aux peines de l'enfer, et possèdent les joies éternelles, par J.-C. N.-S.

ÉPÎTRE.

Mes frères, nous ne voulons pas que vous ignoriez ce qui regarde les morts, afin que vous ne vous attristiez pas, comme les autres qui n'ont point d'espérance. Car, si nous croyons que Jésus est mort et ressuscité, nous devons croire aussi que Dieu amènera avec Jésus ceux qui se seront endormis

en lui. Ainsi, nous vous déclarons, comme l'ayant appris du Seigneur, que nous qui sommes vivants et qui sommes réservés pour l'avènement du Seigneur, nous ne devancerons point ceux qui sont morts, car, aussitôt que le signal aura été donné par la voix de l'Archange et par la trompette de Dieu, le Seigneur lui-même descendra du ciel, et ceux qui seront morts en Jésus-Christ ressusciteront les premiers. Puis nous autres qui sommes vivants, et qui aurons été réservés jusqu'alors, nous serons emportés sur les nuées avec eux, pour aller dans les airs au-devant de Jésus-Christ, et ainsi nous serons pour jamais avec le Seigneur. Consolez-vous donc les uns les autres par ces vérités.

GRADUEL.

Donnez-leur, Seigneur, le repos éter-

nel, et que la lumière éternelle luise sur eux. La mémoire du juste sera éternelle : il ne craindra point les discours mauvais.

TRAIT.

Délivrez, Seigneur, de tous les liens du péché les âmes de tous les fidèles défunts, et que, par le secours de votre grâce, ils méritent d'échapper au jugement de la vengeance, et de jouir du bonheur de la lumière éternelle.

ÉVANGILE.

En ce temps là, Marthe dit à Jésus : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort, mais je sais que, présentement même, Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez. Jésus lui dit : Votre frère res-

suscitera. Marthe lui répondit : Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection qui se fera au dernier jour. Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, quand même il serait mort, vivra. Et quiconque vit et croit en moi, ne mourra point à jamais. Croyez-vous cela ? Elle lui répondit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu vivant, qui êtes venu dans ce monde.

OFFERTOIRE.

Seigneur Jésus-Christ, roi de gloire, délivrez les âmes des fidèles défunts des peines de l'enfer et des profondeurs de l'abîme ; délivrez-les de la gueule du lion ; que l'enfer ne les engloutisse pas, qu'elles ne tombent pas dans les ténèbres, mais que le prince des anges, saint Michel, les conduise dans

la sainte lumière que vous avez promise autrefois à Abraham et à sa postérité. Nous vous offrons, Seigneur, des prières et des hosties de louanges : recevez-les pour ces âmes dont nous faisons aujourd'hui mémoire ; faites-les passer, Seigneur, de la mort à la vie que vous avez promise à Abraham et à sa postérité.

SECRÈTE.

Nous vous conjurons, Seigneur, soyez propice aux âmes de nos parents défunts, pour lesquelles nous offrons humblement à votre majesté ce sacrifice de louanges, afin que, par ces pieux hommages d'expiation, elles méritent d'arriver au repos éternel. Par J.-C. N.-S.

PRÉFACE.

C'est une chose vraiment digne et

juste, équitable et salutaire que nous vous rendions grâce en tout temps et en tout lieu, Seigneur saint, Père tout-puissant, Dieu éternel, par J.-C. N.-S. : par qui les anges louent votre majesté, les dominations l'adorent, les puissances la révèrent, les cieus, les vertus des cieus et les bienheureux séraphins la célèbrent avec de communs transports. Souffrez que nous unissions nos voix à celle des esprits célestes, pour redire avec eux, humblement prosternés :

Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu des armées. Les cieus et la terre sont pleins de sa gloire. Hosanna au plus haut des cieus. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ; Hosanna au plus haut des cieus.

COMMUNION.

Que la lumière éternelle luise sur

eux, Seigneur, avec vos saints, dans tous les siècles, parce que vous êtes bon. ʸ Donnez-leur le repos éternel, Seigneur, et que la lumière éternelle luise sur eux.

POST-COMMUNION.

Faites, s'il vous plaît, Dieu tout puissant, que les âmes de nos parents défunts, étant purifiées par ce sacrifice et délivrées de leurs péchés, obtiennent le pardon et le repos éternel. Par J.-C. N.-S.



INDULGENCE PLÉNIÈRE, APRÈS LA CON-
FESSION ET LA SAINTE COMMUNION,
EN PRÉSENCE D'UN CRUCIFIX.

O bon et très doux JÉSUS, je me prosterne à genoux en votre sainte présence, pour vous prier et vous conjurer, avec toute l'ardeur dont je suis capable, de daigner imprimer dans mon cœur de vifs sentiments de Foi, d'Espérance et de Charité, un vrai repentir de mes fautes et une volonté ferme de m'en corriger ; pendant que je considère et que je contemple en esprit vos cinq plaies, avec une grande compassion et une grande douleur, ayant devant les yeux ce que David prophétisait de vous, ô bon Jésus : *Ils ont percé mes mains et mes pieds, ils ont compté tous mes os.*





TABLE DES MATIÈRES



Approbation	5
Introduction ou lecture pour la veille du premier jour.....	7
Premier jour. — Motifs et moyens de bien sanctifier ce Mois	15
Deuxième jour. — Le Purgatoire.....	26
Troisième jour. — Existence du Pur- gatoire	36
Quatrième jour. — Existence du Pur- gatoire (suite).....	45
Cinquième jour. — Souffrances du Purgatoire. Peine du feu.....	54
Sixième jour. — Peine du Dam.....	63
Septième jour. — La peine du Re- mords.....	73
Huitième jour. — Durée des peines du Purgatoire.....	82
Neuvième jour. — Impuissance des Ames du Purgatoire	91
Dixième jour. — Des deux chemins qui conduisent au Purgatoire.....	100

Onzième jour. — Sainteté des Ames du Purgatoire... ..	110
Douzième jour. — Etat des Ames du Purgatoire vis-à-vis de nous.....	119
Treizième jour. — Les Ames délaissées.....	129
Quatorzième jour. — Soulagement des Ames du Purgatoire.....	139
Quinzième jour.— L'oubli des Morts.	149
Seizième jour. — Premier motif de soulager les Ames du Purgatoire : la Gloire de Dieu.....	158
Dix-septième jour.— Deuxième motif de soulager les Ames du Purgatoire : l'Amour de Notre-Seigneur.	167
Dix-huitième jour. — Troisième motif de soulager les Ames du Purgatoire : l'Amour de Marie.. ..	176
Dix-neuvième jour.— Quatrième motif de soulager les Ames du Purgatoire : la Reconnaissance des défunts.....	186
Vingtième jour. — Premier moyen de soulager les Ames du Purgatoire : la Prière	195
Vingt-unième jour. — Second moyen de soulager les Ames du Purgatoire : l'Aumône.....	204

Vingt-deuxième jour. — Troisième moyen de soulager les Ames du Purgatoire : la sainte Communion.	213
Vingt-troisième jour. — Quatrième moyen de soulager les Ames du Purgatoire : le saint sacrifice de la Messe	222
Vingt-quatrième jour. — Cinquième moyen de soulager les Ames du Purgatoire : la Souffrance.....	231
Vingt-cinquième jour. — Sixième moyen de soulager les Ames du Purgatoire : le Chemin de la Croix.	240
Vingt-sixième jour. — Septième moyen de soulager les Ames du Purgatoire : les Indulgences.....	250
Vingt-septième jour. — Huitième moyen de soulager les Ames du Purgatoire : l'acte héroïque de Charité.....	260
Vingt-huitième jour. — Comment nous pouvons éviter le Purgatoire.	270
Vingt-neuvième jour. — Les Apparitions	279
Trentième jour. — Les dernières volontés des défunts.....	289
Conseils pratiques.....	299
Messe des Morts.....	308



Ouvrages de l'Auteur



MOIS DE MARIE

ou

MÉDITATIONS PRATIQUES pour chaque
jour du mois de Mai (8^e édition).



MOIS DE SAINT-JOSEPH

ou

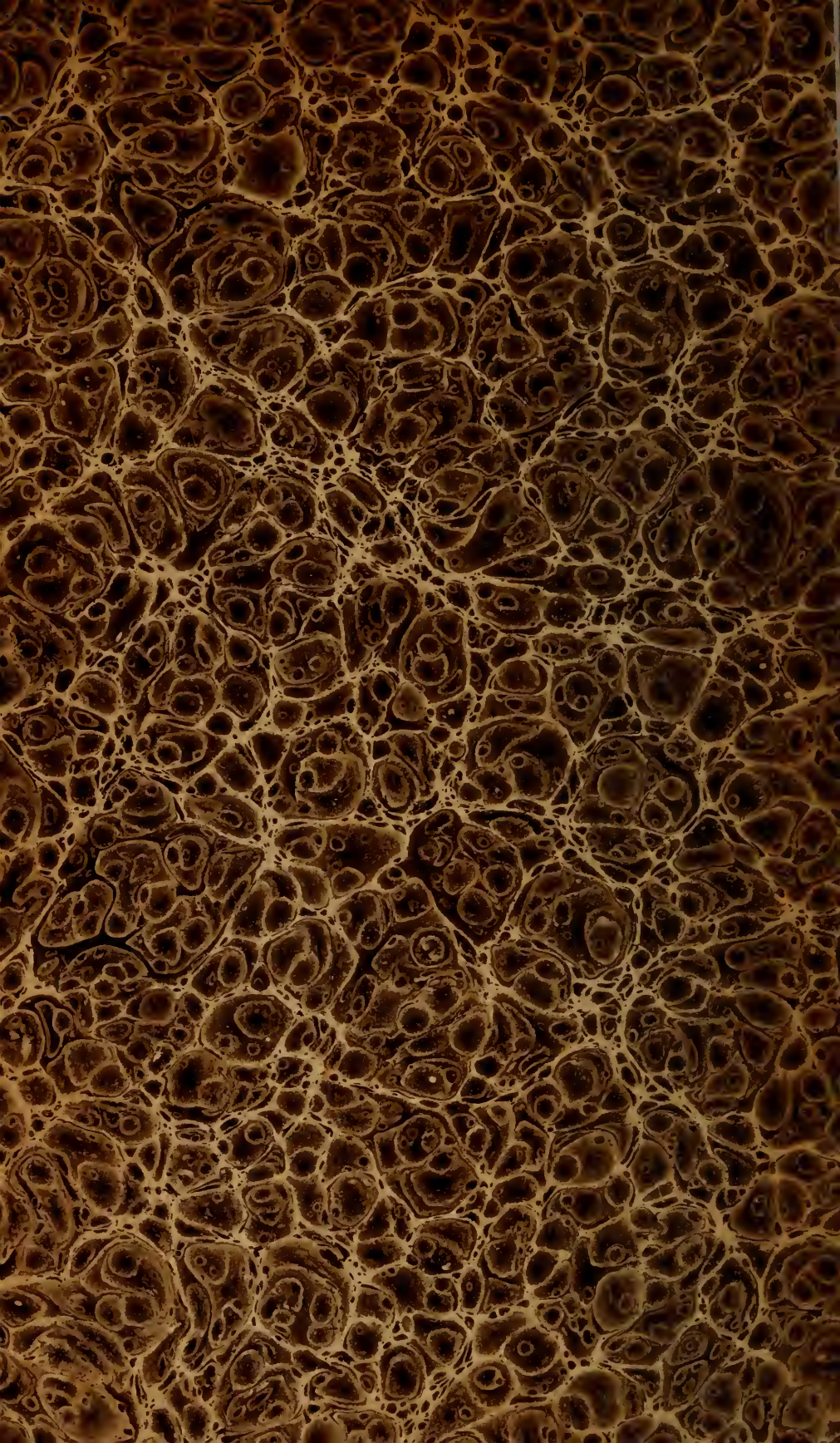
MÉDITATIONS PRATIQUES pour chaque
jour du mois de Mars (8^e édition).



MOIS DU SACRÉ-CŒUR

ou

MÉDITATIONS PRATIQUES pour chaque
jour du mois de Juin (5^e édition).





BQT

2601

.P8

B51